

plutost sceû de leur brigantin des nouvelles de la flotte Portugaise, qu'ils se mirent en état de l'attaquer. Outre que leurs forces les rendoient fort fiers, l'insulze qu'ils venoient de recevoir les rendit si furieux, que sans balancer un moment, ils firent voile avec tous leurs vaisseaux & toutes leurs troupes, excepté deux navires & deux cens soldats qu'ils laisserent pour garder deux mille captifs & tout leur butin.

Comme ils avoient le vent bon, & qu'ils descendoient la riviere, ils vinrent avec tant de vitesse, qu'à peine Deza fut retiré dans son bord, qu'on entendit leuts tambours & leurs hurlemens qui faisoient retentir le rivage & les montagnes voisines. Ils estoient partagez en dix rangs, & chaque rangs estoit composé de six navires hors le premier qui n'avoit que quatre vaisseaux, mais des plus forts de.

toute la flotte. Celuy que mon-  
toit le Roy de Pedir Général de  
l'armée mahometane estoit au  
premier rang avec trois galions  
turcs.

**Combat** entre les Portugais & les Ache-  
nois. La fureur qui transportoit les  
Barbares fit que dés qu'ils décou-  
vrirent la petite flotte Portugai-  
se, il lascherent contre elle tou-  
te leur artillerie : mais ils prirent  
si mal leurs mesures qu'elle n'en  
fut nullement endommagée. Peu  
de temps après les navires des  
deux Généraux se choquerent, &  
s'attacherent au combat avec tant  
d'opiniastreté de part & d'autre,  
qu'on ne sceût de quel costé se-  
roit l'avantage, jusqu'à ce que du  
navire de Jean Soarez on fit  
jouer une piece, qui s'appelloit  
le Chameau. Le coup de canon  
fut tiré si juste qu'il coula à fond  
le vaisseau de Soora. Les trois  
galions qui l'accompagnoient de  
front sur la même ligne chan-  
gerent leur ordre, & demeure-  
rent sans combattre, pour sauver

leur Général & les principaux Seigneurs de sa suite. Mais ces galions qui s'estoient mis en travers, & qui tenoient une partie de la longuer du fleuve, arrestèrent les navires qui suivoient file à file : si-bien que ceux du second heurtant contre les premiers, ceux du troisième contre les seconds, ils se meslerent tous ensemble, & s'embarassèrent les uns dans les autres.

Les Pourtugais voyant l'armée <sup>Défaite</sup> infidelle toute ramassée, & qui des A-  
ne pouvoit se dégager, l'envi- <sup>chenois</sup>  
ronnent, & la batent à coups de canon. Ils déchargerent par trois fois toute leur artillerie, & si à propos, qu'ils enfoncerent neuf grands navires, & maltrai-  
terent fort les autres. Quatre fustes Por-  
tugaises s'attachent ensuite à six mahometanes ; que le canon  
avoit un peu épargnées : les sol-  
dats y entrent l'épée à la main,  
invoquant le nom de Jesus, &  
tuënt en moins d'une demi-

heure plus de deux mille hommes. La frayeur & le desordre se mirent par tout à la veue du carnage & au bruit de l'artillerie qui faisoit un terrible effet; tellement que les Infidelles se jettoient eux-mesmes dans la riviere, aimant encore mieux mourir de la sorte, que de la main des Chrestiens.

Le Général qu'on tira de l'eau lors qu'il se noyoit, ranimé par le desespoir, tascha de redonner cœur à ce qui luy restoit de gens: mais ayant receu un coup de mousquet, il perdit luy-mesme courage, & s'enfuit avec deux vaisseaux. Les cinq cens Chevaliers Orobalons furent tuez ou noyez avec tous les Janissaires. Enfin, de toute l'armée des Achenois, il ne se sauva que ceux qui suivirent Soora dans sa fuite. Du costé des Chrestiens, il n'y eut que vingt-six morts, dont quatre seulement estoient Portugais de nation.

Le butin fut grand : car outre les deux navires où estoit tout ce que les Infidelles avoient pillé, & dont les Victorieux se saisi- rent, on prît plus de quarante-cinq vaisseaux qui pouvoient en- core servir. Il se trouva parmi les dépouilles une infinité d'armes sarrasine & turquesques, trois cens pieces d'artillerie de tou- te forme ; & ce qui fut de plus agreable, c'est que soixante-deux canon où estoient gravées les armes de Portugal, & qui avoient esté perdus en diverses guerre, revint enfin à leur Seigneur le- gi time.

Le Roy de Parlez ne sceûr pas plustost la défaite des ennemis, que sortant du bois où il se te- noit caché, il vin fondre avec cinq cens hommes sur les tra- wailleurs, qui par l'ordre de Soora construisoient une forteresse, & sur les soldats qui soutenoient le travail. Après les avoir tous taillez en pieces, il va trouver le

capitaine Deza, se réjouît avec luy de la valeur des Portugais & du bon-heur de leurs armes, sur tout luy rend graces de ce qu'ils ont sauvé son Royaume, & s'offre par reconnaissance de payer toutes les années un tribut à la couronne de Portugal.

Deza fit partit aussi-tost une fregate pour porter à Malaca la nouvelle de la victoire : mais on l'y scavoit dans toutes ses circonstances avant que la fregate fut partie, & voicy comment.

**Le Saint** annon-  
ce la vi-  
ctoire  
des Por-  
tugais  
au peu-  
ple de  
Malaca.

dans la grande église entre neuf & dix heures du matin un discours manche qui estoit le quatrième du mois de Decembre selon l'ancien calendrier, au mesme temps que les deux flottes se choquoient, s'arresta tout court, & parut comme hors de luy même, tant on vit de changement en son visage & en toute sa personne. S'estant un peu remis,

au lieu de suivre son sujet , emporté d'une ardeur extraordinaire , il annonça à ses auditeurs la rencontre & le choc des flottes , mais en des termes énigmatiques & mystérieux.

L'assemblée ne sçachant ce que vouloit dire le prédicateur , le crut un peu égaré. A mesure que la bataille s'échauffoit , il s'emflamoit davantage , s'agitant comme un homme inspiré , & parlant toujours d'un air prophétique. Enfin , regardant attentivement le crucifix qui estoit devant luy il dît , larmes aux yeux , & les soupirs à la bouche , mais d'une manière distinte , *Ab Iesu , Dieu de mon ame , Pere de misericorde , je vous supplie humblement par les mérites de vostre sacrée Passion de n'abandonner point vos soldats.* Après ces paroles , il baissa la teste comme s'il eust été fort fatigué , & s'appuya sur sa chaire sans dire un seul mot.

Ayant demeuré en cette posture un peu de temps, il se leva tout à coup, & dit tout haut avec un tressaillement de joie dont il ne fut pas le maistre, *Iesus-Christ, mes freres, a vaincu pour nous.* A l'heure que je vous parle les soldats de son saint nomachevoient de mettre en déroute l'armée de nos ennemis : ils en ont fait un tres-grand carnage, & nous n'avons perdu que quatre des nôtres. Vous en recevrez la nouvelle vendredi prochain, & nous reverrons bien-tost nostre flotte.

Quelque incroyable que fust un si merveillieux évenement, Melo & les principaux de la Ville qui estoient presens, le crurent sans peine, tant l'air dont parloit Xavier, marquoit quelque chose de divin, & portoit avec soy un caractere de vérité. Comme les femmes & les mères des soldats de l'armée navale paroissoient craindre que la nouvelle ne fust fausse, à force de souhaiter

Touhaiter qu'elle fut vraye , le Pere assembla toutes l'apresdis-  
née dans l'église de Nostre-Da-  
me du Mont , & leur répeta si  
distinctement ce qu'il avoit dit  
le matin , qu'elle n'oserent plus  
en douter.

On eut dés les premiers jours  
de la semaine des signes asseûrez  
de la victoire , par la nouvelle  
qui vint que le Roy de Bintan ,  
qui avoit envoyé de tous costez  
pour sçavoir si la flotte Portu-  
gaise estoit defaite , averti de ce  
qui s'estoit passé dans la riviere  
de Parlez , quittoit celle de Muar ,  
& se retiroit en diligence , incon-  
solable du malheur de ses alliez ,  
& honteux d'avoir fait de fausses  
démarches .

La fregate envoyée par Deza ,  
& qui fut conduite par Emanuel  
Godigno , arriva justement le  
jour que le saint homme avoit  
dit . La flotte suivit peu de temps  
aprés , & entra triomphante  
dans le port au son des trompet-

Tome. R

tes, & parmi les décharges de l'artillerie. Toute la ville la reçut avec des cris d'allegrësse. Le Pere François qui mena le peuple sur le rivage, tenoit un Crucifix à la main, pour faire entendre aux habitans & aux vainqueurs, que c'estoit   Jesus-Christ que l'on devoit la victoire. Les uns & les autres meslant ensemble leurs voix rendirent de solennelles actions de graces au Sauveur des hommes. Mais ils ne purent s'empescher d'applaudir au Saint sur la verité de ses prédications, ni de publier que c'estoit lui qui avoit obtenu du Ciel un si grand succ s.

Anger arrive à Malaca, lors que Xavier est prest d'en partir. Les applaudissemens & les eloges qu'on donna au Pere Xavier, ne contribuerent pas moins à lui faire haster son voyage de Goa, que les affaires qui l'y rappeloient. Il y avoit quatre mois qu'il demeuroit   Malaca depuis son retour des Moluques, & il estoient prest de partir lors que

les navires qui avoient accoutumé de venir tous les ans de la Chine, arriverent dans le port. Un Japonois nommé Anger vint avec ces navires tout exprés pour voir le Pere Xavier. C'estoit un homme de trente-cinq ans, marié, riche, noble d'extraction, & qui avoit mené une vie assez libertine. Les Portugais qui deux ans auparavant firent la découverte du Japon, le connurent à Cangoxima lieu de sa naissance, & sceûrent de luy-mesme qu'estant fort troublé du souvenir des pechez de sa jeunesse, il s'estoit retité parmi des Bonzes solitaires ; mais que ni la solitude, ni l'entretien de ces Religieux du Japon n'avoient pû luy rendre la tranquillité de son esprit, & qu'il s'estoit remis dans le commerce du monde plus agité que jamais des remords de sa conscience.

D'autres marchands Portugais qui vinrent alors en la ville de Rij

Cangoxima, & qui avoient veu à Malaca le Pere Xavier au premier voyage qu'il y fit, lierent une amitié tres-étroite avec Anger. Comme le Japonois s'ouvrit à eux sur ses peines interieures qui augmentoit tous les jours de plus en plus, ils luy dirent qu'il y avoit à Malaca un Religieux d'une sainteté éminente, experimenté dans la conduite des ames, & tout propre à luy mettre l'esprit en repos ; que s'il vouloit tenter ce remede, ils luy en faciliteroient les moyens, & qu'ils le conduiroient vers le Saint dont ils luy parloient ; que c'estoit le Pere François Xavier leur ami, le refuge des pecheurs, & le consolateur des affligez.

Diver-  
ses aven-  
tures  
d'An-  
ger.

Anger se sentit une forte envie d'aller chercher le saint homme : mais la longueur du chemin qui estoit de huit cens lieuës, les perils d'une mer tres-orageuse, & la consideration de sa famille le refroidirent un peu. Une mé-

chante affaire qu'il eut presque au mesme temps le détermina enfin : car ayant tué un homme dans une querelle , & etant poursuivi par la justice il ne trouva point de meilleure retraite que les navires des Portugais , ni de voye plus scûre pour sauver sa vie , que d'accepter l'offre qu'on luy avoit faite .

Alvarez Vaz qui avoit le plus pressé Anger sur ce voyage , & qui s'estoit offert plusieurs fois de le conduire au Pere Xavier , n'avoit pas expedié toutes ses affaires lors que le Japonois vint se réfugier dans son navire . Il l'envoya donc avec des lettres de recommandation à un autre Portugais nommé Ferdinand Alvarez qui estoit à un autre port du Japon , & qui devoit bien tôt faire voile vers Malaca .

Anger partit la nuit accompagné de deux serviteurs . Estant arrivé au port , & cherchant Ferdinand Alvarez , il rencontra Geor-

ge Alvarez qui alloit lever l'ancre. Ce George Alvarez estoit un riche marchand, fort homme de bien, & fort affectionné au Pere Xavier. Il receut les lettres de Vaz comme si elles luy eussent esté adressées, prit les trois Japonois dans son vaisseau, les traitta tres-honnêtement, & les conduisit à Malaca, se faisant un plaisir de les présenter à l'homme de Dieu, & s'imaginant que ce seroient les premiers chrestiens de leur nation: mais le malheur voulut qu'Alvarez ne trouva point le Pere François qui estoit parti un peu auparavant pour les Moluques. Anger plus inquiet dans un pais estranger qui n'avoit esté dans le sien, & desesperant de voir jamais celuy dont ses amis luy avoient parlé, prit la pensée de s'en retourner au Japon, sans considerer à quoy il s'exposoit, & oubliant presque le meurtre qui l'avoit constraint de fuir, selon la custume des criminels, qui s'a-

veuglent en ces rencontres, & que la justice divine ramene souvent au lieu mesme où ils ont commis le crime,

Il se remet donc en mer, & après avoir fait un peu de séjour à un port de la Chine, il continua son voyage. Quelques isles du Japon paroissent desja, lors qu'ils s'éleva une furieuse tempeste qui fit presque perir le navire, & qui le repoussa en quatre jour au port de la Chine où il s'estoit arresté. Ce fut pour Anger un coup favorable de la Providence : car la mesme main qui pousse le coupables dans l'abisine, les en détourne, & les en retire quelquefois d'une maniere miraculeuse.

Le Japonois rencontra là Alvarez Vaz tout prest à partir pour Malaca. Ce Portugais qui l'aimoit luy fit des reproches de son impatience, s'offrir de le reconduire au lieu qu'il avoit quitté si brusquement, & luy dit que selon toutes les apparences le Père

Xavier seroit de retour des Moluques Anger qui avoit toujours la conscience fort troublée , qui estoit par là facile à tourner de quelque costé qu'on vouloit , suivit le conseil de Vaz , & retourna avec lui.

**Anger** En descendant du navire il  
est con- trouva sur le rivage George Al-  
duit au varcz , celuy qui l'avoit conduit  
Pere la premiere fois à Malaca. Alva-  
Fran- rez surpris de revoir Anger , luy  
çois dît d'abord que le Pere Xavier  
qui l'é- estoit revenu des Moluques , & le  
voye à mena sur le champ au saint hom-  
Guia. me. Xavier , qui prévi des lors ,  
non seulement que ce Japonois  
serois le premier du Japon qui re-  
cvroit le baptême , mais aussi  
que par son moyen l'Evangile  
y seroit presché , fut saisi de joie  
en le voyant , & l'embrassa avec  
beaucoup de tendresse. La veue  
& les embrassemens du Saint  
consolerent tellement Anger ,  
qu'il ne douta pas de ce qu'on luy  
avoit fait espérer. Comme il en-

rendoit un peu de Portugais , Xa-  
 vier l'assura luy-mesme que ses  
 inquietudes se dissiperoient , &  
 qu'il obtiendroit le repos qu'il  
 estoit venu chercher si loin :  
 mais qu'il luy faloit auparavant  
 & connoistre & pratiquer la loy  
 du vray Dieu , qui seule pouvoit  
 appaiser les troubles du cœur , &  
 mettre l'esprit dans une situation  
 tranquille. Anger qui ne desiroit  
 rien tant que d'avoir la conscienc-  
 ce calme , & qui estoit charmé  
 des bontez du Pere , s'offrit vo-  
 lontiers à tout. Le serviteur de  
 Dieu luy enseigna les principes de  
 la Foy , dont les Portugais ses  
 amis luy avoient déjà donné quel-  
 que connoissance autant que des  
 gens de negoce en estoient capa-  
 bles. Mais afin que sa conversion  
 fust plus solide , il jugea à propos  
 de l'envoyer luy & ses valets au  
 Séminaire de Goa , pour y estre  
 instruits à fonds des veritez & des  
 pratiques du Christianisme avant  
 leur baptesme. Le dessein du Pere

R. v.

c' estoit encore , que ces prémices de la Chrestienté Japonaise furent consacrées à Dieu par l'Evêque Dom Jean d'Albuquerque dans la capitale des Indes.

Comme en allant à Goa il devoit visiter la coste de la Pescherie , il ne voulut pas mener avec luy les trois Japonois , & il chargea George Alvarez de les conduire. Il écrivit seulement par eux au Recteur du College de Saint Paul , & il luy ordonna d'en avoir tout le soin possible. Il mit dans le navire d'un autre Portugais nommé Gonsalve Fernandez ; vingt ou trente jeunes hommes qu'il avoit amené des Moluques pour les faire étudier au mesme college ; après quoy il s'embarqua de son costé dans un vaisseau qui alloit tout droit à Cochin.

Au passage du détroit de Ceylan , le navire qui portoit Xavier fut surpris de la plus horrible tempeste qui se vit jamais. Il fallut d'abord jeter toutes les mar-

chandises dans la mer ; & les vents souffloient avec une telle violence, que le pilote ne pouvant tenir le gouvernail, abandonna le vaisseau au gré des vagues. On eu durant trois jours & trois nuits l'image de la mort toujours présente, & rien ne rasseroit les matelots que le visage serain du Pere Xavier parmi les cris & le tumulte du navire.

Aprés avoir entendu les confessions, imploré le secours du Ciel, & exhorté tout le monde à recevoir également de la main du Seigneur la vie ou la mort, il se retira en une chambre. François Pereyra cherchant le saint homme au fort de l'orage pour se consoler avec luy, le trouva à genoux devant son Crucifix, & tout abysmé en Dieu.

Le navire emporté par un courant impetueux, donnoit déjà contre les bancs de Ceylan, & les matelots se croyoient perdus sans ressource, lors que le Pere

R. vij

sôrtant de sa chambre , demande au pilote la corde & le plomb qui servoient à sonder la mer. Les ayant pris , il les laisse aller jusqu'au fonds , en prononçant ces paroles , *Grand Dieu , Pere , Fils , & Saint Esprit , ayez pitié de nous* : au mesme moment le vaisseau s'arreste , & le vent s'apaise. Ils continuent ensuite leur voyage , & gagnent heureusement le port de Cochin le 21. de Janvier 1548.

*Lib. 4.  
Ep. 2.  
nou.*

Le Pere prit là un peu de loisir pour écrire diverses lettres en Europe par un vaisseau de Lisbonne qui estoit sur le point de faire voile. La premiere fut au Roy de Portugal Jean III. Toute la Lettre estoit remplie de sages conseils qui regardoient les devoirs du Prince. Il l'avertissoit tout de nouveau , que sa Majesté seroit coupable devant Dieu , du mauvais gouvernement de ses Ministeres , & qu'on luy demanderoit compte un jour du salut.

dès ames qu'elle auroit laissé périr faute d'application & de fermeté : mais il le faisoit avec toutes les précautions & tous les adoucissemens de la charité chrétienne,

J'ay deliberé long-temps, di-  
soit-il, si j'exposeroit à V. M. ce  
qui se fait dans les Indes par ses  
officiers, & ce qui me semble  
qu'on y devroit faire pour l'éta-  
blissemement de la Foy. D'un costé  
le zèle de la gloire & du service  
de Dieu me portoit à vous écri-  
re ; d'un autre j'en estoit détour-  
né par la crainte que j'avois de  
vous écrire inutilement. Mais  
en mesme temps, il me sembloit  
que je ne pouvois y manquer sans  
trahir mon ministere, & il me  
paroissoit aussi que Dieu ne me  
donnoit pas ces pensées sans un  
dessein particulier ; que c'estoit  
probablement afin que je les  
communiquassé à V. M. & c'est  
ce que je m'imaginois de plus  
vray-simblable.

„ Néanmoins je craignois tou-  
 „ jours , que si je vous disois libre-  
 „ ment toutes mes pensées, ma Let-  
 „ tre ne servist de témoin contre  
 „ vous à l'heure de vostre mort , &  
 „ n'augmentast pour V. M. la ri-  
 „ gueur de ce dernier jugement en-  
 „ luy ostant l'excuse de l'ignoran-  
 „ ce. Ces considerations me fai-  
 „ soient beaucoup de peine , & V.  
 „ M. peut m'en croire. Car enfin  
 „ mon cœur me répond , que je ne  
 „ souhaite d'user mes forces , & de  
 „ donner mesme ma vie pour la  
 „ conversions des Indiens , que  
 „ dans la veüe de décharger autant  
 „ que je puis la conscience de V.  
 „ M. & de luy rendre le jugement  
 „ dernier moins terrible. Je ne fais  
 „ en cela que ce que je dois ; & l'aff-  
 „ fection particulière que vous avez  
 „ pour nostre Compagnie merite  
 „ bien que je me sacrifie moy-mes-  
 „ me pour vous.

Après luy avoir fait entendre  
 combien les jaloussies & les divi-  
 sions secrètes des officiers empê-  
 chent

choient le progrés de l'Evangelie, il luy témoigne qu'il voudroit que sa Majesté s'obligeast par un jurement solennel à punir séverement quiconque seroit cause que la Religion ne s'étendroit pas dans les Indes : & il luy déclare que si ceux qui ont l'autorité entre les mains estoient persuadez que leurs fautes ne demeureroient pas impunies, tout l'Isle de Ceylan, tout le Cap de Comorain, & plusieurs Rois de Malabar embrasseroient le Christianisme en une année ; que tout ce qu'il y a d'hommes aux Indes reconnoîtroient la divinité de Jesus-Christ, & feroient profession de sa doctrine, si les Ministres qui ont negligé les interests de la Foy avoient esté privez de leurs dignitez & de leurs biens.

Il demande ensuite des prédictateurs au Roy, & des prédictateurs de la Compagnie, comme les jugeant plus propres que d'autre part la Compagnie dans le nouveau Monde. Je

Il demande

de au

Roy des

prédicta-

teurs de

la Com-

pagne.

400 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
supplie, dit il, & je conjure V.  
M. par l'amour qu'elle a pour  
Nostre Seigneur, & par le zelo  
dont elle brusle pour la gloire de  
la Majesté divine d'envoyer l'an-  
née prochaine des prédictateurs  
de nostre Compagnie à ses fidel-  
lés sujets des Indes : car je vous  
asséûres que vos forteresses ont  
extrémement besoin de ce secours  
& à cause des Portugais qui y  
sont en garnison, & à cause des  
nouveaux chrestiens établis dans  
les villes & dans les villages qui  
en dépendent. J'en parle par ex-  
perience ; & c'est ce que j'ay veu  
de mes yeux, qui m'oblige à vous  
écrire là-dessus. Estant à Malaca  
& aux Moluques je preschois  
tous les dimanches & toutes les  
fêtes deux fois le jour & j'estois  
constraint de le faire, parce que  
je voyois que les soldats & le  
peuple avoient grand besoin  
qu'on leur annonçast souvent la  
parole de Dieu.

Je preschois donc le matin

aux Portugais à la messe ; je remontois en chaire l'apresdisnée, & j'instruisois leurs esclaves & les idolâtres nouvellement convertis , en accommodant mon discours à la portée de leur esprit & leur expliquant les principaux points de la doctrine chrestienne l'un après l'autre. Outre cela , un jour de la semaine j'assemblois dans l'église les femmes des Portugais , & je leur faisois un catechisme sur les articles de la Foy , sur les Sacremens de Penitence , & d'Eucharistie. On verroit en peu d'années un fruit admirable si la mesme methode s'observoit constamment par tout. J'enseignois encore tous les jours dans les forteresses mesmes les principes de la religion aux garçons & aux filles des gens de guerre , à leurs serviteurs & à leurs servantes, enfin aux chrestiens originaires du pais , & ces instructions.

„ faisoient un si bon effet , qu'on  
 „ renonçoit entierement aux su-  
 „ pertitions & aux sorceleries qui  
 „ estoient fort en usage parmi ces  
 „ néophytes grossiers.

„ Je descends dans tous ces pe-  
 „ tits détails ; afin que V. M. juge  
 „ selon sa prudence , combien les  
 „ prédicateurs son nécessaires icy ,  
 „ & qu'elle n'oublie pas de nous en  
 „ procurer un grand nombre . Car  
 „ si le ministere de la prédication  
 „ ne s'exerce pas davantage dans la  
 „ suite , on doit craindre non-seule-  
 „ ment que les Indiens qui ont  
 „ embrassé nostre sainte Foy de-  
 „ puïs peu , ne perseverent pas ; mais  
 „ aussi que les Portugais n'oublient  
 „ les devoirs du Christianisme , &  
 „ ne vivent en vrais idolâtres.

Il écrit  
au Pere  
Simon  
Rodri-  
guez.

Comme le Pere Simon Ro-  
 driguez , qui gouvernoit la Com-  
 pagnie dans le Portugal , avoit  
 beaucoup de credit à la Cour , le  
 Pere Xavier luy écrivit en mes-  
 me temps , & le pria d'appuyer  
 auprès du Roy toutes ses demand-

des. Il luy recommande sur tout de choisir des predicateurs qui soient gens d'une vertu reconnuë & d'une mortification exemplaire. Il ajouste enfin : Si je pensois , que le Roy ne trouvast pas mauvais les avis d'un serviteur fidelle , & qu'il l'aime sincерement , je luy conseillerois de mediter tous les jours l'espace d'un quart d'heure cette divine sentence , *Que sert à un homme de gagner tout l'univers , & de perdre son ame ?* Je luy conseillerois , dis-je de demander à Dieu l'intelligence & le gouft de ces paroles , & de finir par la toutes ses prières , *Que sert à un homme de gagner tout l'univers , & de perdre son ame ?* Il est temps , ajouste Xavier , de tirer le Prince d'erreur , & de l'avertir que l'heure de sa mort est plus proche qu'il ne pense ; cette heure fatale , ou le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs doit l'appeller au juge-  
ment , & luy dire ces redouba-

„ bles paroles. Rendez compte de  
 „ vostre administration. C'est pour-  
 „ quoy faites en sorte , mon tres-  
 „ cher frere , qu'il remplisse bien  
 „ ses devoirs , & qu'il envoie aux  
 „ Indes tous les secours necessaires  
 „ pour l'accroissement de la Foy.

„ Xavier écrivit aussi de Co-  
 Il man- chin aux Peres de la Compagnie  
 de aux qui estoient à Rome , & il leur  
 Peres de Rome manda fort au long ses voyages  
 ses di- de Malaca , d'Amboyne , des  
 vers vo- Moluques , de l'Isle du More , &  
 yages. la benediction que Dieu y avoit  
 donnée : mais il n'oublia pas de  
 leur raconter le danger qu'il avoit  
 couru dans le détroit de Ceylan ,  
 & il le fit d'une maniere tres-  
 consolante pour eux.

Dans le fort de la tempeste,  
 Lib. 2. „ dit-il en sa Lettre , je pris pour  
 Ep. 6. „ intercesseurs auprès de Dieu , pre-  
 „ mierement les personnes vivan-  
 „ tes de nostre Compagnie avec  
 „ toutes celles qui luy sont affe-  
 „ ctionnées , en suite tous les Chre-  
 „ tiens pour estre assisté par les

merites de l'Epouse de Jesus-  
Christ la sainte Eglise Catholi-  
que , dont les prieres sont exau-  
cées dans le Ciel, bien qu'elle de-  
meure sur la terre. Je m'adressay  
aprés aux morts , & particuliere-  
ment à Pierre le Févre , pour ap-  
aiser la colere de Dieu. Je par-  
courus les Ordres des Anges &  
des Saints , & je les invoquay  
tous. Mais afin d'obtenir plus ai-  
sément le pardon de mes innom-  
brables pechez , je réclamay pour  
ma protectrice & pour ma pa-  
trone la tres-Sainte Mere de Dieu  
la Reine du Ciel, qui obtient sans  
peine de son Fils tout ce qu'elle  
demande. Enfin ayant mis toute  
mon esperance aux merites infinis  
de Nostre Seigneur Jesus-Christ,  
estant protégé de la sorte , je ref-  
fentis une bien plus grande joye  
au milieu de cette furieuse tour-  
mente que quand je fut tout à  
fait hors de peril.

A la verité estant comme je  
suis le plus méchant de tous les

„ hommes , j'ay honte d'avoir versé  
 „ tant de larmes par un excés de  
 „ plaisir celeste , lors que j'estoit sur  
 „ le point de perir. Aussi priois-je  
 „ humblement Nostre Seigneur de  
 „ ne me point delivrer du naufrage  
 „ dont nous estions menacez , si ce  
 „ n'estoit qu'il me réservast à de  
 „ plus grands perils pour sa gloire  
 „ & pour son service.

„ Dieu au reste m'a fait connoi-  
 „ stre souvent par un sentiment in-  
 „ terieur , de combien de dangers  
 „ & de peines j'ay été tiré par les  
 „ prières & les sacrifices de ceux  
 „ de la Compagnie & qui travail-  
 „ lent sur la terre & qui jouissent  
 „ de la couronne de leurs travaux  
 „ dans le Ciel. Quand j'ay une fois  
 „ commencé à parler de nôstre  
 „ Compagnie , je ne puis finir ; mais  
 „ le départ des vaisseaux m'y obli-  
 „ ge malgré moy. Et voicy ce que  
 „ je trouve de plus propre pour fi-  
 „ nir ma lettre. Si jamais je t'oublie ,  
 „ ô Compagnie de Iesus , que ma  
 „ main droite me soit inutile , &

que j'en oublie moy-mesme l'usage. " SI OBLITUS UN QUAN FUERO TUI, " SOCIETAS JESUS , OBLIVIONI " DETUR DEXTERA MEA. Je prie " Nostre Seigneur Jesus-Christ, " que puisque durant le cours de " cette vie miserable il nous a as- " semblez dans sa Compagnie, il " nous réunisse pendant toute l'é- " tennité bienheureuse dans la com- " pagnie des Saints qui le voient " au Ciel.

Aprés avoir écrit ces lettres, & s'estre employé un peu au service du prochain, il reprit la route de Comorin, doubla le Cap tout de nouveau, & gagna la côte de la Pescherie. Les Paravas qui estoient ses premier enfans en Jesus-Christ furent ravis de revoir leur saint & bon pere comme ils le nommoient. Tous les villages venoient au-devant de lui en chantant la doctrine crestienne, & remerciant Dieu de son retour. La joye du Saint ne fut pas moindre que la leur.

408 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
il eut sur une extréme consola-  
tion de voir le nombre des chré-  
tiens fort augmenté par les tra-  
vaux de ses Freres. Il y avoit là  
plusieurs ouvriers de la compa-  
gnie dont les principaux estoient  
Antoine Criminal , François  
Henriquez , & Alphonse Cy-  
prien : car comme le Pere Xavier  
écrivit d'Amboyne qu'on en-  
voyast à la Pescherie le plus de  
gens qu'on pourroit pour cultiver  
ces nouvelles plantes , tous les  
missionnaires qui vinrent de Por-  
tugal , depuis que luy & ses deux  
compagnons furent arrivez aux  
Indes , se rendirent de ce costé-  
là , hors les trois qui allèrent aux  
Moluques , & deux qui demeu-  
rent à Goa pour l'instruction de  
la jeunesse.

Il est  
édié  
de la  
ferveur  
des nou-  
veaux  
Fidel-  
les.

La ferveur des Fidelles ne  
consola pas moins Xavier que  
leur nombre. En visitant un vil-  
lage on luy montra un jeune  
homme du païs , qui s'estant em-  
barqué en la compagnie d'un  
Portugais

Portugais avoit été jetté par la tempête sur la côte de Malabar. Les Sarrazin qui habitoient ce lieu-là, après avoir massacré le Portugais, voulurent faire renoncer la Foy à son compagnon. Ils le menèrent pour ce sujet en une Mosquée, & luy promirent de grands biens s'il abandonnoit la loy de Jesus-Christ, & prennoit celle de leur prophète Mahomet. Mais voyant que les promesses ne l'ébranloient point, ils le menacerent de mort, & leverent en mesmes temps le couteau sur la teste pour luy faire peur. Comme cela ne l'étonna pas, & qu'il persista toujours à confesser Jesus-Christ, ils le chargerent de fers, & le traitèrent très-cruellement, jusqu'à ce qu'un capitaine Portugais informé du fait se jette avec une troupe de soldals dans le village des Infidèles, & retira le jeune homme de leurs mains.

Xavier l'embrassa plusieurs fois, & loua Dieu de ce que la

Tome I. S

Foy estoit si vive en des cœurs  
 barbares. Il apprit aussi avec plai-  
 sir la constance de quelques es-  
 claves, qui s'estant enfuis de la  
 maison de leurs maistres Portu-  
 gais, & vivant parmi les Gentils,  
 bien loin de se laisser corrompre  
 aux superstitions payennes, s'a-  
 quitoient exactement des obliga-  
 tions de leur baptême, & vi-  
 voient d'une maniere tres-édi-  
 fiante. On luy raconta de ces es-  
 claves, que si quelqu'un d'eux  
 mourroit, ils ne permettoient pas  
 que le corps fust brûlé selon la  
 coutume des payens, ou laissé  
 sans sepulture; mais qu'ils pen-  
 terroient suivant les cérémo-  
 nies de l'Eglise, & qu'ils plan-  
 toient mesme une croix sur la  
 fosse.

Bien que les Infidèles qu'ils  
 servoient ne les empeschassent  
 pas d'estre chrestiens, & que cha-  
 cun d'eux fust résolu de perseve-  
 rer en la Foy au milieu de l'ido-  
 latrie, ils souhaitoient fort de

retourner parmi les Fidelles, pour avoir des secours spirituels qui leur manquoient, & pour mener une vie encore plus conforme à leur créance. Ainsi dès qu'ils sceûrent le retour du Pere Xavier, qui les avoit baptisez la pluspart, ils vinrent le prier de faire leur paix avec les maistres qu'ils avoient quitté pour se tirer d'esclavage, & ils luy déclarerent qu'ils estoient contens de perdre encore une fois leur liberté dans la veuë de leur salut. Xavier les receût comme ses enfans bien-aimez, & obtint ensuite leur grace.

Quand il eut parcouru tous les villages, il s'arresta quinze jours à Manapar, qui n'est pas fort éloigne du Cap de Comorin. Comme l'unique fin qu'il se proposoit estoit de planter la Foy dans les Indes, & que pour cela il falloit y établir la Compagnie, il commença à regler les choses selon les principes, & dans l'es-

Il s'ar-  
reste à  
Mana-  
par, &  
ce qu'il  
y fait.

prit du Pere Ignace Général de l'Ordre. Ayant rassemblé tous les ouvriers de la costé, il examina les talens & les vertus de chacun en traitant familièrement avec eux, & leur faisant rendre compte de leur interieur. Après, il leur assigna les lieux qui leur convenoient suivant leurs forces & corporelles & spirituelles. Il nomma le Pere Antoine Criminal Superieur de tous ; & afin qu'ils fussent plus capables de servir ce peuple, il ordonna que chacun étudiaist avec tout le soin possible la langue Malabare qui a cours dans tout le païs. Il chargea pour ce sujet le Pere François Henriquez de réduire cette langue en art, & de composer une grammaire très-exacte selon la méthode des grammairies grecque & latine. L'ouvrage sembloit impossible, sur tout à un homme nouvellement venu d'Europe, & qui avoit peu de connoissance des langues Indiennes. Néan-

moins Henriquez en vint à bout mesme en peu de temps, & ce fut apparemment un miracle de l'obéissance.

Cependant Xavier jugeant que l'explication qu'il avoit fait de la doctrine chrestienne aux Moluques seroit fort utile à ses chers Paravas, voulut qu'un prestre Malabare qui entendoit bien le Portugais la traduisist en sa langue. Mais afin que la conduite des missionnaires fust uniforme, & que le même esprit les animast tous, outre les instructions qu'il leur fit de vive voix il leur donna par écrit les règles suivantes.

En premier lieu, dans les endroits que vous avez à cultiver, ayez soin de baptiser les enfans nouvellement nés, & de le faire vous-mesmes sans vous en fier à personne : il n'y a rien présentement de plus important que cela. N'atteignez pas que les peres & nou-  
s iij.

Les règles qu'il prescrit aux missionnaires de la Pesche-  
Lib. 4. Ep. 3.  
& nou.

„ les meres vous appellent : com-  
„ me ils peuvent aisément se né-  
„ gliger là-dessus , il faut que vous  
„ parcouriez les villages , & que  
„ vous entriez dans les maisons , &  
„ que vous baptisiez tout ce que  
„ vous trouverez de petits enfans.

„ Après ce qui regarde le bap-  
„ tisme vous ne devez avoir rien  
„ plus à cœur que d'enseigner les  
„ principes de la Foy aux enfans  
„ qui sont capable d'instruction.  
„ Ne pouvant pas estre par tout,  
„ vous ferez en sorte que les Cana-  
„ copoles & les maistres du cate-  
„ chisme fassent leur devoir , &  
„ qu'ils observent religieusement  
„ les coustumes établies. C'est pour-  
„ quoy , quand vous allez dans les  
„ villages pour voir ce qui s'y pas-  
„ se , ramassez les maistres avec les  
„ disciples , & scachez des enfans ,  
„ en la presence de ceux qui ont ac-  
„ coustumé de les instruire , ce qu'ils  
„ ont appris ou oublié depuis vô-  
„ tre dernière visite : cela redoublera  
„ l'ardeur des disciples & l'exacti-

tude des maistres.

Les dimanches , assemblez les  
hommes dans l'église pour reciter  
les prieres , & prenez bien garde  
si les Pantagatins ou les chefs  
du peuple y assistent. Vous expli-  
queriez les prieres qui se diront:   
vous reprendrez les vices que l'u-  
sage aura établis ; vous en ferez  
comprendre l'énormité par des  
exemples plausibles : enfin vous  
menacerez les pécheurs opinia-  
tres de la colere du Ciel ; & vous  
leur direz que s'ils ne changent  
de mœurs , leurs jours seront  
abregez par toutes sortes de ma-  
ladies , que les Rois payens les  
feront esclaves , & que leurs ames  
immortelles deviendront la pa-  
sture du feu éternel de l'enfer.

Dès que vous serez arrivez en  
un lieu , vous vous informerez  
qui son ceux qui ont des querel-  
les , & vous tacherez de les récon-  
ciler. Vous ferez au reste les rê-  
conciliations dans l'église , ou il  
sera bon que toutes les femmes

S. iiiij,

416 *La Vie de S. Fr. Xavier*

„ s'assemblent le samedy, comme  
„ les hommes le font le diman-  
„ che.

„ Quand le prestre Malabare au-  
„ ra traduit l'explicatinn du Symbo-  
„ le, vous en ferez faire des copies,  
„ que vous aurez soin qu'on lise les  
„ dimanche aux hommes, & les  
„ samedy aux femmes; & si vous  
„ y estes pressant, vous en ferez  
„ vous-mesme la lecture, en y ajoû-  
„ tant les éclaircissimens necessai-  
„ res.

„ Qu'on distribuë aux pauvres  
„ tout ce que les hommes & les  
„ femmes donneront par dévotion  
„ dans l'église, & gardez vous bien  
„ d'en profiter en nulle maniere.

„ Ne manquez pas tous les sa-  
„ medis & tous les dimanches de  
„ faire souvenir les Fidelles qu'on  
„ vous avertisse dés que quelqu'un  
„ tombera malade, afin que vous  
„ les visitiez; & faites-leur entendre  
„ que si on ne vous avertit pas, &  
„ que le malade meure, vous ne  
„ l'enterrez pas avec les chre-

stiens, pour punir leur négligeance.

Quand vous allez voir les malades, faites-leur sur tout reciter le Symbole de la Foy en leur langue naturelle. Vous les interrogez sur chaque article, & vous leur demanderez s'ils croient sincèrement : vous leur ferez dire ensuite le *Confiteor*, & les autres prières catholiques, après quoy vous reciterez sur eux l'Evangile.

Pour enterrer les morts, vous ramasserez les enfans ; & étant sortis de l'église avec eux, la croix à la teste de la procession, vous chanterez la doctrine chrétienne en allant & en revenant. Vous direz les prières de l'église au logis du mort, & avant qu'on le mette en terre ; vous ferez aussi une petite exhortation à l'asssemblée, en présence du corps, sur la nécessité de mourir, sur l'amendement des mœurs, & sur la pratique des vertus.

Vous avertirez les hommes le di-

S. v.

„ manche , & les femmes le same-  
 „ dy , d'apporter dans l'église leurs  
 „ petits enfans malades , afin qu'on  
 „ lise sur eux l'Evangile pour leur  
 „ guerison , & que la foy des peres  
 „ & des meres s'augmente par-là  
 „ avec le respect envers les temples  
 „ du Seigneur .

„ Vous terminerez vous-mesmes  
 „ les pr. cés : si vous ne les pouvez  
 „ sur le champ , vous en remettrez  
 „ l'expedition au dimanche ; & après  
 „ le divin service vous ferez expe-  
 „ dier par les principaux du lieu .  
 „ Je ne veux pas néanmoins que  
 „ ces sortes d'affaires vous occu-  
 „ pent trop , ni que vous préfériez  
 „ le soin des intérêts temporels du  
 „ prochain aux œuvres de charitez  
 „ qui regardent le salut des ames .  
 „ & je suis d'avis que quand il se  
 „ presentera quelque chose d'im-  
 „ portant à cet égard , vous le ren-  
 „ voyez au Commandant Portu-  
 „ gais .

„ Faites tout ce que vous pourrez  
 „ pour vous rendre aimables à ces

peuples ; car vous ferez de plus " grands biens en vous faisans ai- " mer , qu'en vous faisant craindre. " N'ordonnez aucune peine con- " tre personne que par les conseil " du Pere Antoine Criminal ; & si " celuy qui commande les Portu- " gais est. present , ne faites rien " sans son ordre. Au cas qu'un " homme ou une femme fasse quel- " que pagode ou qu'elque idole , " banissez-les du village , si le Pere " Criminal le juge à propos. Té- " moignez beaucoup d'affection aux " enfans qui frequentent les éco- " les chrétiennes : pardonnez-leur , " & dissimulez quelquefois leurs " fautes , de-peur qu'un traitement " sévere ne les éloigne de nous .

En la presence d'un Portugais abstenez-vous de reprendre & de condamner les chrestiens du païs : au contraire , louez-les , & fai- tes toujours leur apologie. Car si on considere le peu de temps qu'il y a qu'ils ont embrassé la Foy , & combien il leur manque de se

S. vi

„ cours four vivre chrestiennement, on ne s'étonnera que de ce qu'ils ne sont pas plus vicieux.

„ Rendez aux Prestres Malabares tous les service possible en ce qui touche leur avancement spirituel ; ayez soin qu'il se confessent, qu'il disent la messe, & qu'ils donnent bon exemple, & n'écrivez rien contre eux à qui que ce soit.

„ Vivez si bien avec les commandant Portugais, qu'on ne s'apperçoive jamais qu'il y ait la moindre mesintelligence entre vous & eux. Pour les autres Portugais, tâchez par toutes sortes de moyens de les faire vos amis, & n'ayez jamais rien à démesler avec aucun d'eux, quand même ils vous feroient un procés ou une querelle de gayeté de cœur. S'ils font de mauvais traitemens aux chrestiens, opposez-vous y, mais doucemens ; & si vous voyez que vos oppositions soient inutiles, faites vos plaintes au

Commandant, avec qui je vous prie encore une fois de n'avoir jamais de differend.

Que vos entretiens avec les Portugais ne soient que des choses spirituelles de la mort, du jugement, du purgatoire, de l'enfer, de la frequentation des sa-cremens, & de l'observation exacte des commandemens de Dieu: car si vous ne leur parlez que de ces matieres, ils ne vous déroberont pas les heures destinées à vos fonctions.

Vous ne manquerez pas d'écrire à Goa aux Peres & aux Freres de nostre Compagnie, pour leur rendre compte du fruit de vos travaux, & pour leur proposer ce que vous jugerez estre utile à l'avancement de la pieté. Vous écrirez aussi à l'Evesque, mais avec beaucoup de réverence & de soumission, comme au Pere commun & au pasteur général du nouveau monde.

Ce que je vous recommande  
 » sur tout. & ce que je ne puis assez  
 » vous dire, c'est que quelque voya-  
 » ge que vous fassiez, & en quelque  
 » lieu que vous soyez, vous tachiez  
 » de vous rendre aimable à tout le  
 » monde par de bons offices, & par  
 » des manières honnêtes. Ainsi  
 » vous deviendrez plus propres à la  
 » conquête des âmes. Que Nostre  
 » Seigneur vous en fasse la grâce,  
 » & demeure avec vous tous éter-  
 » nellement.

<sup>Il passa</sup> <sup>en l'isle</sup> <sup>de Cey-</sup> Les choses étant ainsi réglées  
 dans la côte de la Pescherie, le Pen-  
 lan, & re voulut passer <sup>en</sup> l'Isle de Cey-  
 ce qu'il lan avant que de retourner à Goa.  
<sup>y fait.</sup> Son dessein estoit de recueillir le  
 fruit du sang précieux que deux  
 ans auparavant le Roy de Jafana-  
 patan avoit fait répandre, ou  
 de voir du moins qu'elle dispo-  
 sition il y avoit à l'Evangile par-  
 mi des peuples qui avoient été té-  
 moins de la constance des martyr.  
 A la vérité la mort des deux  
 jeunes Princes convertis qui pré-

tendoient à la Couronne de Jafanapatan, fit presque perdre toute l'esperance qu'on avoit d'établir le Christianisme dans l'Isle. Xavier ne laissa pas de convertir le Royde Candé, qui est un des Rois de Ceylan. Il alla ensuite trouver le Tirant qui avoit traité cruellement les chrestiens pour l'engager contre toutes les apparences humaines, à permettre que la loy de Jesus-Christ fust publiée dans ses terres, &c pour le porter à se faire chrestien luy-mesme.

Comme les raisons d'Etat sont les plus fortes sur l'esprit des Princes, le Pere repréSENTA d'abord au Roy infidelle que son trône pouvoit être affermi que par les armes des Portugais; & que si une fois il contractoit une étroite alliance avec eux, il n'avoit rien à craindre ni de ses ennemis, ni ses sujets. Le Barbare qui craignoit tout au dedans & au dehors oubliant que Dom Alphonse de Sosa avoit voulu luy faire la guer-

re en faveur des deux Princes baptisez, écouta ces propositions de paix, & souffrir mesme qu'on luy expliquast les mysteres de la loy chrestienne.

Les instructions du Saint toucherent si fort le Tyran, qu'il changea en moins de rien, il promit d'embrasser la Foy, & de travailler à reduire ses sujets, en offrant pour gage de sa parole, de mettre son Royaume entre les mains du Roy de Portugal, de luy payer un tribut tel qu'on jugeroit à propos, sans demander que deux choses, l'une que le Gouverneur des Indes fist avec luy une bonne paix comme avec les autres Rois Indiens qui s'étoient rendu vassaux de la Couronne de Portugal; l'autre, que pour empescher les révoltes & les troubles qui pourroient naître du changement de religion, on luy envoyast une compagnie de soldats Portugais qui seroit entretenue à ses dépens.

Le Pere Xavier fort content d'avoir réussi audela de ses espérances, partit pour Goa avec un Ambassadeur du Roy infidelle, & y arriva le 20. de Mars de la même année 1548. Comme Dom Jean de Castro Viceroy des Indes estoit à Bazain, vers le Golphe de Cambaye, le Pere s'embarqua tout de nouveau, malgré la saison qui n' estoit pas favorable, jugeant qu'une chose aussi importante que celle-là ne pouvoit estre assez-tost faite, & que les delais ruinent souvent les meilleures affaires.

Castro n'avoit jamais veu Xavier, mais tout ce qu'il en avoit ouï dire luy donnoit un extrême envie de le voir. Il le receut avec tout l'honneur qu'on rend la première fois à un Saint, & accepta volontiers les offres du Roy de Jafanapatan aux conditions qui ont été dites. Mais il arresta quelque temps le serviteur de Dieu & pour l'entendre prescher, &

pour le consulter sur des affaires épineuses où les intérêts de l'Etat & de la religion estoient joints ensemble.

Il destina cependant Antoine Monis Barreto homme d'hauthorité & tres brave, pour la garnison de Jafanapatan avec cent soldats bien aguerris & tous dignes de leur chef. Il ordonna en mesme temps qu'on traitast magnifiquement l'Ambassadeur qui estoit demenré à Goa; & que si luy ou ses gens vouloient estre baptisez, on népargnast rien pour la cérémonie de leur baptême. Mais le Roy de Jafanapatan manqua dans la suite de fidélité envers Dieu & envers les hommes, & c'est probablement ce qui attira les derniers malheurs sur sa personne & sur son Royaume.

Il con-  
vertit  
un jeu-  
ne gen-  
tihomme

Le séjour que Xavier fit à Bazzain ne fut pas inutile à un jeune homme de naissance & fort débauché, nommé Rodriguez Se-

gueyra, qui connoissoit depuis me fort deux ans. Car Segueyra ayant fait débau- un meurtre en la ville de Malaca ché- dans le temps que le Pere y estoit la premiere fois, il se retira à l'hôpital pour se dérober à la ju- stice. Ce fut là que l'homme de Dieu le connut, & qu'il en fit son ami par ces voyes de douceur & d'honnêteté qui luy réussis- soient toujours bien. Dés qu'il eut gagné l'affection de Seguey- ra, il luy parla de l'Eternité avec tant de force que le jeune gentil- homme rentra en luy-mesme, & fit au Pere une confession géné- rale. Xavier, pour l'engager da- vantage dans le bien, & pour le tirer de l'hôpital où la crainte du supplice le tenoit caché, accomoda son affaire avec ses parties, & obtint sa grace du Gouverneur de Malaca : mais voyant que la vie molle & disso- luë du païs estoit capable de le corrompre nonobstant tout ses bons dessins, il luy conseilla de

428 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
quitter les Indes , & de retourner  
en Europe.

Segueyra qui sentoit son foible,  
& qui vouloit se sauver , promit  
tout au Pere , & se mit mesme en  
état d'executer sa promesse. En  
effet, il prit la route de Goa , dans  
le dessein de prendre au plustost  
celle de Lisbonne : mais ayant  
esté faits receveur des deniers plu-  
blics par le Vice-roy Dom Jean  
de Castro , il perdit la pensée du  
Portugal , & retomba dans ses  
premieres débauches.

Il ne pensoit plus à Xavier ,  
lors qu'il le rencontra au milieu  
de Bazain. La veüe du Pere le  
surprit , & l'embrassa d'abord.  
S'etant remis aussi-tost , il abor-  
de hardiment Xavier , & lui  
prend la main pour la baisser ,  
comme il avoit fait quelquefois.

Le Pere tout humain & tout ci-  
vil qu'il estoit repoussa Segueyra  
assez durement : néanmoins se ra-  
doucissant un peu , *Hé quoy ,*  
*mon fils ,* lui dit-il , *vous estes*

encore aux Indes ? Nestes-vous pas parti de Malaca pour repasser en Portugal ?

Le Portugais tout confus, & ne sçachant comment s'excuser, rejeta la faute sur le Gouverneur qui l'avoit retenu en quelque façon malgré luy. Mais, reprît Xavier avec une sainte indignation, est-ce le Gouverneur qui vous à obligé de mener une vie de besté, & d'e're deux ans sans vous confesser ? Quoy qu'il en soit, continua t-il, sçachez que nous ne serons jamais bien ensemble tandis que vous serez mal avec Dieu. A ces paroles Segueyra pénétré d'une tres vive douleur, demanda pardon au Pere de n'avoir pas tenu sa parole, & d'avoir esté si infidelle à la Grace. Il se confessa le jour même, & changea tout-à-fait de vie sous la direction de celuy que Dieu luy avoit envoyé pour le remettre dans la bonne voie.

Dom Jean de Castro qui vou-

loit profiter aussi des conseils du Pere pour le réglement de ses mœurs, eust esté bien aise de le retenir plus long-temps: mais le voyant déterminé à s'en aller, il le laissa partir, en le conjurant néanmoins de passer l'hiver à Goa, afin qu'y estant de retout luy-mesme, il pust traiter avec luy des affaires de sa conscience.

Il déter-  
mine  
Cosme  
de Tor-  
rez à en-  
trer dans  
la Com-  
pagnie. Le Pere retourna fort à propos pour Cosme de Torrez prestre Espagnol & né à Valence, l'un des plus grands esprits & des plus sçavant hommes de son siecle. Torrez s'estoit embarqué sur la flotte qui vint de la nouvelle Espagne aux Moluques, & qui après avoir couru diverses mers inutilement, s'arresta dans l'Isle d'Amboyne comme j'ay dit. Il rencontra là Xavier, & fut si charmé de sa maniere de vie, qu'il eut la pensée de se faire son disciple. Mais outre que les fatigues qui sont inseparables du ministere apostolique le rebuterent

un peu , il jugea ne devoir rien entreprendre que par le conseil de l'Evêque des Indes : si-bien qu'il partit d'Amboyne sans former aucune résolution , & même sans se découvrir au Pere Fran-  
çois.

Dès que la flotte Espagnole eut gagné Goa, il alla se presenter à l'Evêque , qui dans le besoin où il estoit de Grands-Vicaires , luy donna un des principaux Vicariats de son Diocèse. Torrez crut que Dieu ne demandoit rien de luy davantage , & durant quatre ou cinq mois , il fit toutes les fonctions de la charge donc l'Evesque l'avoit pourvu. Mais les inquiétudes continuelles qui le tourmentoient luy rendirent son état suspect , & luy firent croire que Dieu le punissoit de n'avoir pas suivi le nouvel Apostle de l'Orient.

Estant un jour fort trouble intérieurement , il alla au collège de Saint Paul , s'ouvrit au Pere

Lancilotti, & le pria de luy expliquer la nature de l'Institut dont il avoit esté si épris en voyant le Père Xavier à Amboyne. Comme depuis quelque temps l'esprit interieur portoit Torrez à faire de grandes choses, & à souffrir beaucoup pour la gloire de Jesus-Christ, il trouva l'institut d'Ignace si conforme au dispositions présentes de son ame, que sans balancer davantage, il voulut faire les Exercices spirituels, pour se disposer à changer d'état. Dés le second jour il reçut tant de lumiere & tant de douceur d'en haut, qu'il croyoit estre desja dans le ciel. Il ne pouvoit assez s'étonner que de simples veritez qu'il avoit leuës sans nul goust le touchassent au point qu'elles fesoient, & il s'en expliquoit à Lancilotti avec des termes pleins d'admiration.

Néanmoins effrayé par la veüe d'un engagement perpetuel, & tenté peut-être par le démon, il

Il ne pouvoit prendre son parti, & estoit de jour en jour plus irresolu. Xavier arriva justement dans ce temps-là. A peine eut-il veu Torrez, que voilà un homme tout déterminé, & qui presse qu'on le reçoive au nombre des enfans d'Ignace. L'Apostre le reçeut, & prit soin luy-mesme de le former selon l'esprit de la Compagnie. Il reçeut encore d'autres Portugais, qui avoient de beaux talens pour les missions, & qui brusloient du zèle des ames.

Ils vivoient tous ensemble dans le collège de saint Paul, où la ferveur regnoit non seulement parmi les Iesuites, mais aussi parmi les Seminaristes dont le nombre croissoit tous les jours. Le Japonois Anger estoit avec eux menant une vie tres-reglée, & ne soupirant qu'après le baptême qu'on luy avoit différé jusqu'au retour du saint homme.

Il instruit Xavier ne se contenta pas de tout de l'instruire tout de nouveau, il voulut que le Pere Torrez luy expliquast fort à fonds tous les nou- mysteres de la Foy. Anger & ses veau, & le fait deux valets qui avoient eû les instrui- mesmes instructions que leur re par maistre, furent enfin baptisez Toirez. solennellement le jour de la Pen- tecoste par l'Evesque de Goa Dom Jean d'Albuquerque : si bien que l'Eglise commença à prendre possession de la nation du monde la plus éloignée, le jour maeſme que le Saint Esprit descendu sur les Apostres, leur donna leur mission pour porter l'Evangile à tous les peuples de la terre.

Anger desira d'estre nommé Paul de Sainte Foy, en memoire du college de la Compagnie de Jesus, où il avoit eû une connoissance particulière de la loy divine, & qui s'appelloit tantost le college de Saint Paul, tantost le seminaire de Sainte Foy. L'un

de ses serviteurs prit le nom de Jean, & l'autre d'Antoine. En recevant le baptême, il reçut la paix de l'ame, qu'il n'avoit pu encore obtenir, & c'est ce qu'il écrivit à Rome la même année par une lettre adressée au Pere Ignace, & datée du 25. de Novembre.

Mais afin que les nouveaux Fidèles eussent les veritables principes de la morale chrestienne, & que leur conduite répondît à leur créance, le Pere Xavier chargea Torrez de leur donner les Exercices spirituels de la Compagnie.

Durant trente jours que les Japonois furent en retraite, on ne sauroit dire ni les lumières celestes, ni les sentimens de pieté, ni les délices interieures que le Ciel leur communiqua. Anger ne pouvoit parler que de Dieu, & il en parloit avec une ardeur qui sembloit le consumer. Le mystère de la Passion le touchoit

sur tout; & il estoit si charmé des bontez divines, si épris d'amour à la veüe d'un Dieu crucifié, qu'il ne respiroit que le martyre & que le salut de ses freres. Aussi l'entendoit-on quelquefois s'écrier au milieu de ses oraisons : *Que je serois heureux de mourir pour vous, ô mon Dieu ! Mes chers Japonnois, ah que vous estes à plaindre, & que vostre aveuglement me fait de pitié !*

Le maistre & les serviteurs sortirent si fervens de leur solitude, que Xavier écrivit en Europe, qu'il estoit animé par leur exemple au service de Dieu, & qu'il ne pouvoit les voir sans rougir de sa lacheté.

Il apprend  
des nou-  
velles  
du Ja-  
pon, &  
pense à  
y aller  
prêcher  
l'Evan-  
gile.

Dans les conversations qu'il eut avec eux, il apprit ce qu'il avoit desja oùi dire à George Alvarez & à d'autres Portugais, que l'Empire du Japon estoit un des plus peuplez du monde ; que les Japonnois estoient naturellement curieux, & ayides de

scavoir, mais docile, & capables de discipline : que comme ils avoient presque tous de l'esprit & de la raison, si on leur exposoit la morale du Christianisme, ils s'y rendroient sans peine, & que pourveu que les prédictateurs de l'Evangile vescussent selon les maximes évangéliques, toute la nation subiroit le joug de Jesus-Christ, non pas peut-estre d'abord, mais avec le temps, & après qu'on auroit éclairci leurs douces.

Il n'en falut pas davantage à Xavier pour concevoir le dessein de porter la Foy au Japon. La douceur, l'honnêteté, le beau naturel des trois Japonnois baptisés lui donnerent bonne opinion de tous les autres ; & les marchands Portugais nouvellement revenus du Japon l'asseurerent si bien que c'estoit là le génie, & le caractère de la nation, qu'il ne douta pas que la religion chrestienne

T. iij.

n'y fist de tres-grands progrés. Mais ce qu'Anger luy disoit, qu'il y avoit en son païs plusieurs monastères de Religieux infidelles; que quelques-uns d'eux menoient une vie solitaire & contemplative; que chaque monastère avoit son supérieur, qui estoit un homme venerable par son age & par sa doctrine; qu'ils sortoient toutes les semaines de leur solitudes avec un visage déterré & un habillement affreux pour prescher le peuple; que dans leurs prédications ils faisoient une si vive peinture de l'enfer, que les femmes en pleuroient, & en jettoient les hauts cris: tout cela, dis-je, parut à Xavier autant d'ouvertures & de dispositions pour la Foy, & il loua Dieu de ce que par une conduite admirable de la Providence qui mesnage secrètement le salut des hommes, l'esprit de mensonge préparoit ainsi les voyes à la vérité.

Il adora aussi les jugemens des

la mesme providence , qui sous prétexte de sauver un homme du supplice , & de calmer son esprit , avoit fait sortir trois Japonnois de leur pais , & les avoit amenez à Goa pour servir de guides à un missionnaire. Mais afin que ces guides fussent plus utiles , il jugea à propos qu'on leur enseignast à lire & à écrire en Portugais , & qu'ils étudiassent bien la langue. Anger que nous appellerons desormais Paul de Sainte Foy , apprit tout ce qu'on voulut car outre que c'estoit un esprit vif & facile , il avoit la memoire si heureuse , qu'il sçavoit presque par cœur tout l'Evangile de Saint Matthieu , que le Pere Cosme de Torrez luy exliqua ayant son baptême.

Cependant Dom Jean de Castro fit équiper une flotte , dans le dessein de prendre possession d'Aden , l'une des plus fortes villes de l'ArArabie Heureuse , & située au pied d'une haute montagne.

T. iiiij.

qui aboutit à la mer par une longue & étroite pointe de terre. Ce poste est fort propre pour fermer le passage des Indes aux Turcs & aux Sarrasins qui y vont par la mer Rouge ; & delà vient qu'Albuquerque le Grand voulut l'occuper l'an 1513. mais la résistance vigoureuse des Adenois le contraignit de lever le siège. Depuis ils eurent envie de se rendre d'eux-mêmes aux Portugais, pour se délivrer de la tyrannie des Turcs : cela ne se fit pas néanmoins alors, par la faute d'un capitaine nommé Soarez, qui n'ayant point d'ordre de prendre la Ville, fut si mauvais politique, que de la refuser quand elle voulut se donner à la Couronne de Portugal.

Ce peuple que les Turcs mal-traitoient plus que jamais, témoigna la même inclination sous le gouvernement de Castro, & c'est pour ce sujet qu'il envoya une flotte vers le détroit de la Meque.

sous la conduite de Dom Alvare de Castro son fils. Huit fustes de Goa pleines de gens de guerre partirent pour l'expedition d'Aden. Parmi ces soldats, il y en avoit un extrémement brave, & fameux par ses exploits militaires, mais noirci de crimes, & encore plus connu par sa vie débordée que par sa vaillance. C'estoit une espece de beste feroce, qui n'avoit d'homme que la figure, ni de chrestien que le nom. Il y avoit dix-huit ans qu'il ne s'estoit confessé; & s'il se presenta une fois au Vicaire de Goa, ce fut moins pour se réconcilier avec Dieu, que pour n'estre pas crû un mahometan ou un idolâtre.

Le Pere Xavier avoit jetté <sup>Il entre</sup> l'œil sur ce malheureux, & n'attendoit que des momens favorables pour travailler à une conversion si difficile. Ayant su que le soldat s'embarquoit sur

une des fustes qui alloient joindre la flotte , il sort au mesme instant du college de Saint Paul , ne prenant que son breviaire avec luy , & se va mettre dans la mesme fuste.

On crut en voyant le Pere Fran<sup>c</sup>ois qu'il avoit ordre du Gouverneur d'accompagner son fils Dom Alvare , & tout le monde en eut de la joye hors celuy pour qui il venoit. Il s'approcha du soldat , & quand on eut levé l'ancre , il commença à se familiasurer avec que luy de telle sorte , que les autres soldats qui estoient moins libertins ne pouvoient assez s'en étonner ; & quelques-uns disoient de Xavier à peu près ce que le Pharisen disoit de Nôtre Seigneur : *Si c<sup>e</sup>t homme estoit Prophete , il scauroit quel est le soldat dont la compagnie luy plaist tant.*

Ces discours ne refroidissoient point le Pere. Il voyoit joüer les nuits entieres son soldat qui estoit

un grand joueur ; il dissimuloit ses emportemens , & l'entendoit quelquefois jurer sans faire semblant de rien. Il luy dit seulement un jour , que le jeu demandoit un esprit rassis , & que s'il n'y prenoit garde , la passion avec laquelle il jouoit , le feroit perdre.

Quelque brutal que fut le soldat , il s'affectionna insensiblement à un homme si commode ; & il prît plaisir à l'entendre parler non seulement de la guerre & de la marine , mais de la religion & de la morale. Enfin , il fit quelques réflexions sur l'horreur de sa vie , & sentit même quelques remords de conscience.

Estant un jour tous deux seuls en un coin du navire , Xavier luy demanda à qui il s'estoit confessé avant son départ. *Ab mon Pere ,* dit le soldat , *il y a bien des années que je ne me suis confessé ! Hé comment ,* réprit le Pere ! *A quoy pensez-vous ? plus vous êtes brave , plus vous êtes*

44 La Vie de S. Fr. Xavier.  
exposé tous les jours; & quel seroit  
vostre sort, si vous veniez à estre  
tué dans l'état où vous estes pre-  
sentement? Je voulus une fois me  
confesser, repartit le soldat, au  
moins pour sauver les apparences;  
mais le Vicaire de Goa ne voulu  
pas seulement m'entendre, & me  
déclara que j'estoïs un reprobé,  
qui ne meritois que l'enfer.

Le procedé du Vicaire me pa-  
roist un peu rigouremx, repliqua  
Xavier: il a eû néanmoins ses rai-  
sons pour vous traiter de la sorte,  
& j'ay les miennes pour en user  
autrement. Car enfin les miseri-  
cordes du Seigneur sont infinies;  
& Dieu veut que nous ayons pour  
nos freres autant d'indulgence  
qu'il en a pour nous. Ainsi quand  
les pechez dont vous vous sen-  
trez coupable seroient mille fois  
plus nombreux & plus énormes  
qu'ils ne sont, j'auray la patience  
de vous écouter, & je ne feray pas  
difficulté de vous absoudre, pourveu  
que vous preniez les sentimens que  
j'ascheray de vous inspirer.

Par ces paroles, il porta le Il con-  
soldat à se confesser, & à faire vertir le  
une confession générale. Il l'y soldat,  
disposa luy-mesme, en le fai- & par  
fant repasser sur toute sa vie, quelle  
descendant avec luy dans le dé- maniere  
tail de tous les pechez qu'un il l'en-  
homme de son caractere & de sa gage à  
profession avoit pû commettre faire pe-  
Lors qu'ils estoient en ces ter- nitece.  
mes, on mouilla l'ancre au  
port de Coulan pour se rafraî-  
chir un peu. Plusieurs de la  
flotte mirent pied à terre, & en-  
tre autres le Pere Xavier avec son  
soldat. Il s'en vont tous deux  
dans un lieu écarté & solitaire :  
le soldat se confessé là les lar-  
mes aux yeux, & résolu d'ex-  
pier ses crimes par la peniten-  
ce que son confesseur luy im-  
pferoit, quelque rigoureuse qu'el-  
le peult estre. Mais le Pere ne  
luy donna qu'un *Pater* & un  
*Ave* à dire, dequoy le penitent  
étonné, *D'où vient donc, mon  
Pere, dit-il, qu'estant comme*

je suis un si grand pecheur , vous  
me donnez une si legere pe-  
nitence ? Tenez-vous en repos ,  
mon fils , répondit Xavier ; nous  
appaiserons la justice divine : &  
au mesme instant , il s'enfonce  
dans le bois , tandis que le soldat  
accomplissoit sa penitence . Il fit  
alors ce qu'il avoit fait autrefois  
en une occasion parcellle : il dé-  
couvrit ses épaules . & se donna la  
discipline si rudement , que le sol-  
dat accourut au bruit des coups .  
Voyant le Pere tout en sang , &  
jugeant bien quel estoit le mo-  
tif d'une si étrange action , il luy  
arrache la discipline des mains ,  
en s'écriant que c'estoit au cri-  
minel , & non pas à l'innocent  
à porter la peine du peché ; il  
se dépouille aussi-tost ; & chasteie  
son corps de toute sa force . Xa-  
vier l'embrassa plusieurs fois , &  
luy déclara qu'il ne s'estoit em-  
barqué que pour l'amour de luy .  
Ainsi luy ayant donné des con-  
seils salutaires pour l'affermir

dans la Grace , il le quitta , & s'en retourna à Goa par le premier navire qui sortit du port où ils s'estoient arrestez. Pour le soldat , il suivit la flotte , & dès que l'expedition d'Aden fut finie , il se fit Religieux dans un Ordre austere où il vescut & mourut tres-saintement.

Peu de temps après que le Pere fut de retour à Goa , le Gouverneur Dom Jean de Castro y revint aussi , mais tout malade d'une fièvre lente qui le consu-  
moit depuis quelque mois. Se sentant affoiblir de iour en iour , & ne doutant pas que la fin de sa vie ne fust proche , il renonça entièrement aux affaires , & choisit diverses personnes qui fissent sa charge. Ensuite il ne pensa qu'à la mort & à son salut. Il eut pour cela de longs entretiens avec le Pere Xavier , & ne voulut plus voir que luy.

Sur ces entrefaites un navire qui vint de Lisbonne apporta au

Viceroy des lettres du Roy de Portugal qui louoient fort sa conduite, & qui le continuoient pour trois ans dans le Gouvernement des Indes. Comme Dom Jean de Castro estoit fort aimé, on en fit des réjouissances publique par toute la ville. Mais le malade entendant les décharges de l'artillerie, & voyant presque de son lit les feux de joye, ne put s'empescher d'en rire tout moribond qu'il estoit. *Que le monde est faux & ridicule*, disoit-il, *de nous presenter des honneurs pour trois ans, quand nous n'avons plus qu'un moment à vivre!* Le Pere l'assista jufqu'au dernier soupir, & eut la consolation de voir mourir un Grand du monde avec les sentimens d'un saint Religieux.

Xavier estant maistre de luy-mesme en quelque façon par la mort de Dom Jean de Castro qui l'avoit prié de ne s'éloigner point de Goa durant l'hiver, eut la pen-

sée de visiter une seconde fois la côte de la Pescherie ayant son voyage du Japon , dont il ne s'étoit point encore déclaré ouvertement. Mais la mauvaise saison l'arresta : car pendant un certain tems le sable remplit tellement les canaux de l'Isle , qu'aucun navire ne put ni sortir du port , ni entrer.

En attendant que la navigation Il s'ap-  
devint libre , le Saint s'appliqua plique  
particulierement aux exercices de plus que  
la vie spirituelle , comme pour jamais  
reprendre de nouvelles forces aux e-  
après ses travaux passez , selon la xercice  
coutume des hommes apostoliques , de la vie  
qui dans le commerce qu'ils ont inter-  
avec Dieu se délassent des fatigues rieure .  
qu'ils prennent pour le prochain.

C'est alors que dans le jardin du collégé de Saint Paul , tantost se promenant , tantost retiré en un petit hermitage qu'on y avoit basti , il s'écrioit , *C'est assez Seigneur , c'est assez , & qu'il ouvroit sa soutane devant l'estomac , pour donner un peu*

450 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
d'air au flâmes dont son cœur  
estoit embrassé : il déclaroit par-là  
qu'il ne pouvoit plus soutenir l'a-  
bondance des consolations céle-  
stes , & faisoit entendre tout à la-  
fois qu'il aimoit mieux souffrir  
beaucoup de tourmens pour le  
service de Dieu , que de gouster  
tant de dôceurs ; si bien qu'il  
prioit Nostre Seigneur de luy ré-  
server les plaisirs pour l'autre vie,  
& cependant de ne luy épargner  
aucune peine en celle-cy.

Il tra-  
vaille  
tout  
denou-  
veau au  
salut  
des  
âmes  
dans  
Goa.

Ces occupations intérieures ne  
l'empêchoient pas de travailler  
au salut des âmes , ni de soulager  
les misérables dans les hôpitaux  
& dans les prisons : au contraire,  
plus l'amour de Dieu estoit vif  
& ardent en luy , plus il desiroit  
de le faire naître , & de l'allumer  
par tout. La charité luy faisoit  
renoncer souvent au repos de la  
solitude & aux délices de l'orai-  
son , suivant le principe de son  
pere Ignace , qu'il falloit quitter  
Dieu pour Dieu.

La saison commençoit à estre plus douce, & Xavier se disposoit à faire voile vers le Cap de Comorin lors qu'un vaisseau Portugais arriva du Mozambique, qui portoit cinq missionnaires de la Compagnie. Le plus remarquable de ces missionnaires, & de cinq autres qui venoient avec la flotte, estoit Gaspar Barzée, Flamand de nation. Le Pere François avoit déjà entendu parler de luy comme d'un excellent ouvrier & d'un célèbre prédicateur : mais sa présence & le témoignage de tout le navire donnerent au Saint de si hautes idées de son mérite, qu'il le regarda dès lors comme un Apôtre de l'Orient.

Il passa cinq jours avec ces nouveau compagnons. Dès le quatrième jours il fit présenter le Pere Barzée pour voir son talent de prédication, & il luy trouva toutes les qualitez d'un parfait prédicateur. Plusieurs gentils-hommes Portugais, qui

452 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
avoient esté fort édifiez de la  
vertu & des discours de Barzée  
pendant la navigation qui fut des  
plus perilleuses, vintrent se jeter  
aux pieds de Xavier pour luy de-  
mander d'estre amis en la Com-  
pagnie. Le capitaine du vaisseau,  
& le gouverneur d'une des prin-  
cipales citadelles que les Portu-  
gais avoient aux Indes estoient  
de ce nombre. Il en receut quel-  
ques-uns avant que de partir, &  
il remit les autres à son retour;  
mais il voulut que tous fissent  
les Exercices spirituels du Père  
Ignace.

**Il va à la côte de la Pescherie, & ce qu'il y fait.** Enfin, Xavier s'embarqua le 9.  
de Septembre pour la côte de  
la Pescherie. Il y consola & af-  
fermit les Fidelle qui estoient  
toujours persecutez par les Ba-  
dages, ennemis mortels & irré-  
conciliables du nom chrestien. Il  
encouragea aussi les ouvriers de  
la Compagnie qui pour la mê-  
me raison estoient tous les jours  
en danger de mort. Ayant sceu-

que le Pere Fran<sup>c</sup>ois Henriquez qui cultivoit la chrestienté de Travancor avoit des dégousts, & croyoit perdre son temps, sur ce que quelques-uns de ces néophytes ébranlez par les promesses, ou par menaces d'un nouveau Roy qui haïssoit les Chrétiens, retournoient à leurs premières superstitions ; il luy écrivit des Lettres de consolation, & le pria d'avoir bon courage, en l'asseûrant que ses travaux estoient bien plus utiles qu'il ne luy sembloit ; que quand tout le fruit de son zèle se réduiroit aux petits enfans qui mourroient après le baptême, Dieu seroit tres-content de ses services ; qu'après tout, le salut d'une ame seule devoit consoler un missionnaire de toutes ses peines ; que Dieu comptoit les bonnes intentions ; & qu'on n'estoit jamais inutile, quand on travailloit de toutes ses forces, quelque peu de succès qu'on eust.

Le Pere Xavier ne se contentera pas de fortifier les missionnaires & de vive voix & par Lettres, il supplia le Pere Ignace d'avoir la bonté de les encourager luy-mesme, & sur tout d'écrire à Henri Henriquez homme très-mortifié & très-laborieux.

~~Il va~~  
~~trouver~~  
~~le Vice-~~  
~~gouver-~~  
~~neur des~~  
~~Indes~~  
~~pour le~~  
~~voyage~~  
~~du Ja-~~  
~~pon.~~ Ayant fait sa course dans la côte de la Pescherie, il s'en retourna par Cochin, où il s'arrêta deux mois, & s'employa sans relâche à instruire les enfans, à servir les malades, & à régler les mœurs de toute la Ville. Ensuite il alla trouver à Bazain le Vice-gouverneur des Indes Dom Garzie de Sa, que Dom Jean de Castro avoit nommé en mourant. Le Pere vouloit obtenir de lui des Lettres de recommandation pour le Gouverneur de Malaca, afin de passer au Japon plus aisément.

A la vérité la nouvelle qu'il apprit que les Chinois mal contents des Portugais ne vouloient

plus souffrir chez eux, sembloit devoir rompre son dessein, parce qu'il estoit impossible de gagner les isles du Japon en tenant la route de Malaca, sans aborder à quelque port de la Chine. Mais c'est le propre du zèle apostolique de compter pour rien les impossibilitez qui paroissent dans les grandes entreprises.

Dès que Xavier fut revenu à Goa, & qu'on sceut le voyage qu'il meditoit, ses amis mirent tout en œuvre pour l'en détourner. Ils luy representerent d'abord la longeur du chemin, qui estoit de treize cens lieuës ; les dangers de mort certains & inévitables où il seroit continuellement exposé, non seulement à cause des pirates qui courrent ces mers, & qui massacrent tout ce qui tombe entre leurs mains, mais aussi à cause des écueils inconnus aux plus habiles pilotes, & de je ne sçay quels vents appellez typhons qui regnent de-

On fait  
ce qu'o  
peut  
pour le  
détour-  
ner du  
voyage  
du Ja-  
pon.

puis la Chine jusques au Japon dans une immense étendue de mer. On luy disoit que ces tourbillons impetueux faisoient pirouéter un navire, & l'abismoient tout d'un coup, ou qu'ils le pouffoient avec furie contre les rochers, & le mettoient tout en pieces.

On ajoutoit que quand par une espece de miracle son vaisseau se sauveroit des corsaires & des tempestes, il ne seroit pas en seûreté aux ports de la Chine d'où l'on venoit de chasser les Portugais : qu'au reste si son zèle estoit insatiable, il y avoit encore dans l'Orient de vastes Royaumes qui n'estoient pas éclairez de la lumiere de l'Evangile ; qu'il y avoit mesme proche de Goa des isles & des terres toute idolâtres ; qu'il y allast, à la bonne heure, mais qu'il laissast ces Isles trop éloignées, que la nature sembloit avoir séparées du commerce des mortels,

mortels, & où la puissance des Portugais n'étant pas établie, le Christianisme ne pourroit jamais se maintenir contre la persecu-  
tion des payens.

Xavier estoit trop persuadé Il se que Dieu le vouloit au Japon moque pour écouter les raisons de ses des rai- amis. Il se moqua de leurs crain-  
tes, & dit en riant qu'il ne seroit qu'on pas peut-être plus malheureux luy ap- que George Alvarez, ou qu'Al- pour vare Vaz qui avoient fait le voya- l'empé-  
ge du Japon malgré ces pirates cher & ces vents dont l'on tâchoit de d'aller luy faire peur. Puis prenant un po- au Ja-  
air sérieux, *En vérité*, disoit-il, je m'étonne que vous vouliez m'en- pescher d'aller pour le bien des ames où vous allez pour un petit gain temporel ; & je vous avoué que j'ay honte de vostre pere de Foy. Mais j'ay honte aussi d'avoit été prevenu, & je ne puis souffrir que les marchands ayent en plus de courage que les mission- naires.

Il leur dit enfin qu'après avoir éprouvé tant de fois les soins de la Providence, il auroit tort de s'en défier ; qu'elle ne l'avoit pas préservé de l'épée des Badages & des poissons de l'Isle du More pour l'abandonner dans d'autres perils : du reste, que les Indes n'estoient pas les bornes de sa mission, & qu'en y venant son dessein avoit toujours été de porter la Foy jusqu'aux dernieres extrémitez de la terre.

*Il écrit au Pere Ignace & au P. Rodriguez, pour l'informer de son voyage, & lui rendre compte des sentimens & de son cœur.* Je ne puis vous ex-  
 joye j'entreprend un si long  
 voyages, car tout y est plein d'ex-  
 trêmes dangers ; & qui de quatre  
 navires en peut sauver deux, croit  
 avoir fait une navigation tres-  
 heureuse. Quoy-que ces perils  
 soient bien au dessus de tous ce  
 que j'ay effuyé jusqu'à cette heu-  
 re, je n'ay garde de quitter mon

entreprise , tant Nostre Seigneur " me dit interieurement que la " Croix produira là de grands " fruits dés qu'elle y sera une fois " plantée.

Il écrivit en même temps au Pere Simon Rodriguez , & quelques endroits de la lettre marquent bien la disposition du saint homme. Il est arrivé icy des navires de Malaca qui confirmant que tous les ports de la Chine sont armez , & que les Chinois vont faire une guerre ouverte aux Portugais. Je n'en iray pas moins au Japon ; car je ne vois rien de plus agreable & de plus doux en ce monde , que de vivre dans des perils continuels de mort pour l'honneur de Jesus-Christ & pour les interests de la Foy. Aussi est-ce le propre du chrestien de trouver plus de plaisir dans la croix que dans le repos.

L'Apostre estant sur le point de partir pour le Japon établit le blit des

Superieurs pour gouverner la Compagnie das Indes en son absence, & Voicy en particulier ce qu'il les ordres recommanda au Pere Paul. Je qu'il leur desir que vous laissez. Nostre Seigneur, & par l'amour Lib. 4. Ep. 8. nou. que vous portez à nostre Pere Ignace & à toute la Compagnie, de traiter Gomez & tous nos Pe- res & Freres qui sont aux Indes avec beaucoup de douceur, ne leur ordonnant jamais aucune chose qu'après une mûre déliberation, & qu'en des termes modestes qui n'ayent rien de fier ni d'imperieux.

A la vérité selon la connoissance que j'ay de tous les ouvriers de la Compagnie qui sont occupés aujourd'hui en ce nouveau

monde , je juge aisément qu'ils " n'ont besoin d'ucun Supérieur : " néanmoins pour ne leur oster pas " le merite de l'obéissance , & parce " que l'ordre de la discipline le veut " ainsi , il m'a semblé à propos de " mettre quelqu'un sur leur teste , & " je vous ay choisi pour cela , con- " noissant comme je fais votre mo- " destie & vostre prudence. "

Je vous prie au reste , & je vous " commande par l'obéissance que " vous avez vouée volontairement " à nostre pere Ignace , de vivre si " bien avec Antoine Gomez , qu'il " ne paroisse jamais entre vous " deux la moindre mesintelligence , " ni mesme la moindre froideur ; " qu'au contraire , on vous voye " toujours dans une parfaite union , " vous aimant tendrement l'un " l'autre , & conspirant de toutes " vos forces au bien commun de " l'Eglise. "

Si nos Freres qui son dans le " Comorin , dans les Moluques , " & ailleurs vous écrivent pour ob- "

„ tenir quelque grace de l'Evêque  
 „ ou du Viceroy par vostre entre-  
 „ mise, & pour vous demander à  
 „ vous-même quelque secours spi-  
 „ rituel ou temporel, quittez tout,  
 „ & employez-vous entièrement à  
 „ faire ce qu'ils désirent. Pour les  
 „ Lettres que vous écrirez à ces ou-  
 „ vriers infatigables qui portent le  
 „ poids du jour & de la chaleur,  
 „ prenez garde qu'elles n'ayent  
 „ rien d'aigre ou de sec ; ayez soin  
 „ plutost que chaque ligne, cha-  
 „ que mot ne respirent que douceur  
 „ & que tendresse.

„ Tout ce qu'ils demanderont  
 „ pour leur vivre, pour leurs habil-  
 „ lemens, pour la conservation, ou  
 „ pour le rétablissement de leur santé,  
 „ fournissez-leur libéralement, &  
 „ plutost ; car il est bien raisonna-  
 „ ble que vous ayez pitié de ceux  
 „ qui travaillent sans relâche sans  
 „ nulle consolation humaine. Ce que  
 „ je dis regarde principalement les  
 „ missionnaires de Comorain &  
 „ des Moluques ; leur mission est la

plus penible ; & on doit les sou-  
 lager , de peur qu'ils ne succom-  
 bent sous une croix si pesante.   
 Faites donc en sorte qu'ils ne de-  
 mandent pas deux fois ce qui leur  
 est necessaire. Ils sont dans le  
 combat , vous estes au champ ;   
 & pour moy , je trouve ces de-  
 voirs de charité si justes . si indis-  
 pensables , que j'ose vous conju-  
 rer au nom de Dieu , & au nom  
 de nostre pere Ignace de vous en  
 aquitter avec toute l'exatitude ,   
 toute la diligence , & toute la  
 joye possible.   
 " "

Le Pere Xavier avoit envoyé <sup>Il en-</sup>  
 depuis son retour Nicolas Lanci- <sup>voye</sup>  
 lotti à Coulan , Melchior Gon- <sup>Gaspar</sup>  
 zalez à Bazain , & Alphonse Cy- <sup>Barzée à</sup>  
 prien à Socotora. Il envoya <sup>Ormuz.</sup>  
 avant son départ Gaspar Barzée  
 à Ormuz avec un compagnon  
 qui n'estoit pas encore prestre.  
 Cette ville si célèbre qui est à  
 l'entrée du Golphe Persique estoit  
 alors remplie de vices énormes  
 que le mélange des nations & des

sectes différentes y avoit introduits. Le Saint eut la pensée d'y aller luy-mesme pour préparer le chemin aux autres suivant ce qu'il s'estoit proposé de n'envoyer, nulle part qu'il ne connust le païs par son experience. Mais le voyage du Japon le fit renoncer à celuy d'Ormuz.

**M**ême donne des instructions & des ordres à Barzée. Quelque idée qu'il eust de la sagesse & de la vertu du Pere Gaspar, il ne laissa pas de luy donner par écrit des instructions particulières pour l'aider à se bien conduire dans une mission aussi importante que celle-là. J'ay crû que ces instructions ne seroient pas désagréable aux lecteurs : je suis assuré du moins qu'elles seront utiles aux missionnaires, & c'est ce qui m'a obligé de les rapporter. Les voicy donc non pas alterées & en mauvais ordre comme elles sont ailleurs, mais traduites fidellement sur une copie du manuscrit des Archives de Goa.

**L**luy „. I. Sur toutes choses ayez en veue :

vostre propre perfection , & ac-  
quittez-vous fidellement de ce  
que vous devez à Dieu & à vostre  
conscience ; car vous deviendrez  
par là tres-capable de rendre ser-  
vice au prochain , & de faire beau-  
coup de fruit dans les ames. Af-  
fectionnez-vous aux ministeres  
les plus vils , afin qu'en les exer-  
çant vous deveniez humble , &  
que vous avanciez davantage en  
humilité.

II. Enseignez-vous mesme aux  
ignorans les prieres que tout chre-  
tien doit sçavoir par cœur , & ne  
vous déchargez sur personne d'u-  
ne occupation si peu éclatante.  
Donnez vous la peine de faire  
dire ces prieres mot à mot aux en-  
fans & aux esclaves des Portu-  
gais , en les disant le prmier.  
Faites-les dire aussi de la mesme  
sorte aux enfans des chrestiens  
originaires du païs. Ceux qui vous  
verront dans cet exercice seront  
édificz de vostre modestie ; &  
comme les personnes modestes

„ s'attirent aisément l'estime des  
 „ autres , ils vous croiront propres  
 „ à les instruire des mystères de la  
 „ religion chrestienne.

Il luy,, III. Vous visiterez souvent les  
 „ secō- „ pauvres dans les hospitaux , &  
 „ man- de temps en temps vous les  
 „ pri- „ exhorterez à se confesser , & à  
 „ son- „ communier , leur faisant enten-  
 „ niers „ dre que la confession est le reme-  
 „ de des pechez passéz , & que la  
 „ communion est un préservatif  
 „ contre les rechœûres ; que l'une &  
 „ l'autre détruit la cause des mise-  
 „ res qui les font gemir par la rai-  
 „ sons que les maux qu'ils souffrent  
 „ ne sont que les peines de leurs  
 „ fautes. C'est pourquoi lors qu'ils  
 „ voudront se confesser , vous en-  
 „ tendrez leurs confessions autant  
 „ que vous en aurez le loisir. Après  
 „ avoir eû soin de l'ame , ayez soin  
 „ du corps le plus qu'il vous sera  
 „ possible , recommandant ces mal-  
 „ heureux aux Administrateurs de  
 „ l'hospital , & leur prochainant d'ail-  
 „ leurs toutes sortes de secours tem-  
 „ porels.

IV. Vous visiterez aussi les "Il luy prisonniers, & par vos discours "reco- vous les exciterez à faire une "mande confession de toute leur vie. Ils "son- ont plus besoin que les autres "aîniers. d'estre pressez là-dessus, car par "mi ces sortes de gens, il s'en trou- "ve peu qui ayent jamais fait une "confession exacte. Priez les Con- "frères de la Misericorde d'avoir "pitié de ces misérables, de tra- "vailler auprès des Judges à leur "élargissement, & de faire subsi- "ster les plus abandonnez qui "n'ont pas toujoures de quoy vi- "vre.

V. Vous servirez, & vous " Ce avancerez autant que vous pour- "qu'il rez la Confrérie de la Misericor- "luy de. Si vous rencontrez de riches "cōseil- marchands qui ayent du bien "le tou- mal aquis, & qui s'estant confes- "chant les re- sez veüillent restituer ce qui ne "fitu- leur appartient pas, quoy que "ions d'eux-mesmes ils vous confient " l'argent des restitutions lors qu'ils "ne scavent pas à qui ils doivent,

„ ou que les creanciers ne paroissent point: remettez toute la somme entre les mains des Confreres de la misericorde , quand mesme vous connoistrez des personnes necessiteuses à l'égard desquelles , l'aumône seroit ce semble tres bien employée.

„ Ainsi vous ne serez point exposé à estre trompé par des scélérats qui affectent un air d'innocence & de pauvreté , & qui ne surprenne pas si aisément les Confreres , dont la principale application est de distinguer ces imposteurs d'avec les vrais pauvres.

„ D'ailleurs vous vaquerez plus librement aux fonctions propres de vostre état , qui est dévoué à la conversion des ames , & vous y donnerez tout vostre temps , dont vous perdriez une partie à distribuer ces aumônes; ce qui ne pourroit se faire sans beaucoup de distraction & d'embarras. Enfin , par-là vous irez au devant des plaintes & des soupçons de ces

taines gens qui interpretent tout en mauvaise part, & qui se persuaderoient peur-estre que sous pretexte de payer les dettes d'autrui, vous detournerez, & vous employez à vos usages une partie de l'argent qui vous a été confié.

VI. Agissez avec les personnes du monde qui sont en commerce & en familiarité avec vous, comme si vous croyez qu'ils deussent devenir un jour vos ennemis. En vous conduisant de la sorte, vous ne ferez & ne direz jamais rien dont vous ayez à vous repentir, & qu'ils vous puissent reprocher dans un mouvement de colere. On est obligé de prendre ces precautions contre les enfans corrompus du siecle, qui observent continuellement les enfans de lumiere avec des yeux malin & défiants.

VII. Vous devez n'avoir pas moins de circonception pour ce qui regarde vostre avancement

tique „ spirituel, & vous assurer que vous  
 l'exa- „ ferez de grands progrés dans le  
 men „ mépris de vous-même & dans  
 parti. „ l'union avec Dieu , si vous reglez  
 „ toutes vos actions & toutes vos  
 „ paroles selon la prudence. L'exa-  
 men que nous appelons particu-  
 lier vous aidera beaucoup à cela :  
 „ ne manquez jamais de le faire  
 „ deux fois le jour, ou une fois pour  
 „ le moins suivant nostre méthode  
 „ ordinaire , quelque occupation  
 „ que vous ayez.

Il l'ex. „ **VIII.** Preschez au peuple le-  
 horre „ plus souvent que vous pourrez ,  
 à prê „ car c'est un bien universel que la  
 cher. & „ préédication , & de tous les mini-  
 lui dô „ stères évangéliques , il n'y en a  
 ne des „ règles „ point dont l'on doive attendre  
 pour „ plus de fruits : mais gardez-vous  
 la prê „ bien d'avancer des propositions  
 dica- „ douteuses , & sur quoy les Do-  
 tion. „ ñteurs ne soient pas d'accord. Il  
 „ faut prendre pour sujet de vos  
 „ sermons des vérités constantes &  
 „ claires qui tendent d'elles-mêmes  
 „ au règlement des mœurs. Faites

connoistre l'énormité du peché en faisant valoir la Majesté infinie qui est outragée par le pecheur Imprimez dans les esprits une vive horreur de la sentence qui sera fulminée contre les réprouvez au joar du dernier Jugement. Représentez avec toutes les couleurs de l'éloquence les supplices qui doivent souffrir éternellement les damnés. Menacez enfin de la mort , & de la mort subite ceux qui négligent leur salut , & qui ayant la conscience chargée de plusieurs crimes vivent en repos comme s'il n'avaient rien à craindre.

Il faut mesler à toutes ces considerations celle de la croix & de la mort du Sauveur des hommes: mais il faut le faire d'une maniere touchante & pathétique , par des figures propres à exciter des mouvements qui fassent naître dans les cœurs une profonde douleur des pechez en vue d'un Dieu offendre , jusqu'à tirer les larmes.

des yeux de vos auditeurs. C'est l'idée que je souhaite que vous vous proposiez pour prêcher utilement.

IX. Reprenant les vices enseignés, chaire, ne nommez ni ne désignez jamais les personnes, surtout les principaux officiers & les magistrats. S'ils font quelque chose que vous n'aprouviez pas, ger les & dont vous jugiez à propos de pe- les avertir, rendez-leur une visite, cheurs & parlez-leur en particulier; ou quand ils viennent d'eux-mêmes se confesser, dites-leur à l'oreille dans le sacré tribunal de la pénitence ce que vous avez à leur dire; mais ne les avertissez point en public; car ces sorte de gens d'ordinaire fiers & délicat, au lieu de se corriger par des avertissements publics, en deviennent furieux & intraitables comme les taureaux. qu'on pique avec l'aiguillon: encore avant que de les avertir de la sorte, faut-il les pratiquer un peu, & entrer dans leur familiarité.

Faites vostre réprimande plus “  
douce ou plus forte selon que “  
vous aurez plus ou moins d'accés “  
auprés d'eux : mais temperez tou- “  
jours ce que la correction a de “  
rude par un air gay & souiant, “  
par des paroles honnestes, & par “  
une protestation sincere que l'a- “  
mitié seule vous engage à ce que “  
vous faites. Il est bon mesme d'a- “  
jouter aux discours agréables des “  
soumissions respectueuses, des “  
embrassemens tendres, & tout ce “  
qui peut marquer de la considé- “  
ration & de la bien veillance pour “  
celuy que vous voulez corriger : “  
car si la severité du visage & la “  
rudesse des paroles accompa- “  
gnent la réprehension, fâcheuse “  
& amere d'elle-mesme, il est hors “  
de doute que des hommes ac- “  
coustumez aux flateries ne la “  
pourront endurer, & il y a sujet “  
de craindre qu'un emportement “  
de colere contre le censeur ne “  
soit tout le fruit de la réprimande. “

X. Pour ce qui est de la con- “  
Il. luy.

pres- „ fession , voicy la methode que je  
 erit „ juge la meilleure en ces quartiers  
 une „ de l'Orient où la liberté de pe-  
 me- „ cher est tres-grande & l'usage de  
 pour „ la penitence fort rare. Quand  
 l'ad- „ vous verrez que quelqu'un habi-  
 mi „ tué de longue main dans le vic-  
 nistra- „ voudra se confesser à vous exhor-  
 du Sa- „ tez-le à prendre deux ou trois  
 cre- „ jours pour examiner bien sa con-  
 ment „ science ; & afin de soulager sa  
 de pe- „ memoire , faites-luy écrire les pe-  
 nitenc. „ ce. que qu'il aura remarquez en re-  
 „ passant depuis son enfance sur  
 „ tous les états de sa vie.

„ Quand il se sera confessé après  
 „ ces dispositions , il ne faudra pas  
 „ toujouors l'absoudre aussitost; mais  
 „ il sera bon quelquefois de le re-  
 „ tirer deux ou trois jours du com-  
 „ merce de la vie civile , & de l'ex-  
 „ citer à la douleur de ses pechez  
 „ par le motif de l'amour de Dieu  
 „ pour luy rendre l'absolution sa-  
 „ cramentelle plus utile.

„ Pendant cette petite retraite  
 „ vous luy enseignerez la maniere

de mediter, & vous luy ferez faire quelques meditations de la première semaine des Exercices. Vous luy conseillerez aussi de pratiquer quelque mortification du corps, par exemple de jeûner, ou de se donner la discipline pour s'aider luy-mesme à concevoir un véritable regret de ses fautes, & à répandre des larmes de penitence. Outre cela si les penitens se sont enrichis par des voyes injustes, s'ils ont flétrri par des méfiances la réputation du prochain, faites-leur restituer le bien mal aquis, & réparer l'honneur de leurs freres pendat ces trois jours. Que s'ils ont des amours illegitimes, & des engagemens criminels, qu'ils rompent ces mauvais commerces, & qu'ils quittent les occasions du peché : il n'y a point de temps plus propre à exiger des pecheurs ces devoirs également nécessaires, & difficiles ; dès que leur ferveur sera passée, vous leur demanderez en vaint l'accomplis-

„ sement de leur promesse , & vous  
 „ aurez peut-estre le déplaisir de les  
 „ voir retomber dans le precipice  
 „ pour ne les en avoir pas assez éloigné.

Il cōtinuē „ gnoē.

X I. Dans l'administration du  
 de l'in- „ Sacrement de penitence , prenez  
 straire „ garde de rebuter par une severité  
 sur la „ précipitée ceux qui ont commencé  
 con- „ à vous découvrir les playes de leur  
 fessiō. „ ame. Quelque enormes que soient  
 „ leurs pechez , écoutez - les non  
 „ seulement avec patience , mais  
 „ avec douceur : soulagez mesme  
 „ leur honte , en leur témoignant  
 „ de la compassion , & ne faisant  
 „ pas paroître que vous estes éton-  
 „ né de ce qu'ils vous disent. Ju-  
 „ sinuez-leur que vous avez enten-  
 „ du des choses bien plus atroces ,  
 „ & de peur qu'ils ne desesperent  
 „ du pardon de leurs fautes , parlez  
 „ leur des misericordes infinies de  
 „ Dieu.

„ Quand ils déclarent un de leurs  
 „ crimes d'une maniere qui marque  
 „ du trouble , interrompez-les pour

leur dire que ce peché n'est pas " tout-à-fait si grand qu'ils pensent; " que vous pouvez par la grace de " Dieu guerir les playes les plus " mortelles de l'ame; qu'ils conti- " nuent donc sans rien craindre, & " qu'ils ne fassent aucune difficul- " té de tout dire.

Vous en trouverez que la foi- " blesse de l'âge ou du sexe empê- " che de déclarer des pechez hon- " teux: dès que vous vous serez ap- " perçeu que la pudeur les retient, " prévenez-les là-dessus charitable- " ment, & dites-leur qu'elles ne " sont pas les seules ni les premie- " res personnes qui soient tombées " dans le desordre; que ce qu'el- " les n'osent dire n'approche pas de " ce que vous sçavez en cette ma- " tier. Imputez une partie de leur " faute à la corruption de la natu- " re, à la violence de la tentation, " & au malheur qu'elles ont eû de " se rencontrer dans des occasions " pressantes où les chutes sont iné- " vitables.

„ Enfin , je vous avertis que pour  
 „ offrir à ces personnes la méchante  
 „ honte qui leur lie la langue , à  
 „ ces personnes , dis-je , que le dé-  
 „ mon rend aussi honteuse après le  
 „ crime qu'elles estoient effrontées  
 „ auparavant , il en faut venir quel-  
 „ quefois à leur découvrir en géné-  
 „ ral les foiblesse de nostre vie  
 „ passée : car que peut refuser une  
 „ vraye & ardente charité pour le  
 „ salut des ames qui ont esté rache-  
 „ tées par le sang de Jesus-Christ ?  
 „ Mais de sçavoir quand cela se  
 „ doit faire , jusqu'à quel point , &  
 „ avec quelles précautions , c'est  
 „ ce que l'esprit interieur & l'expe-  
 „ rience vous enseigneront dans  
 „ les conjonctures mêmes .

Il luy , XII. Vous trouverez de temps  
 „ en temps quelques chrestiens qui  
 „ ne croient pas la verité du tres-  
 „ Saint Sacrement de l'autel , ou  
 „ faute de le frequenter , ou par le  
 „ commerce qu'ils ont avec les  
 „ gentils , les mahometans & les  
 „ sçalgés , hérétiques , ou par le scandale

que leur donnent les autres Fi- "qui  
dèles, sur tout, ce que j'ay re- "man-  
gret & honte de dire, ces prestres "queat  
dont la vie n'est pas plus sainte "de  
que celle du peuple. Car voyant "sur le  
quelque-uns d'eux venir à l'autel "Saint  
sans nulle préparation, y assister "Sa-  
sans modestie & sans réverance, "cre-  
ils s'imaginent que Jesus-Christ "ment  
n'est pas, comme nous disons, "dans le sacrifice de la messe, & "que s'ils y estoit présent, il ne "permettroit pas que des mains si "impures le touchassent. Faites en "sorte que ces chrestiens mécréans "vous proposent tous leur doutes, "et vous découvrent toutes leurs "imaginactions. Prouvez-leur ensuit- "te la presence réelle de Jesus- "Christ par toutes les raisons qui "peuvent bien l'établir, & ensei- "gnez leur que le moyen le plus "seur pour sortir de leurs erreurs & "de leurs vices est de s'approcher "souvent de l'Eucharistie avec les "dispopositins convenables. " "

XIII. Quoy-que les penitens "Il luy

ensei „ se soient fort préparez à la con-  
 gne „ fession , ne pensez pas que quand  
 com- „ ment „ ils vous ont dit leurs pechez ,  
 il faut „ vous n'ayez plus rien à faire ; il  
 se co- „ faut cruser dans leur conscience ,  
 duire „ & en les examinant tirer d'eux ce  
 avec „ qu'ils ne connoissent pas eux-  
 les pe- „ mesme. Demandez-leur donc par  
 „ quelle voy , & de quelle maniere  
 „ ils font profiter leur argent , quels  
 „ sont leurs principes , & quelle est  
 „ leur pratique dans les ventes ,  
 „ dans les prests , dans tout leur ne-  
 „ goce : vous verrez que l'usure re-  
 „ gne par tout , & que ceux à qui la  
 „ conscience ne faisoit point de  
 „ reproches du costé de l'injustice ,  
 „ ont aquis injustement la plus  
 „ grande partie de leur bien. Mais  
 „ sur le fait des richesses , plusieurs  
 „ se sont tellement endurcis , qu'é-  
 „ tant chargez de rapines , ils n'ont  
 „ nul scrupule , ou n'en ont qu'un  
 „ tres-leger qui ne les inquiete pas .  
 „ X I V. Usez particulierement  
 „ de cette methode envers les gou-  
 „ verneurs , les tresoriers , les rece-  
 „ veurs ,

veurs, & les autres officices des Finances. Toutes les fois qu'ils se présenteront à vous dans le sacré tribunal, interrogez ces sortes de gens, comment ils s'enrichissent si fort, par quel secret les charges & les emplois qu'ils exercent leur valent de gros revenus. S'ils font difficulté de le dire, tournez-les en toutes façons, & le plus doucement que vous pourrez, pour les faire parler malgré eux : vous découvrirez bientôt les adresses & les inventions secrètes, par lesquelles un petit nombre de gens d'affaires divertit à son profit particulier ce qui devroit tourner à l'utilité publique. Ils achetent les marchandises des deniers du Prince, afin de les revendre pour leur compte immédiatement après ; & comme ils enlèvent tout sur le port, ils mettent le peuple dans la nécessité d'acheter au prix qu'ils veulent, c'est-à-dire à un prix excessif.

Quelquefois aussi ils font languir par de longs retardemens &

„ par des défaites captieuses les per-  
„ sonnes à qui l'épargne est redéva-  
„ ble , pour les obliger de composer  
„ avec eux , & de leur remettre une  
„ partie de la somme qui est deûe :  
„ un vol & un brigandage si manife-  
„ ste,c'est ce qu'ils appellent le fruit  
„ de leur industrie. Quand vous au-  
„ rez tiré de leur bouche ces mono-  
„ poles & d'autres semblables en leur  
„ faisant adroitemment diverses que-  
„ stions , vous verrez bien mieux  
„ ce qu'ils ont de richesses mal aqui-  
„ ses,& ce qu'ils doivent restituer au  
„ prochain pour se reconcilier avec  
„ Dieu , que si vous les interrogiez  
„ en général sur leurs injustices. Car  
„ demandez-lur à qui ils se souvien-  
„ neit d'avoir fait tort , il vous ré-  
„ pondront aussitost que leur me-  
„ moire ne leur reproche rien de ce  
„ costé-là,& en voicy la raison. L'u-  
„ sage leur tient lieu de loy , & ce  
„ qu'ils voyent faire tous les jours,  
„ ils se persuadent qu'on le peut fai-  
„ re sans crime ; comme si la coûtu-  
„ me autorisoit,par je ne scay quelle

prescription , ce qui est vicieux & criminel de soy-même. Vous n'admettrez point un tel droit, & vous déclarerez à ces sortes de gens, que s'ils veulent mettre leur conscience en seûreté , ils doivent se défaire des biens qu'ils possèdent injustement.

X V. Souvenez-vous d'obéir Il luy en tout au Vicaire de l'Evesque. recō-  
Dés que vous serez arrivé à Or- man-  
muz , vous lirez trouver , & vous de l'o-  
mettant à genoux devant luy, vous béis-  
luy baiserez humblement la main. sance  
Vous ne prescherez point, & n'e envers  
xercerez point aussi les autres em les  
plois de nostre Institut sans sa per- Super-  
mission. Sur tout n'ayez jamais rieurs  
avec luy de differend pour quel- Eccles-  
que cause que ce soit : tâchez au siasti-  
contraire par toutes les déferences que  
& par tous les services possibles  
de gagner son amitié , en sorte qu'il veüille bien que vous luy  
fassiez faire les meditations des Exercices spirituels, aux moins cel-  
les de la première semaine. Usez-

„ en à peu près de même envers tous  
 „ les autres prestres : si vous ne pou-  
 „ vez les obliger à se retirer pendant  
 „ un mois suivant nostre coustume,  
 „ engagez-les dans une retraite de  
 „ quelques jours, & ne manquez pas  
 „ de les visiter tous les jours pen-  
 „ dant ce temps-là pour leur expli-  
 „ quer vous-mêmes les sujets des me-  
 „ ditations.

Il luy „ XVI. Rendez beaucoup de res-  
 „ ordó „ pect au Gouverneur , & faites pa-  
 „ ne „ roistre par une soumission pro-  
 „ d'ho- „ norer „ fonde combien sincèrement vous  
 „ le „ l'honorez. Prenez garde de vous  
 „ Gou- „ brouüller avec luy sous aucun pré-  
 „ ver- „ texte , quand même vous verriez  
 „ neur. „ qu'il ne fait pas son devoir en des  
 „ choses d'importance : mais lors  
 „ que vous aurez reconnu que vôtre  
 „ conduite vous a attiré sa faveur &  
 „ ses bonnes graces , allez le voir  
 „ hardiment ; & après luy avoir té-  
 „ moigné l'interest que vous prenez  
 „ à son salut & à son honneur par  
 „ un principe d'amitié , déclarez-luy  
 „ avec beaucoup de douceur & de

modestie le déplaisir sensible que " vous avez de voir son ame & sa " réputation en danger sur ce qui " se dit de luy dans le monde. " "

Vous luy exposerez alors les " discours du peuple ; vous luy fe- " rez mesme faire réflexion que les " choses qui se disent contre luy " pourront bien s'écrire & aller plus " loin qu'il ne voudroit , s'il ne " pense de bonne heure à satisfaire " le public. N'entreprenez pas pour- " tant cela que vous ne soyez per- " suadé en quelque sorte de sa bonne " disposition , & qu'il ne vous pa- " roisse tres-probable que votre " avertissement n'aura pas un mau- " vais effet: "

Chargez-vous encore moins de " luy porter les plaintes de plusieurs " particuliers , & refusez absolu- " ment cette commission , en vous " excusant sur vos fonctions évan- " geliques , qui ne vous permettent " pas de frequenter les palais des " Grands , ni d'attendre des jour- " nées entieres les momens si rares "

„ d'une audience toujours difficile.  
 „ Vous ajoûterez que quand vous  
 „ auriez le loisir de faire votre Cour,  
 „ & que toutes les portes du palais  
 „ vous seroient ouvertes à toutes les  
 „ heures, vous n'auriez pas lieu d'esp-  
 „ perer aucun fruit de vos remon-  
 „ trances ; & que si le Gouverneur  
 „ est tel qu'ils disent, il aura peu d'é-  
 „ gard pour vous, n'étant nullement  
 „ touché ni de la crainte de Dieu, ni  
 „ du devoir de sa conscience.

Il luy donne divers cōseils sur les actions évan- géli-ques. **XVI I.** Vous employerez à la conversion des infidelles tout le temps que vous aurez de reste des travaux ordinaires & indispensables qui regardens les chrestiens. Préferez toujours les emplois dont le fruit s'étend plus loin à d'autres qui sont plus bornez : selon cette règle, vous n'ommetrez jamaia une prédication publique pour entendre une confession, vous ne laissez point aussi le catechisme qui se fait tous les jours à une heure réglée pour visiter une personne particulière, ou pour quelque autre

bonne œuvre de même nature. Au reste, une heure avant le catechisme vous ou votre compagnon irez dans les places de la Ville, & inviterez tout le monde à haute voix à venir entendre l'explication de la doctrine chrestienne.

XVIII. Vous écrirez de temps en temps au collège de Goa quelles sont les fonctions que vous exercez pour avancer la gloire de Dieu, quel ordre vous y tenez, & quelle bénédiction Dieu y donne. Ayez soin que ces relations soient exactes, & telles que nos Pères de Goa les puissent faire passer en Europe comme des preuves authentiques de ce que nous faisons dans l'Orient, & du succès dont Dieu d'aigne favorise les travaux de nostre petite Compagnie. Qu'il ne se glisse rien dans ces relations dont personne ait sujet de s'offenser, rien qui ne paroisse vray semblable, & qui ne porte d'abord les lecteurs à louer Dieu & à le servir.

XIX. Dès que vous serez à Iluy.

X iiiij

eōseil.,, Ormuz.,, je suis d'avis que vous  
 le de ,,, voyez en particulier ceux qui au-  
 s'in- ,,, ront la réputation d'estre plus gens  
 for- ,,, de bien , plus sincères , & mieux  
 mer ,,, instruits des mœurs de la Ville. In-  
 des ,,, mœurs ,,, formez - vous d'eux exactement  
 de la ,,, ville ,,, quels vices dominent là davanta-  
 eu ar ,,, ge , quelles sortes de fourbes en-  
 rivant.,, trent plus dans les contracts &  
 ,,, dans les societez du commerce,  
 ,,, afin que sçachant tout à fonds &  
 ,,, au vray , vous puissiez avoir des  
 ,,, raisons & des paroles toutes prêtes  
 ,,, pour instruire & pour reprendre  
 ,,, ceux qui estant coupables d'usures  
 ,,, simulées, de faux contracts, & des  
 ,,, autres méchancetez si communes  
 ,,, en un lieu rempli de toutes sortes  
 ,,, de nations , traiteront avec vous  
 ,,, dans le discours familier ou dans  
 ,,, la confession sacramentelle.

Il luy,, X X. Vous irez toutes les nuits.  
 recō ,,, par les rues, & vous recommande-  
 māde ,,, rez en peu de paroles aux prières  
 les a.,, rez en peu de paroles aux prières  
 mes ,,, des vivans les ames des morts:  
 du ,,, mais que les paroles dont vous usez-  
 Pur- ,,, rez soient propres à exciter la com-

passion des Fidelles , & à leur im- " gato"  
 primer des sentimens de religion " .  
 dans le fond de l'ame. Vous les " .  
 inviterez aussi à prier Dieu pour " .  
 ceux qui sont en peché mortel , & " .  
 à leur obtenir la grace de sortir " .  
 d'un si malheureux état. " .

X X I. Tasche d'avoir en tout " ill'ex-  
 temps l'humeur agréable, le visage " horte  
 gay & serain , sans faire paroistre " à ne  
 jamais la moindre ombre de cole- " faire  
 re ou de tristesse : autrement ceux " paroi-  
 qui viendront vous voir ne vous " treau-  
 ouvriront pas leur cœur , & ne " eune  
 prendront pas en vous toute la " de tri-  
 confiance qui est nécessaire afin " teste  
 qu'ils profitent de vostre entretien. " ou de  
 colere  
 Parlez toujours honnêtement & " .  
 avec douceur jusques dans les ré- " .  
 prehensions , comme je vous ay " .  
 déjà dit ; & lors que vous repre- " .  
 nez quelqu'un , faites-le avec tout " .  
 de charité , qu'il paroisse que la " .  
 faute vous déplaist & non la pe- " .  
 sonne. " .

X X I I. Les dim: noches & " il luy  
 les festes vous prescherez sur les " pres  
 cri: .

X. v.

temps,, denx heures aptés midy dans l'E-  
 de ses „ glise de la misericorde , ou dans la-  
 fon. „ principale Eglise de la Ville ; &  
 „ vous envoyerez auparavant vostre  
 „ compagnon par les ruées inviter  
 „ avec la clochette le peuple au ser-  
 „ mon , si ce n'est que vous aimiez  
 „ mieux y aller vous-mesme. Vous  
 „ porterez à l'Eglise l'explication du  
 „ Symbole des Apostres que je vous  
 „ ay mise entre les mains , & la pra-  
 „ tique que j'ay composée pour  
 „ passer la journée chrestiennement ..  
 „ Vous donnerez une copie de cette  
 „ pratique à ceux dont vous enten-  
 „ drez la confession , & pour peni-  
 „ tence vous leur prescrirez de faire  
 „ pendant certains jours ce qui y est  
 „ contenu. Ils s'accoustumeront ainsi  
 „ à une vie chrestienne , & feront en-  
 „ suite d'eux-mesmes , par la force de  
 „ l'habitude , ce qu'ils n'ont fait au  
 „ commencement que par l'ordre de  
 „ leur confesseur. Mais comme je  
 „ prévois que vous ne pourrez pas  
 „ avoir assez de copies pour tant de  
 „ gens , je vous conseille de faire é-

crire cette pratique en gros cara-  
ctères, & de l'exposer dans un lieu  
public, afin que ceux qui voudront  
s'en servir la puissent lire & trans-  
crire commodément.

XXIII. Ceux qui souhaiteront  
d'estre recû en la compagnie, &  
que vous jugerez y estre propres,  
vous les pourrez envoyer à Goa  
avec une Lettre qui marqué leur  
d'âge & leurs talens, ou les rete-  
nir auprès de vous : en ce cas-là,  
après leur avoir fait faire pendant  
un mois les Exercices spirituels,  
vous les éprouverez d'une maniere  
qui édifie le peuple sans les rendre  
redicule eux-mêmes. Ordonnez  
leur donc de servir les malades  
dans les hôpitaux, & de s'abais-  
ser aux offices les plus humbles &  
les plus dégoutans. Faites leur vi-  
siter les prisonniers, & apprenez-  
leur à bien consoler ces miséra-  
bles. Enfin exercez vos novices  
dans toutes les pratiques de l'hu-  
lité & de la mortification, mais ne  
souffrez pas qu'ils paroissent en

„ public sous des habits extravagans;  
 „ qui leur attirent les mocqueries  
 „ de la populace ; ne le souffrez pas,  
 „ dis-je , bien loin de le comman-  
 „ der. N'engagez pas mesme indif-  
 „ ferrement tous les novices aux  
 „ épreuves que la nature abhorre le  
 „ plus : mais examinez bien ce que  
 „ chacun a de forces,& proportion-  
 „ nez les mortifications au tempe-  
 „ rament, à l'éducation, & à l'avan-  
 „ cement spirituel , si bien qu'on  
 „ puisse espérer que l'épreuve ne sera  
 „ pas inutile, & qu'elle fera son effet  
 „ selon la mesure de la Grace qu'à  
 „ leur est donnée.

„ Si celuy qui dirige les novices  
 „ n'a tous ces égards, il arrivera que  
 „ ceux qui auroient pu faire de tres-  
 „ grands progrés dans la vertu étant  
 „ bien conduits , perdront courage,  
 „ & retourneront en arrière. D'ail-  
 „ leurs , ces épreuves indiscretes &  
 „ trop fortes pour des ames qui ne  
 „ font que commencer , éloignent  
 „ les cœurs du maistre des novices,  
 „ & luy font perdre la confiance:

dé ses disciples. Cependant qui-  
conque forme les jeunes gens à  
la vie religieuse, doit n'épargner  
rien pour faire en sorte qu'ils luy  
découvrent avec beaucoup de can-  
deur & leur méchantes inclina-  
tions & les suggestions du malin  
esprit au moment mesme qu'ils  
sont tentez: car sans cela, ils ne se  
dégageront jamais des filets du  
démon ; il n'arriveront jamais à  
la perfection Religieuse. Au con-  
traire, ces premières semences du  
mal couvées & nourries pour ainsi  
dire par le silence, produisent in-  
sensiblement des effets funestes ;  
jusques-là que les novices venant  
à se dégouster, & se lasser de la  
discipline réguliere, secouënt en-  
fin le joug de Jesus-Christ, & se  
rengagent dans les desordres du  
monde.

XXIV. Ceux que vous verrez  
parmi ces jeunes gens estre plus  
portez à la vaine gloire, au plaisir  
des sens, & à d'autres vices, que-  
rissez-les en cette maniere. Faites-

» leurs chercher des raisons & des  
» preuves contre les vices où ils sont  
» enclins ; & quand ils en auront  
» trouvé plusieurs, aidez-les à com-  
» poser de petits discours là-dessus.  
» Faites leur ensuite prononcer ces  
» discours ou au peuple dans l'Egli-  
» se , où aux convalescents dans l'ô-  
» pital ou ailleurs: il y aura lieu d'es-  
» perer que ce qu'ils se seront mis  
» bien avant dans l'esprit par une  
» étude constante , & par une forte  
» application , leur sera beaucoup  
» plus utile qu'à leurs auditeurs. Ils  
» auront honte sans doute de ne pas  
» profiter des remèdes qu'ils propo-  
» sent, & de demeurer dans les vices  
» d'où ils tâchent de tirer les autres.  
» Vous userez à proportion de la  
» même industrie envers des pe-  
» cheurs qui ne peuvent gagner sur  
» eux, à ce qu'ils disent, ni de s'élo-  
» gner des occasions du peché, ni de  
» restituer le bien d'autrui qu'ils re-  
» tiennent de mauvaise foy. Après  
» vous être insinué dans leur bien-  
» veillance, conseillez leur de se dire:

à eux-mêmes ce qu'ils diroient à un de leurs amis en une pareille rencontre, & engagez-les comme pour exercer leur esprit à s'imaginer les raisons qui condamnent leur procédé en la personne d'un autre.

X X V. Il se présentera à vous quelquefois dans le tribunal de la penitence des hommes esclaves de là volupté de l'avarice , que ni le motif de l'amour de Dieu , ni la pensée de la mort , ni la crainte de l'enfer ne peut obliger à chasser une concubine , ou à rendre un bien mal acquis. Le seul moyen de réduire ces gens-là est de les menacer des malheurs de la vie présente, qui sont les seuls maux qu'ils craignent. Declarez-leur donc que s'ils ne se hastent d'appaïser la justice divine , ils auront à souffrir bien-tost des pertes considérables sur mer & des traitemens facheux de la part des Gouverneurs ; qu'ils perdront leurs procés , qu'ils languiront plusieurs année dans des

» cachots, qu'ils seront frapiez de  
 » maladie incurables, & réduits  
 » en une extrême pauvreté sans que  
 » personne prenne soin de les se-  
 » courir; enfin qu'eux & leurs des-  
 » cendans devenus infames, feront  
 » l'objet de la haine & de l'exécra-  
 » tion publique. Dites-leur pour  
 » raison qu'on ne se moque point  
 » de Dieu impunément, & que ses  
 » vengeances sont d'autant plus ter-  
 »ribles que sa patience a été plus  
 » longue. L'image de ces disgraces  
 » temporelles effayera des hommes  
 » charnels qui ne sont touchez que  
 » des choses sensibles, & fera nai-  
 » tre dans leurs ames insensées les  
 » premiers mouvemens de la crainte  
 » du Seigneur, de cette crainte salu-  
 » taire qui est le commencement de  
 Il luy  
 con-  
 » la sagesse.

scille » **X X V I.** Avant que de traiter  
 de cō » avec qui que ce soit de l'affaire du  
 noître » salut, tâchez de connoistre la si-  
 la dis- » tuation de son esprit; s'il est tran-  
 pos- » quille ou agité d'une passion vio-  
 descl » lente; s'il est prest à suivre la voyer

droite quand elle luy sera mon- "pits-  
trée, ou s'ils s'égare volontairement; "avant  
si c'est le malin esprit, ou son na- "que  
turel qui le porte au mal; s'il est "ter  
docile & disposé à écouter de bons "avec  
conseils, ou s'il est de ces humeurs "cœux.  
intractables que l'on ne sçait com- "  
ment prendre. Il faudra diversifier "  
vos discours selon les dispositions "  
différentes: mais quoy qu'il faille "  
se ménager davantage avec les es- "  
pits durs & difficiles, il ne faut "  
jamais flater le malade, ni luy rien "  
dire qui affoiblisse la vertu du re- "  
mede, & qui en empêche l'effet. "

XXVII. En quelque lieu que "Il ley-  
vous soyez, mesme quand vous "recō-  
n'y seriez qu'en passant, tâchez de "de de  
sçavoir des gens qui ont de la "se biē  
probité & de l'experience, non seu- "instrui-  
lement les crimes les plus ordinai- "re des-  
res de la Ville & les tromperies "meurs.  
usitées dans le trafic, comme je "couțu-  
vous ay déjà dit au regard d'Or- "mes-  
muz; mais encore les inclinations "peu-  
du peuple, les coustumes du païs, "plie-  
la forme du gouvernement, les "

„ opinions communes, & tout ce qui  
 „ regarde le commerce de la vie ci-  
 „ vile. Car, croyez-moy, la connois-  
 „ sance de toutes ces choses est tres-  
 „ utile à un missionnaire pour reme-  
 „ dier promptement aux maladies  
 „ spirituelles, & pour avoir toujoures  
 „ en main de quoy soulager toutes  
 „ les personnes qui se presentent.

„ Vous apprendrez de-là sur quels  
 „ points il faut appuyer le plus en  
 „ prêchant, & ce qu'il faut recom-  
 „ mander davantage dans les con-  
 „ fessions. Cette connoissance fera  
 „ que vous ne trouverez rien qui  
 „ vous soit nouveau, rien qui vous  
 „ surprenne & qui vous étonne : elle  
 „ vous donnera encore de l'adresse  
 „ pour manier les esprits, & mesme  
 „ de l'autorité sur eux. Les hommes  
 „ du siecle ont coutume de mépriser  
 „ les avertissemens des Religieux  
 „ comme de gens qui n'ont pas l'u-  
 „ sage du monde : s'il en trouvent  
 „ un qui sçache vivre, & qui soit un  
 „ peu experimenté dans la pratique  
 „ des choses humaines, ils l'admire-

ront comme un homme extraordi-  
naire ; ils s'abandonneront à luy ;  
ils n'auront pas mesme de peine à  
se faire violence sous sa direction,  
& ils exécuteront volontiers ce  
qu'il leur conseillera de plus diffi-  
cile. Voila le fruit merveilleux de  
cette science du monde. Aussi ne  
devez-vous pas moins travailler  
présentement à l'aquerir, que vous  
avez travaillé autrefois pour sça-  
voir la doctrine des Philosophes &  
celle des Theologiens. Au reste ce  
n'est pas des anciens manuscrits, ni  
des livres imprimés que se tire une  
telle science ; c'est dans les livres  
vivans & dans le commerce des  
personnes intelligentes qu'il faut  
l'étudier. Avec elle vous ferez plus  
de fruit que si vous débitiez aux  
peuple tous les raisonnemens des  
docteurs & toute les subtilitez de  
l'école.

**X X V I I I.** Vous prendrez un  
jour de la semaine pour terminer  
les differends, & pour regler les  
intérêts des personnes qui seront  
donac  
de cō-  
seils.  
tous.

chant „, mal ensemble & sur le point de  
 les re- „, plaider. Ecoutez - les l'un après  
 conciliatiōs „, l'autre, & faites-leur des proposi-  
 tions d'accommodement; sur tout  
 „ faites-leur entendre qu'ils trouve-  
 „ ront plus leur compte à s'accom-  
 „ moder qu'à se jettter dans des pro-  
 „ cés éternels, qui sans parler de la  
 „ conscience & de la réputation coû-  
 „ tent toujours beaucoup d'argent &  
 „ de peine. Je scay bien que cela ne  
 „ plaira pas aux Avocats ni aux Pro-  
 „ cureurs, que la longueur des affai-  
 „ res & les ruses de la chicane enri-  
 „ chissent. Mais ne vous mettez pas  
 „ fort en peine de ce qu'ils diront de  
 „ vous là-dessus; & faites-leur com-  
 „ prendre à eux-mêmes, si vous pou-  
 „ vez, qu'en perpetuant les procés-  
 „ par des formalitez infinies, ils s'ex-  
 „ posent au peril d'une damnation  
 „ éternelle. Taschez aussi de les en-  
 „ gager dans la retraite pour quel-  
 „ ques jours, afin que les Exercices  
 „ spirituels leur fassent prendre une  
 „ autre conduite.

„ XXIX. N'attendez pas que

vous soyez à Ormuz pour pres- "Il luy  
cher ; commencez sur mer , & dés "en sei-  
que vous serez embarqué. Dans "gne la  
vos sermons n'affectez point de "re de  
faire paroistre beaucoup d'érudi- "bien  
tion & de memoire en citant un "pres-  
grand nombre de passages des an- "cher.  
ciens auteurs : il en faut peu, mais "qui soient bien choisis, & qui con- "  
viennent au sujet. Employez la "meilleure partie de la prédication "  
à dépeindre vivement l'état inte- "  
rieur des ames mondaines ; qu'el- "  
les reconnoissent , & qu'elles vo- "  
yent en vos discours comme dans "  
un miroir leurs inquietudes , leurs "  
artifices , leurs projets frivoles , & "  
leurs vaines esperances. Vous leur "  
ferez voir encore les issuës fune- "  
stes de leurs desseins. Vous leur "  
découvrirez les pièges que leur "  
tend le malin esprit , & vous "  
leur enseignerez le moyen de "  
les éviter. Mais vous leur di- "  
rez de plus que s'ils s'y lais- "  
sent surprendre , ils ont tout à "  
craindre , & par là vous gagne- "

„ rez leur attention : car on se fait  
„ toujours écouter quand ce qu'on  
„ dit intéresse l'auditeur.

„ Ne remplissez pas vos sermons  
„ de speculations sublimes , de ques-  
„ tions embarrassées, & de controver-  
„ ses scolastiques. Ces sortes de cho-  
„ ses qui surpassent la portée des gens  
„ du monde, ne font que du bruit, &  
„ n'aboutissent à rien. Il est nécé-  
„ saire de les représenter eux-mêmes  
„ à eux-mêmes , si vous voulez at-  
„ cher leur esprit. Mais pour bien  
„ exprimer ce qui se passe au fond de  
„ leur cœur , il faut auparavant le  
„ bien connoître ; & pour cela , il  
„ faut les pratiquer beaucoup, les ob-  
„ servier , les approfondir. Étudiez  
„ donc ces livres vivans , & assé-  
„ rez-vous que vous en tirerez de  
„ dequoy tourner les pecheurs du  
„ costé qu'il vous plaira.

„ Je ne vous défends pas néan-  
„ moins de consulter dans les ren-  
„ contres l'Ecriture Sainte, les Peres  
„ de l'Eglise , les sacrez canons , les  
„ livres de piété , & les traitez de

morale. Ils peuvent fournir des " preuves solides pour établir les vertez chrestiennes , des remedes " souverains contre les tentations , & des exemples héroïques de vertu . Mais tout cela est bien froid , & ne sert gueres si les esprits ne sont " disposez à en profiter ; & ils ne peuvent l'estre que par la voye que " Je viens de dire. Ainsi le devoir du prédicateur est de sonder le cœur " humain , d'avoir une parfaite connoissance du monde , de faire une fidelle peinture de l'homme , & de mettre ce tableau dans un si beau jour que chacun s'y reconnoisse .

XXX. Puis que le Roy de Portugal a ordonné qu'on vous fournist de l'Epargne ce qui sera nécessaire pour vostre subsistance , et ouuez de la grace que ce bon Prince vous fait , & ne recevez rien que de ses Ministres. Si d'autres personnes vous veulent donner quelque chose , refusez - le quand elles vous l'offriroient d'elles - mesmes : aussi bien , est - il tres - important pour la

Ce qu'il luy ordonnera , & tout ce qu'il a de la subsistance , & ce qu'il a de l'égard des présents .

„ liberté d'un homme apostolique de  
 „ ne devoir point son vivre à ceux  
 „ qu'il doit conduire dans le chemin  
 „ du salut, & qu'il doit reprendre s'ils  
 „ viennent à s'en écarter. On peut  
 „ dire véritablement de ces dons, que  
 „ qui prend est pris. Et c'est pour  
 „ cela que quand nous avons à faire  
 „ une réprimande charitables aux  
 „ personnes qui nous entretiennent  
 „ d'aumônes, nous ne savons com-  
 „ ment nous y prendre, ni de quels  
 „ termes nous servir; ou si nostre ze-  
 „ le nous fait parler librement, nos  
 „ paroles ont moins d'effet sur leurs  
 „ esprits, par la raison qu'ils pren-  
 „ nent avec nous un air d'empire &  
 „ de hauteur comme si le bien que  
 „ nous recevons d'eux les faisoit nos  
 „ maîtres, & leur donnoit droit de  
 „ nous mépriser.

„ Ce que je dis regarde principa-  
 „ lement une espece de gens plongez  
 „ dans le vice, qui se feront honneur  
 „ d'estre de vos amis, & qui tâche-  
 „ ront de gagner vostre amitié par  
 „ toutes sortes de bons offices. Leur  
 „ dessein

dessein n'est pas de profiter de votre conversation pour l'amendement de leur vie: tout ce qu'ils prétendent est de vous fermer la bouche, & de s'épargner une censure qu'ils croient mériter. Soyez fort en garde contre ces gens-là. Je ne suis pas pourtant d'avis que vous les rebutiez tout-à-fait, ni que vous méprisiez leurs honestez. S'ils vous invitent même à leur table, ne les refusez pas. Refusez-les encore moins, s'ils vous font des présens de peu de valeur, tels qu'on s'en fait aux Indes communément parmi les Portugais, & qu'on ne peut refuser sans faire un affront; des fruits par exemple & des liqueurs.

Du reste déclarez-leur que vous ne recevez leurs petits présens qu'à condition qu'ils receviōt bien vos conseils, & que si vous allez manger avec eux, ce n'est que pour les disposer par une bonne confession à s'approcher de la sainte table. Pour ces présens que j'ay dit qu'il

» ne falloit pas refuser , dés que vous  
 » les aurez receûs , envoyez-les aux  
 » malades , aux prisonniers , ou à d'aut-  
 » res pauvres . Le peuple en sera édi-  
 » fié , & n'aura pas lieu de vous soup-  
 » çonner ni de délicatesse ni d'a-  
 » varice .

Ce » XXXI. A l'égard de vostre de-  
 qu'il » meure , vous verrez estant arrivé , &  
 lui » ayant consideré prudemment l'état  
 pres- » des choses , où il sera plus à pro-  
 crit » pos que vous demeuriez , ou dans  
 tou- » chant l'hôpital , ou dans la maison de la  
 fa de- » Misericorde , ou dans quelque petit  
 meu- » logis qui n'en soit pas éloigné . Si  
 re. » je vous appelle au Japon , vous écri-  
 » rez aussitost au Recteur de ce Col-  
 » lege par deux ou trois voyes diffe-  
 » rentes , afin qu'il mette en vostre  
 » place un de nos Petes capable d'af-  
 » sister & de consoler la ville d'Or-  
 » muz . Enfin , je vous recommande  
 » vous-mesme à vous-mesme : parti-  
 » culierement n'oubliez jamais que  
 » vous estes membre de la Compa-  
 » gnie de Jesus .  
 » Dans les conjectures des affai-

res, l'experience vous enseignera " ce qui sera le plus du service de " Dieu : car il n'y a pas un meilleur " maistre que l'usage en matiere de " prudence. Souvenez-vous tous les " jours de moy dans vos prieres, & " ayez soin que ceux qui seront sous " vostre conduite me recommandent " dans les leurs au maistre commun " que nous servons. Pour finir une " si longue instruction, le dernier " avis que je vous donne est de la li- " re attentivement toutes les semai- " nes, afin que vous n'oubliez ja- " mais aucun des articles qui y sont " contenus. Plaife au Seigneur de " vous accompagner, de vous con- " duire dans vostre voyage, & de " demeurer cependant icy avec nous. "

Huit jours après que Gaspar Bar- Il part  
zée fut parti pour Ormuz avec que pour le  
son compagnon Raymond Peréy- Japon.  
ra, le Pere Xavier partit luy-même  
pour le Japon. C'estoit au mois  
d'Avril de l'année 1549. Il s'en-  
barqua dans une fuste qui alloit  
seulement à Cochin, où l'attendoit

un navire qui devoit faire voile vers Malaca. Il prit pour ses compagnons le Pere Cosme de Torrez & le frere Jean Fernandez, outre les trois Japonois convaertis, Paul de Sainte Foy, & ses deux valets Jean & Antoine.

A la verité il fit aussi embarquer dans la mesme faste Emanuel Moralez, & Alphonse de Castro; mais ce n'estoit que pour les conduire à Malaca, d'où l'un & l'autre devoit passer aux Moluques.

Comme le navire qui attendoit Xavier & ses compagnons au port de Cochin estoit sur le point de partir, ils s'arresterent là peu de jours mais il ne s'y arresterent pas inutilemēt. Le Saint allant un jour par la ville rencontra un Portugais de sa connoissance, & lui demanda d'abord comment il se portoit. *Fort bien*, répondit le Portugais. *Oùi pour ce qui regarde le corps*, reprit Xavier; mais à l'égard de l'âme, on ne peut gueres être plus malade que vous l'estes. Cet homme qui

meditoit une mauvaise action connut que le Père voyoit le fonds de son ame , & rentrant aussitost en lui-mesme , suivit Xavier , se confessa , & changea de vie.

Les prédications de Castro charmerent tellement le peuple , qu'on voulut le retenir à Cochin pour y établir un college de la Compagnie. Mais Xavier qui l'avoit destiné aux Moluques , s'opposa à la volonté du peuple ; & la Providence qui destinoit la couronne du martyre à ce missionnaire , ne permit pas qu'il demeurast dans un lieu où l'on n'auroit eû que de la vénération pour lui.

Ils partirent de Cochin le 25. Il arrive d'Avril , & ils arriverent le dernier de May à Malaca. Toute la ville à Malaca , & ce qu'il y vint au devant du Père Xavier , & fait. chacun eut une joye incroyable de le revoir. Alphonse. Martinez Grand-Vicaire de l'Evesque estoit alors tres-malade , & dans un trouble d'esprit qui faisoit pitié : car ayant esté ayerti de se mettre en

état d'aller rendre compte à Dieu du ministere qu'il avoit exercé trente ans , & de toutes les actions de sa vie , il fut si frapé de l'image presente de la mort , & du desordre de ses mœurs peu régulieres pour un homme de sa profession , qu'il tomba dans une noire mélancolie , & desespéra entierement de son salut. Il jettoit des cris lamantables qui effrayoient tout le monde : on luy entendoit dire tout haut ses pechez , & les détester avec des regrets furieux , non pour en demander le pardon , mais pour en faire voir l'énormité. Quand on vouloit luy parler de la misericorde divine , il s'emportoit horriblement , & s'écrioit de toutes ses forces , qu'on ne pardonnoit point aux damnez & qu'il n'y avoit nulle misericorde dans l'enfer.

On dît au malade que le Pere François venoit d'arriver , & on luy demanda s'il ne seroit pas bien aise de le voir. Martinez qui avoit eû autrefois des liaisons très-étroites

avec Xavier, respira à ce nom, & puis tout d'un coup voulut se lever, pour aller voir, disoit-il, l'homme de Dieu. Mais l'effort qu'il fit ne servit qu'à le faire tomber en foiblesse. Le Pere survint dans ce moment-là : car outre que c'estoit sa coutume de rendre d'abord une visite aux Superieurs Ecclesiastiques, la maladie du Vicaire hasta le Saint encore davantage. Dès que le malade fut un peu revenu à luy, Xavier luy parla de l'Eternité & des conditions d'une mort chrestienne. Ce discours rejetta Martinez dans ses premières frayeurs ; & le serviteur de Dieu reconnut en cette rencontre ce qu'il avoit déjà remarqué en d'autres, que rien n'est plus difficile que de faire espérer le salut à un homme mourant, qui pendant sa vie s'est flatté de l'esperance du salut pour pêcher avec plus d'audace.

Voyant donc le mal presque sans remede, il entreprit de faire violence au Ciel pour obtenir au malade

les sentimens d'une véritable penitence, & la grace d'une bonne mort : car il fit vœu sur le champ de dire un fort grand nombre de messes en l'honneur de la tres-Sainte Trinité, de la Bienheureuse Vierge, des Anges, & de quelques Saints à qui il avoit une dévotion particulière. Le vœu fut à peine fait, que Martinez devenu tranquille, prit des pensées raisonnables, & reçut les derniers Sacremens avec une vive douleur de ses péchez, mêlée d'une tendre confiance en la miséricorde de Dieu ; il mourut après doucement entre les bras de Xavier invoquant le nom de Jesus.

Une si heureuse mort donna beaucoup de joye au saint homme, mais les travaux apostoliques de François Perez & de Roch Ollier ne luy en donnerent pas moins. Il les avoit envoyez l'année précédente à Malaca pour y fonder un college de la Compagnie suivant les souhaits du peuple, & ils y avoient esté tres-bien receus.

Perez avoit commencé à ouvrir une école publique pour instruire la jeunesse dans les lettres & dans la pieté selon l'esprit de leur Institut. Oliveira s'estoit donné tout entier au ministere de la prédication & à la conduite des ames, en s'attachant néanmoins principalement au salut des Turcs & des Juifs dont la Ville se remplissoit tous les jours. Car les premiers venoient exprés de la Meque, & les autres de Malabar, afin de planter s'ils pouvoient le mahometisme & le judaïsme où le christianisme florissoit.

L'exemple des deux missionnaires attira plusieurs Portugais au genre de vie dont l'un & l'autre faisoit profession. Le plus considérable de tous fut un jeune gentilhomme nommé Jean Bravo, à qui sa noblesse & sa valeur promettoient tout dans le monde ; mais qui préfera la pauvreté évangélique & l'humilité religieuse aux plus grands établissemens de la

Il reçoit  
un jeu-  
ne gen-  
tilhom-  
me en  
la Com-  
pagnie

terre. Il estoit prest d'aller à Goa pour exécuter ce que le Ciel luy inspiroit, lors qu'il apprit que Xavier devoit passer par Malaca. Il l'attendit donc, & cependant il vescut avec Perez & Oliveira comme s'il eust esté de la Compagnie. Il se conforma du moins autant qu'il put à leurs manières, & s'habilla mesme comme eux ; c'est à dire qu'au lieu de riches habits, il prit une méchante soutane toute usée avec laquelle il bravoit le moins sans l'avoir encore tout-à-fait quitté. Il fit un mois entier d'Exercices spirituels, & ne sortit de la retraite que pour s'employer aux œuvres de charité dans l'hôpital : il y servit trois mois les malades, vivant comme un pauvre, & demandant lui-même son pain de porte en porte à la vûe de Jacques Sosa son parent, Amiral de la flotte que l'on préparoit pour les Moluques.

Ces épreuves obligèrent le Père Xavier de recevoir Bravo en la Compagnie : il luy fit faire presque

d'abord les premiers vœux; & ayant trouvé en luy un fonds excellents pour toutes les vertus apostoliques il le cultiva avec soin; il luy laissa même par écrit les regles suivantes, avant que de s'embarquer pour le Japon.

Voicy, mon très-cher Frere, la forme de vie qu'il faut que vous gardiez constamment tous les jours. Le matin dès que vous serez éveillé, vous vous préparez à mediter sur quelque mystere de Nôtre Seigneur, en commençant par sa sainte Nativité, & continuant jusqu'à sa glorieuse Ascension. Les sujets des meditations sont marquez & mis en ordre dans le livre des Exercices.

Les instructions qu'il donne à Bra. Lib. 5. Ep. 5. et nov.

Vous employerez pour le moins une demi-heure à l'oraïson, & vous y vaquerez avec toutes les dispositions interieures avec lesquelles vous vous souvenez d'avoir fait votre retraite d'un mois. Vous considerez chaque jour un mystere, en sorte que si le lundy par exem-

„ ple la naissance de Jesus-Christ a  
 „ esté le sujet de vostre meditation,  
 „ sa Circoncision le sera le mardy, &  
 „ ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ayant  
 „ parcouru dans l'espace d'un mois  
 „ toutes les actions du Fils de Dieu,  
 „ vous veniez à le contempler mon-  
 „ tant au ciel en triomphe. Il faudra  
 „ recommencer les mesmes medita-  
 „ tions tous les mois, & dans le  
 „ même ordre.

„ A la fin de chaque meditation  
 „ vous renouvellerez les vœux de  
 „ pauvreté, de chasteté & d'obéissan-  
 „ ce par lesquels vous vous êtes obli-  
 „ gé. Vous le ferez, dis-je, tout de  
 „ nouveau. & les offrirez à Dieu avec  
 „ la même ferveur que vous avez fait  
 „ la premiere fois. Ce renouvelle-  
 „ ment de vos vœux affoiblira en-  
 „ vous les mouvemens de la concu-  
 „ piscence, & rendra les puissances  
 „ de l'enfer moins capables de vous  
 „ nuire : c'est pourquoi je suis d'avis  
 „ que vous ne l'obmettiez jamais.

„ Après le dîner, vous reprendrez  
 „ vostre oraison du matin, & vous

repasserez sur le même mystère pendant une demi-heure. Vous renouellerez encore vos vœux à la fin de cette méditation. Il faut vous occuper ainsi intérieurement dans la diversité de vos emplois, & donner une heure entière chaque jour à la considération de la très-sainte vie de Nostre Seigneur Jésus-Christ, quelque affaire qui vous survienne, & quelque embarras que vous ayez. Vous le pourrez faire commodément, en prenant une demi-heure le matin & une demi-heure l'après-dînée, selon la pratique que je vous prescris.

Avant que de vous coucher, examinez bien vostre conscience, en recherchant les pensées, les actions & les paroles de tout le jour, & observant même si vous n'avez point manqué de faire ce que vous deviez : que cette discussion soit aussi exacte que si vous étiez sur le point de vous confesser. Après avoir conceu une très-vive douleur de vos fautes par le motif de l'a-

„ mour de Dieu , vous demanderez  
 „ humblement pardon à Jesus-  
 „ Christ , & vous luy prometrez  
 „ de vous amender ; enfin vous vous  
 „ disposerez de sorte à vostre repos ,  
 „ que le someil vous prenne sur des  
 „ pensées de pieté , & dans la résolu-  
 „ tion de passer plus saintement la  
 „ journée suivante .

„ Le lendemain , à vostre réveil ,  
 „ pensez aux pechez que vous avez  
 „ remarquez dans l'examen du soir  
 „ précédent , & en vous habillant  
 „ demandez à Dieu la grace de ne  
 „ pas retomber ce jour-là dans les  
 „ mesmes fautes . Aquitez-vous en  
 „ suite de la meditation du matin , &  
 „ faites le reste comme je vous l'ay  
 „ marqué : mais soyez si exact & si  
 „ constant en toutes ces pratiques  
 „ spirituelles , que rien hors la mala-  
 „ die ne vous les fasse quitter . Que si  
 „ vous portant bien vous les differez  
 „ ou les laissez tout à fait sous pre-  
 „ texte de quelque affaire , faites-en  
 „ scrupule , & que le jour ne se passe  
 „ point qu'en presence de vos Freress

vous ne déclariez vostre faute, & que de vous - même vous ne demandiez à estre puni pour avoir omis ou negligé ce qui vous estoit si fort recommandé par vostre Superieur.

Du reste, quelque chose que vous fassiez, & en quelque situation que vous soyez, travaillez de toutes vos forces à vous vaincres tous jours vous-même. Domptez vos passions; embrassez ce que les sens abhorrent le plus; réprimez sur tout le desir naturel de la gloire, & ne vous pardonnez rien là-dessus, jusqu'à ce qu'ayant arraché de votre cœur les racines mêmes de l'orgueil, non seulement vous souffriez volontiers qu'on vous rabaisse au dessous de tout le monde, mais encore que vous ayez de la joie qu'on vous méprise: car tenez pour assûré que sans cette humilité & cette mortification vous ne pouvez ni croître en vertu, ni servir utilement le prochain, ni plaire à Dieu, ni enfin perseverer dans la Compagnie de Jésus..

Obéissez en tout au Pere avec le-  
 quel vous demeurerez, & quelque  
 faschueuses ou difficiles que soient  
 les choses qu'il vous commande,  
 exécutez les avec une grande alle-  
 gresse, ne luy résistant jamais, &  
 n'exceptans jamais rien pour quel-  
 que cause que ce soit. Enfin écou-  
 tez-le, & laissez-vous conduire par  
 luy en toute choses comme si le  
 Pere Ignace vous parloit: & vous  
 dirigeoit luy-même.

De quelques tentation que vous  
 vous sentiez attaqué, découvrez-  
 les toutes sincèrement à celuy qui  
 vous gouverne, & soyez persuadé  
 que c'est l'unique moyen de les  
 vaincre. Outre ce profit on tire  
 d'autres avâtages spirituels en fai-  
 sant voir les mouvemens secrets de  
 son cœur: car la violéce qu'ô se fait  
 pour surmôter la pudeur naturelle  
 qui empesche qu'on n'avoûé se  
 imperfection & ses foiblesse, atti-  
 re de grâdes graces de Dieu. D'ail-  
 leurs cette ouverture & cette fran-  
 chise ruine les dessein du malin

prit, qui ne nuit jamais plus que quand il se cache, & qui étant découvert est si desarmé & si foible, que ceux à qui il dressoit des embusches se moquent de luy.

C'est ainsi que le saint Apostre instruisoit les jeunes gens de la Compagnie, & rien peut-estre ne nous montre mieux combien il y avoit de rapport entre l'esprit de Xavier & celuy d'Ignace.

Les

On receut alors des nouvelles du Japon, & quelques Lettres portoient qu'un des Rois de l'Isle demandoit des prédicateurs évangéliques au Gouverneur des Indes par une ambassade expresse; que ce Roy avoit appris quelque chose de la loy chrestienne, & qu'un événement merveilleux luy avoit fait naistre le desir d'en apprendre davantage. L'évenement étoit contenu dans les Lettres, & se racontoit de la sorte.

Des marchands Portugais étant abordez au port de la ville capitale d'un des Royaumes du Japon fu-

rent logez par l'ordre du Roy dans une maison deserte qu'on eroyoit infestée de malins esprits: l'opinion populaire n'estoit pas mal fondée, & les Portugais s'aperçurent bientost que leur logement estoit incommode. Ils entendoient la nuit un horrible tintamarre, ils se sentoient tirer de leurs lits, & fraper durant leur sommeil sans voir néanmoins personne. Une nuit s'etant éveillez aux cris d'un de leurs valets, & ayant couru avec leurs armes vers l'endroit d'où venoit le bruit, ils trouverent le valet étendu par terre, & tremblant de peur. On lui demanda ce qu'il avoit eû à crier, & pourquoi il trembloit si fort. Il répondit qu'il avoit vu un spectre effroyable, & tel que les peintres représentent les démons. Comme ce n'estoit pas un esprit foible, ni un menteur que ce valet, les Portugais ne doutèrent pas de la cause du vacarme qui se faisoit réglement toutes les nuits. Pour y re-

medier, ils semerent de croix toute la maison, & depuis ils n'entendirent plus rien.

Les Japonois furent fort surpris quand ils seçurent comment la maison estoit devenue tranquille. Le Roy mesme, à qui les Portugais dirent que la Croix des chrestiens faisoit fuir les malins esprits, admirat un effet si merveilleux, & fit plâtrer des croix par tout jusques dans ses maisons Royales & sur les chemins publics. Il voulut ensuite seçoir d'où la croix tiroit sa vertu, & pourquoy les démons la craignoient tant : ainsi il descendit peu à peu dans les mysteres de la Foy. Mais comme les Japonois sont extrêmement curieux, non content d'estre instruit par des marchands & par des soldats, il eut la pensée de faire venir des prédicateurs, & il envoya pour cela un Ambassadeur aux Indes.

Ces nouvelles consolerent infiniment le Pere Xavier, & hastèrent d'autant plus son voyage, que

Il se dis-  
pose à  
partir  
pour le

Iapon. les Japonois luy parurent plus dis-  
 & avec posez à recevoir l'Evangile. Il y  
 plus avoit dans le port de Malaca plu-  
 d'ar- sieurs navires Portugais qui étoient  
 deur prets de partir pour le Japon: mais  
 que ja tous ces vaisseaux devoient faire  
 mais. diverses courses en chemin, & cela  
 n'accommodoit pas le saint hom-  
 me. Sa seule ressource fut en un  
 navire Chinois qui alloit droit au  
 Japon, & qui estoit un de ces pe-  
 tits bastimens qu'on appelle Jons-  
 à la Chine. Le maistre du navire  
 nommé Nceda estoit un fameux  
 corsaire, ami des Portugais nonob-  
 stant la guerre déclarée entre les  
 deux nations; & si connu par ses  
 brigandages, que son vaisseau se  
 nommoit communément le Jonc  
 du Voleur. Dom Pedro de Sylva  
 Gouverneur de Malaca fit promet-  
 tre au capitaine Chinois qu'il con-  
 dairoit sûrement le Pere, & voulut  
 avoir de luy des ostages pour  
 l'engager à tenir inviolablement  
 sa promesse. Mais quel fondement  
 peut-on faire sur la parole d'un  
 pirate & d'un scelerat?

Xavier & ses compagnons s'embarquerent le 24. de Juin au commencement de la nuit, & on démarra le lendemain au point du jour avec un bon vent. Dés qu'on fut en mer le capitaine & les matelots qui estoient tous idolâtres éleverent un Pagode sur la poupe, <sup>Il part de Malaca pour le Japon, & ce qui luy arrive en chemin.</sup> luy firent des sacrifices malgré les remontrances de Xavier, & le consulterent par la voye du sort, pour sçavoir si leur navigation seroit heureuse. Les réponses estoient tantost bonnes & tantost mauvaises. Cependant ils mouillerent l'ancre à une isle, & s'y fournirent de bois contre les furieuses tourmentes de ces mers. Ils recommencèrent en mesme temps à interroger leur idole, & rechercherent par le sort s'ils auroient un vent favorable. Le sort promit un bon vent, & sur cela les payens continuèrent gayment leur voyage. Néanmoins il ne furent pas plûtost en haute mer, qu'ils tirerent les sorts tout de nouveau, pour voir si du Japon

le navire retourneroit heureusement à Malaca: La réponse fut qu'il aborderoit au Japon, mais qu'il ne reverroit plus Malaca. Le Pirate qui estoit fort superticieux prit au même moment la pensée de quitter sa route. Il tourna en effet ailleurs, & ne fit plus que s'amuser dans les Isles qui se présentaient. Le Pere Xavier eut un sensible déplaisir que le démon fust le maître de leur destinée, & que tout se reglast suivant les réponse de l'ennemi de Dieu & des hommes.

En vogant ainsi lentement on s'approchâ des costes de la Cochinchine, & les tempêtes qui s'éleverent alors menacerent plus d'une fois du naufrage. Les idolâtres eurent recours à leurs superstitions ordinaires. Le sort déclara que la mer se calmettoit, & que le navire n'avoit rien à craindre. Mais un vent impétueux agita tellement les flots, que les mariniers furent contraints d'abaisser les voiles, & de jeter l'ancre. Le balancement

du vaisseau fit qu'un jeune chrétien Chinois que Xavier menoit avec lui tombe dans la sentine qui étoit ouverte. On l'en retira à demi mort, & fort blessé à la teste. Lors qu'on le panoit, la fille du capitaine tomba dans la mer, & fut engloutie des vagues sans qu'on pust jamais la sauver.

Un si funeste accident mit Necessa au desespoir ; & c'estoit un triste spectacle, dit Xavier lui-même en une de ses Lettres, de voir le desordre qui estoit dans le vaisseau. La perte de la fille, & la crainte du naufrage remplissoient tout de cris & de larmes.

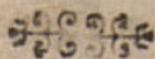
Néanmoins les idolâtres au lieu de reconnoistre que l'idole leur avoit dit faux, prirent soin de l'appaiser, comme si la mort de la Chinoise eust été un effet de la colere du Pagode. Ils sacrifièrent des oiseau, & bruslerent des parfums en son honneur, après quoy ils jetterent les sorts pour sçavoir la cause du malheur qui venoit d'arriver.

On apprit que si le jeune chrétien fust mort dans la sentine, la fille du capitaine n'auroit pas péri malheureusement. Alors Necedat transporté de rage pensa jeter Xavier & ses compagnons dans la mer. Comme la fureur des flots s'abattit en un instant, son esprit se calma un peu : il leva l'ancre, & prit la route de Canton, dans le dessein d'y passer l'hiver.

Mais les artifices des hommes & les efforts des démons ne peuvent rien contre les ordres de la Providence. Un vent contraire renversa le projet du capitaine, en l'obligeant malgré luy d'entrer à plaines voiles dans la mer du Japon. Et c'est ce vent qui porta le Jonc du Voleur vers Cangoxima lieu de la naissance d'Anger, surnommé Paul de Sainte Foy. Ils y aborderent le 15. d'Aoust de l'année 1549.

*Fin du premier Volume.*

LA VIE  
DE  
S. FRANCOIS  
XAVIER  
DE LA COMPAGNIE  
DE JESUS  
APOSTRE  
DES JNDES  
ET DU JAPON.  
TOME II.



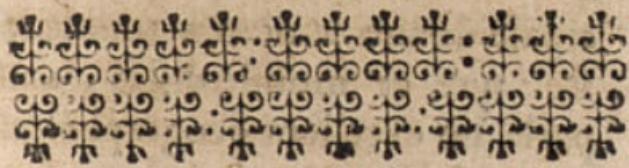
A LYON,  
Chez JEAN GOY, rue de la  
Blancherie, aux Fleuve Jourdain.

---

M. DC. LXXXVIII.  
*Avec Approbation & Permission.*



3



# LA VIE DE S. FRANÇOIS XAVIER.

---

## *LIVRE CINQUIEME*

JE n'entreprends pas de faire la si-  
tuation  
tune description exacte du Ja-  
pon aprés toutes celles que les du Ja-  
geographes & les voyageurs en pon, &  
ont faites. Pour peu qu'on ait vû re du  
la carte & lû les relations des In- païs.  
des, on scâit que le Japon est à  
l'extremité de l'Asie, & vis à vis  
de la Chine ; que c'est un assem-  
blage de diverses îles qui font  
comme un corps, & dont la prin-

A ij

4 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

cipale donne le nom à tout le reste ; que ce monde d'isles , ainsi parle un excellent geographe, est tout rempli de montaignes , dont quelques-unes sont inacessibles & presque au dessus des nuës; que le froid y est excessif, & que la terre feconde en mines d'or & d'argent produit peu de grains necessaires à la vie faute d'être cultivée.

Sans m'étendre donc davantage ni sur la situation ni sur la nature du païs; sans m'arrêter même aux coutumes & aux mœurs dont j'ay desja dit quelque chose & dont je diray dans la suite ce que demandera mon sujet : je ne parleray icy que du gouvernement & de la religion, qu'il est besoin de sçavoir d'abord pour l'intelligence de l'histoire que j'écris.

L'état  
dugou-  
verne-  
ment  
politi-  
que au  
Japon,

Anciennement le Japon estoit une Monarchie. L'Empereur à qui toutes ces isles obéissoient se nommoit le Dayri , & tiroit son origine des Camis, qui selon l'opinion du peuple décendoient en

droite ligne du Soleil. La première charge de l'Empire étoit celle du Cubo , c'est à dire du capitaine général des armées. Pour relever une dignité si éminentes d'elle-même, on ajouta avec le temps au nom de Cubo celui de Sama, qui signifie Seigneur , & ainsi le chef de la milice Japonaise s'appella Cubosama.

Il y a plus de trois cens ans que le Cubosama qui étoit alors , voyant le sceptre du Japon entre les mains d'un Dayri lasche & effeminié, se revolta contre lui , & s'empara de l'autorité Royale. Son dessein étoit de reduire tout l'Etat sous sa domination ; mais il ne se rendit maître que de Meaco , où l'Empereur tenoit sa Cour, & des Provinces qui en dépendoient. Les Gouverneurs des autres Provinces se maintinrent chacun dans la sienne par la force des armes , & secouerent le joug à leur tour; tellement que la monarchie fut divisée tout d'un coup en soixante-

A iij

six parties qui prirent toutes le nom de Royaumes.

Depuis ces revolution le Roy de Meaco fut sur nommé Cubosama, & celui qui avoit esté dépoüillé retin le nom de Dayri. On luy laissa même , à la puissance prés, toutes les préminences de la Royauté en considération du sang des Camis , & ses décendans eurent toujoures le même titre & les mêmes avantages. Voila quel étoit en general le gouvernement au temps de Saint François Xavier: car quelques années après, Nobunanga un des Rois voisins de Meaco défit en bataille rangée le Cubosama , & poursuivit sa victoire avec tant de succ s , qu'ayant détruit les Rois particuliers il r  nit tout le Japon sous son obéissance.

Quelle  
et oit  
la reli-

gion

d's Ja-

ponois

quand

Xavier

vint au

Japon.

Pour ce qui est de la religion, tous les Japonois , à la reserve de quelques-uns qui font profession d'athéisme , & qui croient les ames mortelles , sont idolâtres, & tiennent la transmigration des

ames telle que l'enseignoit Pithagore. Les uns rendent le culte divin au soleil & à la lune ; les autres aux Catnis ces anciens Rois dont nous avons parlé , & aux Fotouques les Dieux de la Chine : il y en a qui adorent diverses sortes de bestes , & plusieurs adorent le demon sous des figures horribles.

Ils ont encore une certaine divinité mystérieuse qu'on nomme Amida , & ils disent que ce dieu a basti un paradis si éloigné de la terre , que les ames ne peuvent y parvenir qu'en trois ans. Mais le Dieu Xaca est celui dont ils content plus de merveilles , & il semble que ce soit le Messie contrefait par le demon mesme ou par ses ministres. Car si on les en croit Xaca estant né d'une Reine qui n'avoit jamais eû de commerce avec aucun homme , se retira dans les deserts de Sian , & y fit de tres-austères penitences pour expier les pechez des hommes ; au sortir de sa solitude , il assembla

A iiiij

des disciples , & prescha en divers païs une doctrine toute celeste.

Il n'est pas croyable combien de temples ont esté bastis à l'honneur d'Amida & de Xaca : toutes les villes en sont pleines , & la magnificence égale le nombre. On ne peut non plus s'imaginer où la superstition porte les adorateurs de ces deux divitez. Ils se précipitent du haut des rochers , ou s'ensevelissent tout vivans dans des antres sousterrains ; & il se voit souvent des barques remplies d'hommes & de femmes , qui avec une pierre au cou , & chantant les louanges de leurs dieux , vont se jeter dans la mer.

Au reste l'Esprit de mensonge a établi dans le Japon une espece de hierarchie semblable à celle de l'Eglise Catholique. Car ces peuples ont un chef de la religion , & c'ome un Souverain Pontife , qu'ils nomment le Saço. Il tient sa Cour dans la capitale de l'Empire , & c'est lui qui approuve les scètes ,

qui instituë les ceremonies , qui consacre, si j'ose parler de la sorte, les Tundi que l'on peut comparer à nos Evêques, & dont la fonction principale est d'ordonner les prêtres des idoles , en leur conferant le pouvoir de faire des sacrifices. Ces prestres qu'on appelle Bôzes, & dont les uns habitent les deserts, les autres les villes , affectent tous une grande austérité de mœurs, & sont parmi les Japonois ce que sont les Bracmanes parmi les Indiens, si ce n'est qu'ils sont encore plus scelerats & plus hypocrites.

Pour reprendre nostre histoire, Paul de presque aussitost que Xavier & ses Sainte compagnons furent arrivez , Paul Foy <sup>va</sup> de Sainte Foy que nous nommions <sup>voir le</sup> Roy de Anger avant son Baptesme , alla rendre ses devoirs au Roy de <sup>de</sup> Saxuma , de qui Cangoxima relevoit , & le Palais n'estoit éloigné que de six lieuës. Ce Prince qui lui avoit autrefois témoigné beaucoup de bonté , le reçut tres-humainement , & avec d'autant

A v

plus de joye qu'on le croyoit mort. Un si favorable accueil fit que Paul de Sainte Foy commençâ par demander sa grace au Roy pour l'as-tiō qui l'avoit obligé de se retirer, & il n'eut pas de peine à l'obtenir.

Le Roy qui estoit curieux, comme sôt tous les Japonois, l'interrogea fort sur les Indes; quelle étoit la nature du païs, & l'humeur des peuples; si les Portugais estoient aussi braves & aussi puissans qu'on disoit. Après que Paul eut satisfait le Roy là-dessus, le discours tomba sur les différentes religions des Indiens, & particulierement sur le Christianisme que les Européans avoient introduit aux Indes.

*Ce qui se passe à la Cour de Saxu-ma.* Paul expliqua assez au long les mystères de la Foy, & voyant qu'à prenoit plaisir à l'écouter, il produisit un tableau de la Vierge qui tenoit le petit Jésus entre ses bras. Le tableau estoit très bien fait, & Xavier l'avoit donné au Japonois, afin qu'il le montrast dans l'occasion. La veue seule d'une si belle

peinture frapa tellement le Roy,  
que touché d'un sentiment de pie-  
té & de réverance , il se mit à ge-  
noux avec tous ses courtisans,  
pour honorer celle qui estoit pein-  
te,& qui luy sembloit avoir un air  
plus qu'humain.

Il voulut qu'on portast le ta-  
bleau à la Reine sa mere. Elle en-  
fut charmée de son costé , & se  
prosterna par un mesme instinct  
avec toutes les Dames de sa suite  
pour saluer la Mere & le Fils:mais  
comme les Japonoises ont encore  
plus de curiosité que les Japonois,  
elle fit mille questions sur la Vier-  
ge & sur Jesus-Christ.Cela donna  
lieu à Paul de raconter toute la vie  
de Nôtre Seigneur ; & ce recit  
plut tant à la Reine , que peu de  
jours après quand il fut de retour  
à Cangoxima , elle luy envoya un  
de ses officiers pour avoir une co-  
pie du tableau qu'elle avoit veû.  
Mais il ne se trouva point de pein-  
tre qui pust faire ce que desiroit  
la Princesse.. Elle demanda qu'au

A. vii

moins on luy écrivist en abrégé les principaux point de la religion Chrestienne ; & Paul la contenta là-dessus.

Le  
Saint  
étudie  
la lan-  
gue Ja-  
ponoi-  
se.

Le Pere Erançois ravi de voir les dispositions qu'il y avoit dans la Cour de Saxuma, pensa tout de bon à se rendre capable de prêcher en Japonois. Il n'y a qu'une langue en tout le Japon, mais si abondante & si mêlée, que c'est en effet comme s'il en avoit plusieurs. On se sert de certains mots & de certaines phrases dans le discours familier : on emploie d'autres locutions dans les discours composez. Les gens de qualité ont un langage tout different de celuy du peuple ; les marchands & les soldats ont le leur ; les femmes se servent de paroles & d'expressions qui leur son propres. Quand on traite un sujet sublime, & qui touche par exemple la Religion ou l'Etat, on use de termes particuliers, & ce seroit une irrégularité tres-vicieuse que de confondre

les differentes manieres de parler.

Le saint homme sçavoit desja quelque chose de tous ces divers langage par la communication qu'il avoit eûe avec les trois Japonois chrestiens ; mais il n'en sçavoit pas assez pour s'expliquer aisement, ainsi qu'il avoûe luy-même en disant que luy & ses compagnons estoient à leur arrivée *Lib. 30. Ep. 5-* comme des statuës muettes. Il s'apliqua donc tout-à-fait à l'étude de la langue, & voicy de quelle façon il en parle au même endroit. Nous redevenons enfans, dit-il, & toute nostre occupation présente est d'apprendre les premiers éléments de la grammaire Iaponoise. Dieu nous fasse la grace d'imiter l'innocence & la simplicité des enfans aussi-bien que nous en pratiquons les exercices.

On ne doit pas s'étonner icy qu'un homme à qui Dieu avoit communiqué plusieurs fois le don des langues, ne sceust pas celle du Japon, & qu'il se donnast la peine de l'étudier. Ces graces estoient

passageres, & Xavier ne s'y attendoit nullement ; de sorte qu'ayant à demeurer dans un païs, il en étudloit le langage, comme s'il n'eust pû le scâvoir que par sa propre industrie. Mais le S.. Esprit l'assista extraordinairement en ces rencontres , selon la remarque que nous avons desja faite ; & on peut dire que la facilité avec laquelle il apprenoit tant de langues , si barbares, valoit presque un don de langues permanent.

**Il bap-  
tise  
tou-  
te la fa-  
mille  
de Paul  
de  
Sainte  
Foy.**

Tandis que Xavier & ses compagnons travailloient à acquérir la connoissance qui leur estoit nécessaire pour annoncer Jesus-Christ au peuple de Cangoxima, Paul de Sainte Foy chez qui ils logeoient instruisit luy-même sa famille.. Dieu benit tellement son zelle, qu'outre sa mere , sa femme & sa fille, plusieurs de ses parens se convertirent, & Xavier les baptisa tous..

En moins de quarante jours le Saint sceut assez de Japonois pour entreprendre de traduire l'expli-

cation du Symbole des Apostres qu'il avoit composée aux Indes.

A mesure qu'il traduisoit, il apprenoit par cœur sa traduction, & avec ce secours il crut pouvoir commencer à publier l'Evangile. Mais comme on observe exactement au Japon toutes les bienfaveur de la vie civile, & que rien ne s'y fait en public sans la permission du Prince : il voulut visiter auparavant le Roy de Saxuma, & il prit pour sa visite le jour qu'on solennise la feste de l'Atchange S. Michel. Il avoit mis tout l'Empire sous la protection de ce chef des troupes celestes, qui chassa du ciel les Anges rebelles ; & il le prioit tous les jours ardément d'exterminer du Japon les démons qui y dominoient depuis tant de siecles.

L'Apostre des Indes n'estoit pas inconnu à la Cour de Saxuma de Sainte Foy y avoit parlé de luy d'une maniere qui donna envie à tout le monde de le voir, & qui le fit regarder avec admiration.

16 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

tion la premiere fois qu'il parut. Le Roy & la reine le traiterent honorablement, luy témoignerent beaucoup d'affection, & l'entre-tinrent une partie de la nuit. Ils ne pouvoient assez s'étonner que luy & ses compagnons fussent venus d'un autre monde, & eussent passé tant des mers orageuses, non par un esprit d'avarice & pour s'enrichir de l'or du Japon, mais seulement pour montrer aux Japonois le vray chemin du salut.

Dés le premier entretien, le Roy recommanda au Pere Xavier de garder soigneusement les écrits & les livres qui contenoient la doctrine du Christianisme. *Car si vostre loy est véritable, disoit le Prince, les demons se déchaîneront contre elle, & vous devrez tout craindre de leur rage.* Il accorda en suite volontiers la permission que luy demanda le Pere de prescher la loy chrestienne dans les terres de son obéissance, & il fit mesme quelques jours après expedier des

Lettres Patentes en vertu desquelles tous ses sujets pouvoient se faire Chrestiens quand il leur plairoit.

Xavier profita d'une si heureuse conjoncture, & ne différa pas davantage à prêcher publiquement dans Cangoxima. Il commença par enseigner les premiers articles du Symbole: celuy de l'existence d'un Dieu tout-puissant Createur du ciel & de la terre surprit étrangement ses auditeurs, qui ne connoissoient point de premier estre Il commença à prescher dans Cangoxima, & y convint plusieurs personnes. dont l'univers dépendist comme de sa cause & de son principe. Les autres articles qui regardent la Trinité & l'Incarnation leur parurent encore plus incroyables: aussi quelques-uns traiterent le prédicateur de visionnaire, & se moquèrent de lui. Les plus sages néanmoins ne pouvoient comprendre qu'un étranger qui n'avoit nul interest à les tromper, eust esuyé tant de perils, & fust venu de si loin pour leur débiter des fables. Dans ces pensées ils voulurent

éclaircir les doutes qui leur vînt  
rent sur les mystères qu'on leur  
avoit expliquez. Xavier leur ré-  
pondit si nettement & si raison-  
nablement tout ensemble avec  
l'assistance de Paul de Sainte Foy  
qui luy servoit d'interprete au be-  
foin, que la pluspart satisfaits de  
ses réponses se rendirent à la vérité.

Le premier qui demanda, &  
qui reçut le baptême, fut un  
homme de basse condition, & dé-  
nué des biens de fortune, comme  
si Dieu eust voulu que l'Eglise du  
Japon n'eust point d'autres fon-  
dements que l'abjection & la pau-  
vreté ainsi que l'Eglise universelle.  
On luy donna le nom de Ber-  
nard, & par sa vertu il devint avec  
le temps très-illustre.

**Il visite les Bonzes.** Cependant Xavier visita les Bonzes, & tâcha gagner leur bien-  
tâches de les gagner. & veillance, persuadé que le Christianisme feroit peu de progrès  
parmi le peuple, s'ils s'opposoient à la prédication de l'Evangile; &  
jugeant d'ailleurs que tout le mon-

de embrasseroit la loy du vray Dieu , pourveu qu'ils ne la combatissent point ouvertement.

Son honnesteté & sa franchise luy concilierent d'abord les bonnes graces de leur chef. C'estoit un vicillard de quatre vingts-ans, assez homme de bien pour un Bonze , estiné si sage que le Roy de Saxuma luy communiquoit ses plus importantes affaires, & si sçavant dans la religion, qu'il fut surnommé Ningit , c'est-à-dire , le cœur de la vérité. Mais ce nom ne luy convenoit pas tout à fait ; & Xavier s'apperceut bientôt que le vicillard ne sçavoit que croire touchant l'immortalité de l'ame, disant tantost que nos ames ne différoient gueres de celles des bestes, tantost qu'elles venoient du Ciel , & qu'elles avoient en elles-mêmes quelque chose de divin. Il prou-

Ces incertitudes d'un esprit ve l'im-  
flotant entre la vérité & le men-  
singe donnerent lieu à Xavier de morta-  
lité de l'ame au

**Chef des Bonzes** dans les conversations qu'ils eurent ensemble, & il raisonna fort là dessus selon les seuls principes naturels. Ses raisonnemens n'eurent point pourtant d'autre effet que de luy attirer des loüanges. Ningit loua le sçavoir du Bonze Européan, c'est ainsi qu'ils nommoient le Pere, & tomba d'accord que personne n'avoit une plus profonde connoissance de la nature: mais il demeura toujours incertain sur ce point de religion, ou par honte de charger d'opinion à son âge, ou peut-estre par la raison que les gens qui ont douté toute leur vie sont plus difficiles à convaincre que ceux qui n'ont jamais rien crû.

L'estime que Ningit avoit pour Xavier fit considerer le Saint du reste des Bonzes. Ils l'écoutoient avec aplaudissement lors qu'il parloit de la loy divine, & ils confessent eux-mesmes tout haut qu'un homme qui estoit venu des extremitez du monde au travers de mille dangers pour prescher une

nouvelle religion , ne pouvoit avoir esté inspiré que par l'esprit de vérité , ni avancer rien qui ne fût digne de créance.

Le témoignage des Bonzes autorisa la prédication de l'Evangile : mais le dérèglement de leurs mœurs les empescha de suivre une loy si sainte. Néanmoins avant la fin de l'année il y en eut deux, moins corrompus que les autres, ou plus fidèles à la Grace de Jesus-Christ , qui embrassèrent la Foy ; & leur exemple toucha si fort les Cangoximains , que plusieurs demanderent le baptême.

Ces premiers fruits de la prédication en promettoient de plus abondans , & la Foy florissoit de jour en jour davantage dans Cangoxima , lors qu'une persecution excitée tout à coup ruina de si belles espérances , & arresta le progrés de l'Evāgile. Les Bonzes surpris de voir tout le peuple disposé à quitter la religion du pais, ouvrirēt les yeux sur leurs propres intérêts , &

Les Bō-  
zes s'é-  
levent  
contre  
luy.

connurent évidemment que si la nouvelle loy estoit une fois reçue, comme ils ne vivoient que d'aumônes & que des offrandes qu'on faisoit aux Dieux, ils n'aurroient plus bientost de quoy subsister. Ils jugerent en même temps qu'il falloit remedier au mal avant qu'il fust incurable, & n'épargner rien pour exterminer les prédictateurs Portugais.

On vit donc alors ces Religieux idolâtres qui avoient été du commencement si favorables à Xavier, luy faire une guerre ouverte: ils le décrioient par tout, & le traitoient publiquement d'imposteur: jusques-là qu'un jour qu'il prêchoit dans une des places de la Ville, un Bonze l'interrrompit au milieu de son discours, & avertit le peuple de s'en défier, disant que c'estoit un démon qui leur parloit sous la figure d'un homme.

**Les Bonzes ne réussirent** Le déchainement des Bonzes n'eut pas l'effet qu'ils prétendoient. **Les Japonois qui ont naturellement**

ment de l'esprit & de la droiture, pas dans comprirrent sans peine ce qui fai- leur en- soit changer de langage & de reprise. conduite à leurs prestres, & ils en eurent plus de créance à ce que le Pere leur disoit.

Quelques-uns reprochoient aux Bonzes, que l'interest seul allumoit leur zèle; que ce n'estoit ni par des calomnies, ni par des insultes qu'on defendoit la Religion, mais par des raisons solides; que si la doctrine de l'Européan estoit fausse, pourquoy ils n'en montroient pas clairement la fausseté; qu'au reste il importoit peu que le nouveau prédicateur fût un démon ou un homme, & que la vérité devoit être bien receuë de quelque part qu'elle vinst; qu'après tout il vivoit tres-austerement, & qu'il étoit de meilleure foy qu'eux.

En effet Xavier, pour bien édifier la populace qui juge d'ordinaire par les apparences, s'abstint entierement & de chair & de poison. Des racines fort amères & des

Il mene une vie fort au- stere.

legumes cuites à l'eau faisoient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels : de sorte qu'il pratiquoit à la lettre l'abstinence dont les Bonzes faisoient profession , ou plustost qu'ils faisoient semblant de pratiquer. Et il en usa ainsi d'abord sur ce que Paul de Sainte Foy luy disoit qu'on trouveroit mauvais qu'un Religieux Chrestien fut moins austere dans son vivre que ne l'estoient les Prêtres des idoles dans le leur.

Il fait  
divers  
mira-  
cle.

Les merveilles que Dieu fit par son serviteur confirmèrent encore davantage la loy chrestienne. Le Saint se promenant un jour au bord de la mer,rencontra des pêcheurs qui étendoient leur filet vuide,& qui se plaignoient de leur mauvaise fortune. Il eut pitié d'eux & après avoir fait un peu de prières,il leur cōseilla de pêcher tout de nouveau. Ils le firent sur sa parole,& ils prirent tant de poissons,& de tant de sortes,qu'à peine purent-ils tirer le filet. Ils continuèrent leur

leur pesche les jours suivans avec le mesme succès ; & ce qui parut plus étrange, la mer de Cangoxima qui n'étoit gueres poissonnée, le fut depuis extrémement.

Une femme qui ouït parler des guerisons que l'Apostre avoit faites aux Indes luy apporta son petit enfant qu'une enflure de tout le corps rendoit tres-difforme. Xavier prit l'enfant entre ses bras, le regarda avec des yeux de pitié, & prononça sur luy trois fois ces paroles, *Dieu te benisse* ; après quoy il le rendit à sa mère si sain & si beau, qu'elle en demeura toute hors d'elle-même.

Ce miracle éclata dans la Ville, & fit espérer à un lepreux la guérison qu'il cherchoit en vain depuis plusieurs années. N'osant paraître en public à cause de son mal qui le séparoit du commerce des autres hommes, & qui le rendoit odieux à tout le monde, il fait appeler le Pere Xavier qui étoit alors fort occupé, ne pouvant aller

chez cét homme, y envoya un de ses compagnons , avec ordre de demander trois fois au malade s'il croiroit en Jesus - Christ au cas qu'on le guerist de sa lepre, & de faire trois fois le signe de la croix sur luy , s'il promettoit constam-ment d'embrasser la Foy. Tout se passa comme Xavier l'avoit or-donné. Le lepreux donna sa paro-  
le qu'il se feroit chrestien s'il re-couvroit sa santé ; & on n'eut pas plûtost fait sur luy trois signe de croix , que tout à coup son corps devint net comme s'il n'avoit ja-mais eû de lepre. Sa guerison si subite le fit croire sans peine en Jesus-Christ , & sa foy vive hasta son baptême.

Il res-  
suscite  
une fille  
morte.

Mais le plus illustre miracle qu'opera Xavier dans Cangoxi-ma , fut la resurrection d'une fille de qualité. Elle mourut en la fleur de son âge, & son pere qui l'aimoit tendrement en pensa perdre l'es-  
prit. Comme il estoit idolâtre , il n'avoit nulle ressource dans son

affliction, & ses amis qui venoient le consoler , ne faisoient qu'aigrir sa douleur. Deux Néophytes qui le vinrent voir avant qu'on fist les funerailles de celle qu'il pleuroit jour & nuit , luy conseillerent de chercher du secours auprés du saint homme qui faisoit de si grandes choses , & de luy demander avec confiance la vie de sa fille.

Le Payen persuadé par les Néophytes que rien n'estoit impossible au Bonze d'Europe , & commençant à esperer contre toutes les apparences humaines selon la coustume des affligez qui croient aisément ce qui les flate , va trouver le Pere François , se jette à ses pieds , & le conjure , les larmes aux yeux , de ressusciter une fille uniqué qu'il venoit de perdre, en ajoutant que ce seroit luy rendre la vie à luy-mesme.

Xavier touché de la Foy & de l'affliction du Payen se retire avec son compagnon Fernandez pour

prier Dieu. Estant revenu peu de temps après , *Allez* , dit-il à ce pere desolé , *vostre fille est en vie.*

L'Idolâtre qui esperoit que le Saint viendroit avec luy à son logis , & invoqueroit le nom du Dieu des chrestiens sur le corps de sa fille , crut qu'on se moquoit de luy , & s'en alla mécontent. Mais à peine eut-il fait quelques pas , qu'il vit un de ses domestiques , qui tout transporté de joye , luy crioit de loin que sa fille estoit vivante. Il la rencontra bien-tost elle-mesme qui venoit au devant de luy. La fille conta à son pere que dés qu'elle eut rendu l'ame , deux démons horribles s'estoient saisis d'elle , & avoient voulu la précipiter dans un abysme de feux ; mais que deux hommes inconnus ; d'un aspect auguste & modeste , l'avoient arrachée des mains de ces deux bourreaux , & luy avoient rendu la vie sans qu'elle pust dire comment cela s'estoit fait.

Le Iaponis comprit qui étoient ces deux hommes dont parloit sa fille , & il la mena droit à Xavier pour luy rendre des actions de graces telle qu'en meritoit une si grande faveur. Elle n'eut pas plûtost apperçû le Saint avec son compagnon Fernandez , qu'elle s'cria : *Voilà mes deux libérateurs;* & au mesme instant la fille & le pere demanderent le baptême. Il ne s'étoit jamais rien veû de semblable parmi les Iaponois , & ont n'avoit mesme jamais oûï dire que les dieux du Iapon eussent le pouvoir de faire revivre les mort : si bien que cette résurrection donna au peuple une haute idée de Jesus-Christ , & rendit le nom de Xavier très-fameux.

Mais rien ne fit voir davantage Dieu combien l'Apostre estoit cheri du venge Ciel , & puissant auprès du le Saint. Dieu qu'il annonçoit , que le chastiment exemplaire dont la divine iustice punit l'audace d'un homme qui emporté par sa fureur

propre, ou animé de celle des Bonzes, les chargea un jour d'injures atroces. Le Saint souffrit tout avec sa douceur ordinaire, & dit seulement d'un air un peu triste à celuy qui le traitoit si mal en parole, *Dieu vous conserve la bouche.* Aussi-tost le malheureux se sentit la langue mangée d'un chancre, & il sortit de sa bouche du pus & des vers avec une puanteur insupportable.

Cette vengeance & si visible & si prompte devoit effrayer les Bonzes, mais leur grand nombre les assûroit en quelque façon; & lors que tous agissoient contre le saint homme, personne ne craignoit pour soy en particulier. Ce quiacheva de les irriter, c'est qu'une Dame tres-noble & tres-riche, femme d'un des principaux Seigneurs de la Cour & fort libérale envers les Pagodes, fut solennellement baptisée avec toute sa famille.

Nouvel *Voyant donc qu'ils ne gag-*

noient rien par les voyes qu'ils le per-  
avoient prises , & que les gens de securio  
qualité n'estoient gueres moins  
charmez de la doctrine chrétien-  
ne que le peuple , n'osant d'ail-  
leuts user de violence à cause des  
Edits qui permettoient la profes-  
sion du Christianisme, ils s'imagi-  
nerent un artifice tout nouveau ;  
& ce fut de se plaindre au Roy  
du Roy même de la part de tous  
les dicux du païs.

Les plus considerables d'entre  
les Bonzes ayant esté choisis dans  
une assemblée générale pour une  
ambassade si importante , vont  
trouver le Prince , & lui disent  
avec un air plus menaçant que  
soumis , qu'ils viennent au nom  
de Xaca & d'Amida & des autres  
dieu du Japon lui demander en  
quel lieu du monde il veut les  
bannir ; que ces dieux cherchent  
une autre demeure & d'autres  
temples, puis qu'il les chasse hon-  
teusement de son Royaume , ou  
plustost du leur , pour y recevoir.

B. *iiiij.*

un Dieu étranger qui usurpe tous les droits divins, & qui ne souffre ni de supérieur, ni d'égal. Ils ajoutent fierement, qu'à la vérité il étoit Roy ; mais qu'estoit un Roy qu'un homme profane ? Si c'étoit à luy à être l'arbitre de la religion, le juge des Dieux ? Quelle apparence au reste que toutes les scètes du Japon fussent dans l'erreur, & que les peuples de la terre les plus éclairés eussent été trompés depuis tant de siècles ? Que diroit la posterité, quand elle apprendroit que le Roy de Saxuma, qui tient sa couronne de Xaca & d'Aimida, a renversé leurs autels, & les a privéz des honneurs dont ils jouissaient de tout temps ? Mais que ne feroient point les Provinces voisines pour venger l'injure des Dieux ? Que tout sembloit permis en ces rencontres, & que le moins qu'il avoit à craindre estoit une guerre domestique d'autant plus cruelle que la seule religion en seroit la cause.

La conjoncture dans laquelle Le Roy les Bonze parlerent au Roy leur <sup>de Sa-</sup> fut favorable. Il venoit d'appren- <sup>xuma</sup> dre que les navires de portugal à l'é. <sup>changé</sup> qui prenoient terre ordinairement gard de à Cangoxima avoient suivi la <sup>Xavier</sup> route de Firando; & il en avoit un <sup>& des</sup> chagrin extréme, non seulement <sup>chré-</sup> parce que ses Etats ne profite- <sup>tions.</sup> roient point du commerce des Portugais, mais aussi parce que le Roy de Firando son ennemi en ti- rireroit seul tout l'avantage. Com- me la bien veillance qu'il témoi- gna d'abord au Pere Xavier n'eut presque pas d'autre principe que l'interest, il se refroidit fort pour lui dès qu'il sceut une si mauvaise nouvelle; & ce refroidissement le disposa à croire les bonzes. Il leur accorda tout ce qu'ils voulurent & défendit sur peine de la vie à ses sujets de quitter l'ancienne religion du Japon pour embrasser la nouvelle loy que les Bonzes Européans avoient publiée.

Quelque bonne disposition qu'il

B. v

y eust dans l'esprit des Cangoximains au regards de l'Evangile, les nouveaux édits empescherent les idolâtres d'avoir commerce avec les trois Religieux chrétiens ; tant la colere ou la faveur des Princes fait tourner aisément les peuples.

Ceux néanmoins dont Dieu avoit desja touché le cœur, & qui estoient baptisez, bien loin de manquer à la grace de leur vocation, y furent d'autant plus fidèles, que n'estant gueres plus de cent, ils se sentoient infiniment redevables à la misericorde divine de les avoir choisis pour estre de ce petit nombre. La persecution augmenta mesme leur ferveur, & ils déclarerent tous au Pere Xavier qu'ils estoient prets à souffrir l'exil & la mort pour l'honneur de Jesus-Christ.

Le Sain fortifie les chrétiens ayant

Quoy-que le Pere ne douta pas de leur constance, il voulut les fortifier par de bons discours ayant que de quitter une ville. Sc.

un Royaume où il ne voyoit nul-  
le apparence d'étendre la Foy. Il <sup>que de</sup> les quitt  
les assembloit pour cela secrete-  
ment tous les jours ; après leur  
avoir leû certains passage de l'E-  
criture traduits en Iaponois , &  
conformes à l'estat où estoit l'E-  
glise naissante de Cangoxima , il  
leur expliquoit un des mysteres  
de la vie de Nostre Seigneur ; &  
ses auditeurs estoient si penetrez  
de l'onction interieure du Saint  
Esprit , qu'ils l'interrompoient à  
tous momens par leurs larmes &  
par leurs soupirs.

Il avoit fait faire plusieurs co- Il fait  
pies de son catechisme à l'usage impre-  
des Fidelles. L'ayant augmenté mer son  
d'une explication plus ample du cate-  
Symbol, & y ayant ajouté diver- chisme  
ses instructions spirituelles avec son dé-  
la vie de Nostre Seigneur qu'il part-  
traduisit toute entiere, il le fit im-  
primer en caractères Japonois.  
pour le répandre par tout.

En ce temps-là les deux Bonzes  
convertis & deux autres Japonois.

baptisez entreprîrent le voyage des Indes, pour voir de leur yeux ce que le Pere leur disoit de la splendeur où estoit le Christianisme dans Goa, c'est-à-dire la multitude des chrestiens, la magnificence des Eglises, & la beauté des cérémonies Ecclesiastiques.

Il part  
de Can-  
goxima

Il partit enfin lui-même de Cangoxima au commencement de Septembre de l'anné 1550. avec Cosme de Torrez & Jean Fernandez, portant sur son dos selon sa coutume tout l'équipage nécessaire au sacrifice de la messe. Avant son départ il recommanda les Fidèles à Paul de Sainte Foy: c'est merveille que ces Néophytes privez de prestres, se maintinrent au milicu de l'idolatrie & parmi les persecutions des Bonzes sans que jamais un seul chancelast. Il arriva même que leur vie édifiante gagna plusieurs idolâtres; de sorte qu'en peu d'années le nombre des Chrestiens fut de plus de cinq cens personnes, &

que le Roy de Saxuma écrivit au Vice-Roy des Indes pour avoir des Peres de la Compagnie qui publiassent en tout son Royaume une loy si pure & si sainte.

Les nouvelles qu'on avoit eues des navires Portugais venus depuis peu au Japon firent prendre à Xavier le chemin de Firando, & la mauvaise intelligence qui estoit entre les deux Rois luy fit esperer que le Roy de Firando les recevroit bien luy & ses deux compagnons.

Il va au  
château  
d'Exan-  
dono.

Ils rencontrerent sur la route une forteresse qui appartenloit à un Prince nommé Ekandono & vassal du Roy de Saxuma. Elle estoit située au haut d'un rocher, & avoit dix grands bastions. Un mur très-solide l'environnoit tout au tour avec un fossé également large & profond creusé dans un roc. Ce n' estoient que précipices de tous costez, & on ne pouvoit approcher de la forteresse que

par un chemin étroit où jour & nuit on faisoit la garde.

Les dedans estoient aussi agreables que les dehors paroisoient affreux. Un palais superbe composoit le corps de la place, & il y avoit dans le palais des portiques, des galeries, des salles & des chambres d'une beauté surprenante. Tout estoit taillé dans la pierre vive, & travaillé si délicatement, qu'il sembloit que ces ouvrages fussent jettez en moule, & non pas faits avec le ciseau.

Des gens du chasteau qui révenoient de Cangoxima, & qui y avoient vu le Pere Xavier, l'inviterent en chemin à venir saluer leur Seigneur, ne doutant pas qu'Ekansono ne fust bien aise de voir un homme si celebre.

*Il an-*  
*nonce*  
*l'Evan-*  
*gile de-*  
*vant*  
*Ekan-*  
*dono, &* Xavier qui cherchoit toutes les occasions de publier l'Evangile, ne perdit pas celle-là. Le bon accueil qu'on lui fit lui donna lieu de parler d'abord de la vraye religion & du salut éternel. Les

domestiques du Prince & les soldats de la garnison qui estoient présens , furent si frapés & de la sainteté qui reluisoit sur le visage de l'Apostre , & de la vérité qui brilloit dans ses paroles , qu'après s'estre éclaircis de leur doutes , dix - sept tout d'un coup demanderent le baptême , & le Pere les baptisa de sa main en la présence du Tono ; c'est ainsi que les Japonois appellent un Seigneur & un Prince particulier.

Les autres avoient la même pensée , & ils auroient receu la même grâce , si Ekandono ne s'y fust opposé par politique , & contre ses propres sentimens , pour ne se pas attirer de méchantes affaires du costé de la Cour de Saxuma : car dans le cœur il reconnut Jésus-Christ , & permit même à Xavier de baptiser en cachette sa femme & son fils ainé : du reste , il promit de recevoir le baptême , & de se déclarer chrétien dès que son Souverain seroit favorable à la loy de Dieu ..

quel est le fruit de sa prédication.

Ce qu'il fait pour conserver les nouveaux chrétiens du château d'Ekādono.

L'intendant de la maison d'E-kandono fut un de ceux qui embrassèrent la Foy. C'estoit un homme avancé en âge, & d'une prudence consommée. Xavier luy donna le soin de cette nouvelle chrestienté, & luy mit entre les mains la formule du baptême écritte, l'explicatiou du Symbole, un abrégé de la vie de Nôtre Seigneur, les sept Pseaumes de penitence, les litanies des Saints, & une table des festes de l'Eglise.

Il marqua luy-même dans le palais un lieu propre où les Fidelles pussent s'assembler, & il ordonna à l'intendant d'y faire venir le plus de payens qu'il pourroit, de lire aux uns & aux autres les dimanches une partie de la doctrine chretienne, de faire chanter les Pseaumes de penitence tous les vendredis, & les litanies tous les jours. L'Intendant exécuta ponctuellement les ordres du Pere, & ces semences de piété fructifierent si fort, que peu d'années après Louis

Almeyda trouva plus de cent chre-  
tiens dans la forteresse d'Ekando-  
no , mais tous d'une vie reglée &  
innocente, modestes en leur exte-  
rieur, assidu à la priere, charitables  
les uns envers les autres, severes à  
eux mêmes , & ennemis de leur  
corps, si bien que ce lieu avoit plus  
l'air d'une maison Religieuse que  
d'une place de guerre. Le Tono,  
quoy-que toujours idolâtre , assi-  
stoit aux assemblées des Chre-  
tiens,& il voulut que deux enfans  
qui luy naquirent fussent baptisez.

Senti-  
mens  
d'un  
chre-  
tien du  
cha-  
steau  
d'Ekā-  
dono.

Un de ces Néophytes composa  
élegamment en sa langue l'histoire  
de la Rédemption du genre hu-  
main depuis le peché d'Adam jus-  
qu'à la descente du S. Esprit ; &  
c'est luy qui estant un jour inter-  
rogé ce qu'il répondoit au Roy  
s'il leur commandoit de renoncer  
à la loy de Jesus-Christ, *Je luy ré-  
pondrais hardiment*, dit-il: Seigneur,  
vous voulez sans doute qu'estant  
né vostre sujet je vous sois fidelle;  
vous me voulez dans vos intérêts  
prest à vivre & mourir pour vostre

service ; vous voulez encore que je sois moderé avec mes égaux , doux à mes inferieurs, soumis à mes maîtres , équitable envers tout le monde : commandez - moy donc d'estre chrestien , car un chrestien est obligé d'estre tout cela. Que si vous me défendez la profession du Christianisme , je deviens en mesme temps violent, dur, orgueilleux, rebelle, injuste, scelerat, & je ne puis plus répondre de moy.

Il lais-  
se une  
disci-  
pline à  
l'Inten-  
dant  
d'Ekac-  
dono,  
& l'usa-  
ge qu'é-  
en fait.

Au reste Xavier en prenant congé du vieillard qu'il établit le maître des autres , luy laissa une discipline dont il s'estoit servi quelquefois. Le vieillard la gardoit comme une relique , & ne vouloit pas que dans les assemblées où les chrestiens chastioient leur corps on s'en servist communément. Il ne permettoit tout au plus à chacun que de s'en donner deux ou trois coups, tāt il avoit peur qu'elle ne s'usast , & il leur disoit qu'ils devoient moins s'en servir pour mater leur chair que pour conser-

ver leur santé. Aussi estoit-ce l'instrument que Dieu employoit d'ordinaire à la guerison des malades du chasteau ; & la femme d'Ekandono estant dans les convulsions de la mort, fut guérie subitement dès qu'on eut fait le signe de la croix sur elle avec la discipline du Saint.

Xavier en partant luy fit présenter à elle mesme d'un petit livre où les litanies des Saints & quelques prières catholiques estoient écrites de sa main. Ce fut encore dans la suite une source de guérison miraculeuse, non seulement pour les chrestiens, mais encore pour les Idolâtres; & le Tono luy-mesme au fort d'une maladie mortelle recouvrira sa santé tout à coup dès que sa femme luy eut appliqué le livre: si bien que les gens de la forteresse disoient que leur Prince estoit ressuscité, & que cela ne s'estoit pu faire naturellement.

Il laisse un petit livre à la femme d'Ekandono, & à quoy ce livre servit.

Le Saint & ses compagnons étant partis. continuèrent leur

Il arrive à Fiarando,

chemin tantost par terre & tantost par mer apres beaucoup de fatigues souffertes gayement & bien des perils effuyez , ils arriverent au port de Firando , qui estoit le terme de leur voyage. Les Portugais firent ce qu'ils purent pour recevoir honorablement le Pere Xavier. On déchargea toute l'artillerie à son arrivée , on déploya toutes les enseignes & toutes les banderoles , ont fait sonner toutes les trompettes , & enfin toutes les navires jetterent des cris d'allegresse à la veue de l'homme de Dieu. Il fut conduit malgré luy avec la même pompe au palais du Roy ; & cette magnificence ne servit pas peut à le faire considerer d'une cour payenne , qui sans cela l'auroit peu peut-estre méprisé , ne voyant en luy rien que de simple & de pauvre.

Le Roy de Firando , à qui les Portugais firent entendre combien celuy qu'ils luy presentoient estoit

puissant aupr s de leur maistre, le traita d'autant plus favorablement qu'il sc ut que le Roy de Cangoxima l'avoit obligé de sortir de ses Etats : car pour faire plaisir à la Couronne de Portugal , & dépit à celle de Cangoxima , il donna sur le champ aux trois Religieux chrestiens un pouvoir tres-ample de publier la loy de Jesus-Christ dans tout son Royaume.

Ils vont aussi-tost prescher par la Ville, & toute la populace court entendre les Bonzes d'Europe. Les premiers discours de Xavier firent une grande impression sur les esprits , & en moins de vingt jours il baptisa plus d'infidelles   Firando qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima.

La facilité que le Saint trou- Il pres-  
va à réduire ces peuples sous che dès  
l'obéissance de la Foy , luy fit Fir ado  
prendre la pensée de leur lais- avec  
ser Cosme de Torrez pour beau-  
achever de les convertir , & coup de  
d'aller cependant à Meaco   succ s.

il avoit toujours eû dessein de se rendre comme à la capitale de l'Empire, d'où la connoissance de Jesus-Christ se répandroit plus aisément partout le Japon.

Il préda Estant parti avec Fernandez & le che- deux Japonois chrestiens Mat- min de thieu & Bernard pour ce grand Meaco- voyage sur la fin du mois d'Octo- par A. bre de l'année 1550. ils gagnerent mangu- par mer Focata qui est à vingt chi. lieuës de Firaudo, & delà ils s'em- barquerent pour Amanguchi qui en est éloigné de plus de cent lieuës.

Amanguchi est la capitale du Royaume de Naugato, & une des plus riches villes du Japon, non seulement par le trafic des étrangers qui y abordent de tous costez; mais aussi par les mines d'argent qui y sont en abondance, & par la fertilité du terroir. Mais comme les vices accompagnent toujours les richesses, c'estoit une ville toute corrompuë & pleine des débauches les plus monstrueuses.

Xavier n'y estoit venu que pour Il s'ar-  
aller à Meaco. Mais cette étrange reste à  
corruption de mœurs luy fit tant Aman-  
d'horreur & tant d'<sup>o</sup> pitié tout en-  
semble , qu'il ne put se resoudre <sup>guchi,</sup>  
de passer sans anoncer Iesus-Christ <sup>& ce</sup> <sup>qu'il y</sup>  
fait.  
à des hommes si aveugles & si dé-  
bordez, ni sans leur faire connoître  
la pureté de la loy chrestienne.  
Le zèle dont il fut épris au recit  
des abominations de la Ville ne  
luy permit pas d'aller demander  
permission au Roy comme il avoit  
fait ailleurs. Il parut d'abord en  
public, embrasé d'un feu interieur  
qui rejallissoit sur son visage, & il  
proposa hardiment au peuple les  
veritez de la Foy. Son compagnon  
Fernandez fit le même d'un autre  
costé. On les écoutoit par curiosité,  
& plusieurs apprennant qui ils  
estoient , quels perils ils avoient  
courus , & ce qu'ils prétendoient  
enfin , admirerent leur courage &  
leur désinteressement , selon l'hu-  
meur de la nation Japonaise qui a  
des sentimens nobles & l'estime

pour les hommes généreux. Des places publiques on les appelloit dans les maisons, & on leur faisoit expliquer leur doctrine plus en détail & plus à loisir : *Car si vostre loy nous paroist plus raisonnable que la nostre, disoient les principaux de la Ville, nous vous promettons de la suivre.*

**Ce qui empes- che le fruit de ses pré- dicatiōs dans A- mangu- chi.** Mais quand on est une fois esclave des plus honteuses passions, il est difficile d'embrasser ce qu'on juge le meilleur, & de juger même sainement. Aucun d'eux ne tint sa parole. Ayant conforté les deux loix ensemble, tous presque tomberent d'accord que la loy chrestienne estoit la plus conforme au bon sens, à prendre les choses dans la speculation : mais lors qu'ils venoient à les regarder dans la pratique, & qu'ils voyoient combien le Christianisme estoit éloigné de la vengeance, de la polygamie, & de tous les plaisirs de la chair; ce qui leur avoit paru juste & honnête, ne leur sembloit pas probable,

probable , & la perversité de leur cœur étouffoit en eux toutes les lumières de la raison.

Ainsi bien loin de croire en Jesus-Christ,ils disoient que Xavier & son compagnons estoient de vrais charlatans,& que la religion qu'ils preschoient n'estoit qu'une fable. Ces bruits répandus irritèrent les esprit contreux : si bien qu'aussi tost que l'un ou l'autre paroisoit, la populace courroit après, non pour les entendre comme auparavant,mais pour leur jeter des pierres , & pour leur dire des injures, *Voilà, croyez-on , les deux Bonzes imposteurs qui veulent que nous n'adorions qu'un Dieu , & que nous n'ayons qu'une femme.*

Il paroît devant le

Oxindono Roy d'Ainanguchi apprenant ce qui se passoit , vou- d'Amā-  
lut luy-même juger de la doctri- guchi  
ne des deux étrangers. Il les fit & luy,  
venir en sa présence , & leur de- expli-  
manda devant toute la Noblesse que la  
de sa Cour , d'où ils estoient , doctrine  
& ce qui les amenoit au Japon. ne du  
Tome II. C christia-  
nisme.

Xavier répondit en peu de paroles, qu'ils estoient Européans, & qu'ils venoient pour prescher la loy divine : *car*, ajouta-t-il, *nul homme ne peut-être sauvé s'il n'adore Dieu & le Sauveur de toutes les nations son fils Iesus-Christ avec un cœur pur & un culte religieux.*

*Exposez-moy*, repliqua le Prince, *cette loy que vous appellez divine.* Alors Xavier commença par lire une partie du livre qu'il avoit composé en Japonois, & qui traitoit de la creation du monde dont personne de la compagnie n'avoit jamais oüi parler, de l'immortalité de l'ame de la derniere fin de de l'homme, du peché d'Adam, de l'eternité des peines & des recompenses, enfin de la venuë du Sauveur, & des fruits de la Redemption. Le Saint expliqua ce qui avoit besoin d'éclaircissement, & parla en tout plus d'une heure.

Il pres- Le Roy l'écouta attentivement, chetout & sans l'interrompre ; mais aussi

le renvoya-t-il sans luy rien dite , de nou-  
 ni sans faire semblant d'approuver veau  
 ou de condamner la doctrine dans  
 qu'on luy avoit exposée. Ce silen- Aman-  
 ce accompagné de beaucoup d'hu- guchi,  
 manité tint lieu de permission au & y fait  
 Pere François pour continuër à peut de  
 prescher publiquement. Il le fit fruit  
 avec plus de chaleur , & avec  
 moins de fruit que jamais. La plus-  
 part se moquoient du prédicateur ,  
 & encore plus des mysteres du  
 Christianisme. Quelques-uns à la  
 verité furent attendris au recit des  
 souffrances de Nostre Seigneur ,  
 jusqu'à en verser des larmes , & ce  
 sentiment de compassion disposa  
 leur cœur à la Foy , mais le nom-  
 bre de ces élus fut tres-petit; car  
 les momens marquez par la Pro-  
 vidence pour la conversion de ce  
 peuple n'estoient pas venus , & il  
 falloit les attendre.

Xavier donc , aprés avoir fait plus Il con-  
 d'un mois de sejour dans Aman- tinué le  
 guchi sans recueillis guerres d'au- voyage  
 tres fruit de ses travaux que beau- de Mea-  
 co.

C ij

coup d'affront , poursuivit son voyage vers Meaco avec ses trois compagnons Fernandez , Matthieu , & Bernard. Ils déploroient tous les jours l'aveuglement & la dureté de ces malheureux qui ne vouloient point recevoir l'Evangile : ils se Consoloient néanmoins dans l'esperance des misericordes de Dieu , & une voix interieure leur disoit souvent que la semence de la parole diyne jettée en une terre si ingrate & si sterile, ne seroit pas tout-à-fait perdue.

Les peines  
qu'il  
souffre  
dans le  
voyage  
de  
Meaco.

Ils partirent sur la fin du mois de Decembre , & dans un temps de pluies continues. Pendant tout l'hyver qui est horrible en ces quartier-là , les vents ne sont pas moins dangereux sur terre que les typhons le sont sur mer. Le froid est tres piquant , & la neige tombe en telle abondance , que dans les villes & dans les villages les habitans ne peuvent sortir de leurs logis , ni avoir aucune

communication entre eux que par des galeries couvertes. C'est bien pis dans la campagne, où ce ne sont que forests affreuses, que montagnes escarpées, que torrens impétueux qui traversent les vallées, & qui inondent quelquefois les plaines. Souvent tout est si glacé, que les voyageurs font presque autant de chute que de pas : sans parler des glaçons énormes qui pendent aux arbres, & dont les passans sont à toute heure en danger d'estre blesséz.

Les quatre serviteurs de Dieu marchoient par une si rude saison, & dans des chemins si difficiles, les pieds nuds ordinairement pour passer les ruisseaux & les ravines, mal vestus contre la rigueur du froid, chargez de leurs petits meubles, & sans autre provision pour vivre que des grains de ris rostis ou sechez au feu, que Bernard portoit dans son sac. Ils eussent eû abondamment

C iij.

de quoy subsister, si Xavier eust voulu recevoir l'argent que les marchands Portugais de Firando luy offrirent pour les frais de son voyage, ou se servir des deniers que le Gouverneur des Indes luy avoit fait tenir au nom du Roy de Portugal. Mais il auroit crû faire injure à la Providence, que de se précautionner contre les besoins de la vie; & il n'eut garde d'employer rien de plus de mille écus qu'on luy fournit de l'Epargne, qu'au soulagement des pauvres qui recevoient le baptême. Il ne se contenta pas même de la liberalité Royale; il tira ce qu'il put pour eux de ses amis de Malaca & de Goa. Aussi disoit-il que plus ces nouveaux Fidelles estoient dénués des biens de la terre, plus il meritoient de secours; que leur serveur estoit digne des premiers siecles de l'Eglise, & qu'il n'y avoit pas un chrestien au Japon qui n'aimât mieux perdre la vie que l'amour de Jesus-Christ.

Le voyage d'Amanguchi à Meaco n'est guerres que de quinze jours lors que la saison est belle & commode. Le mauvais temps fit que les quatre voyageurs furent deux mois en chemin, tantost passant des torrens rapide, tantost traversant des plaines & des forest couverte de neiges, grimpant quelquefois à des rochers, & roulant quelquefois dans des precipiées. L'extrême fatigue causa la fievre au Pere Xavier dès le premier mois, & son mal l'obligea de se reposer un peu à Sacay. Mais il ne voulut point faire de remedes, & il se remit bien-tost en chemin.

Ce qui luy sembloit de plus fascheux, c'est que Bernard qui estoit leur guide, les égaroit à toute heure. S'estant un jour perdus dans une forest, & ne sçachant plus quelle route tenir, fatigue ils rencontrerent un cavalier qui alloit du costé de Meaco. Xavier le suivit, & s'offrir de porter sa

C iiiij.

malle pour l'engager à les tirer de la forest, & pour passer scûrement des endroits fort dangereux. Le cavalier accepta l'offre que Xavier luy fit , & cependant alla au grand trot ; de sorte que le Saint fut obligé de courir après, & cela dura presque tout le jour.

Ses compagnons le suivoient de loin ; & quand ils l'eurent attrapé au lieu où le cavalier le quitta , ils le trouverent si épuisé , qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Les calloux & les ronces luy avoient dechiré les pieds ; & les iambes luy enflerent tellement , qu'elles se creverent en plusieurs endroits. Toutes ces incommoditez ne l'empeschoient pas de marcher : il tiroit sa force de l'union qu'il avoit continuellement avec Dieu, faisant oraison depuis le matin jusques au soir , & interrompant ses entretiens interieur que

pour exhorter ses compagnons à la patience.

En passant par les villes & par les villages qu'ils rencontraient sur leur route, Xavier lisoit toujours quelque chose de son catechisme à la populace qui s'assembloit autour d'eux. On se moquoit de luy le plus souvent, & les enfans crioyent après luy, *Deos, Deos, Deos*, parce qu'il avoit d'ordinaire ce mot Portugais à la bouche, & qu'il ne le prononçoit presque jamais une seule fois. Car parlant de Dieu, il ne vouloit point se servir de paroles Japonaises, jusqu'à ce que les Japonois fussent bien instruits de l'essence & des perfections de la majesté divine : & il en rendoit deux raisons ; la premiere, qu'il ne trouvoit dans toute leur langue aucun mot qui exprimast bien la souveraine Divinité dont il desirroit leur donner une notion distincte ; la seconde, qu'il craignoit que ces idolâtres ne confondissent

C. v

58 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

le premier Estre avec leurs Camis & leurs Fotoques , s'ils l'entendoient appeller des noms qui convenoient aux Jdoles. Il prenoit de-là occasion de leur dire que comme ils n'avoient jamais connu le vray Dieu , il ne luy avoient pû donner de nom : que les Portugais qui le connoissoient le nommoient *Deos* , & il répettoit ce mot avec une action & d'un ton de voix qui faisoient sentir aux payens mesmes combien le nom de Dieu estoit venerable.

Ayant condamné publiquement en deux diverses villes les fausses sectes du Iapon & les vices énormes qui y regnoient , il fut traîné hors des murailles par les habitans qui résolurent de les lapider: mais lors qu'ils commençoient à prendre des pierres , il survint un terrible orage qui les obliga de s'enfuir. Le saint homme demeura seul au milieu des foudres qui éclatoient de toutes parts sans rien perdre de sa tran-

qualité ordinaire, & adorant la Providence divine qui combattoit si visiblement pour luy.

Il arriva enfin à Meaco avec Il arrive  
ses trois compagnons dans le à Mea-  
mois de Fevrier l'an 1551. Le co, & y  
nom de cette ville si fameuse, qui travail-  
estoit le siege de l'Empire & de la le inuti-  
Religion, & où le Cubosoma, le  
Dayri, & le Saço tenoient leur  
Cour promettoient de grandes  
choses à Xavier : mais l'effet ne  
répondit pas aux apparences :  
Meaco qui signifie en Japonois  
chose digne d'estre veue, n'estoit  
plus qu'une ombre de ce qu'elle  
avoit été : tant les guerres & les  
incendies l'avoient desolée. Il s'y  
voyoit des ruines de tous costez,  
& l'état présent des affaires la  
menaçoit d'une entiere destru-  
ction. Tous les Roys voisins s'é-  
toient liguez contre le Cubosama,  
& on n'entendoit partout que le  
bruit des armes.

L'homme de Dieu tascha d'ar-  
voir audience du Cubosama &c. du

60 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

Dayri : mais il ne put en venir à bout. Il ne put pas mesme voir le Saço ou le Souverain Pontife de la religion Japonoise. Pour luy ménager ces audiences, on luy demandoit cent mille caixes qui font six cens écus de nostre monnoye, & il n'avoit rien.

N'esperant plus rien de ce côté-là il prescha aux places publiques avec l'autorité seule que Dieu donne à ceux qu'il envoie. Comme toute la Ville estois dans le trouble, & que chacun avoit l'esprit occuppé des pensées de guerre, on ne songea pas à l'écouter, ou ceux qui l'écouterent en passant ne firent nulle réflexion sur ce qu'il disoit.

Il part de Meaco pour retourner à Amanguchi.

Ainsi après avoir demeuré quinze jours a Meaco inutilement, & ne voyant aucune apparence d'y faire du fruit dans la confusion où les choses estoient, il eut une forte pensée de s'en retourner à Amanguchi, sans croire pourtant son voyage de Meaco tout-à-fait

perdu , non seulement parce qu'il  
avoit beaucoup souffert , & que la  
souffrance est un vray gain pour  
les hommes apostoliques ; mais  
encore parce qu'il avoit au moins  
presché Jesus-Christ dans la ville  
du monde la plus idolatre , & frayé  
le chemin à ses frères qui de-  
voient les années suivantes y éta-  
blir le Christianisme selon la  
veue qu'il en eu des flors .

Il s'embarqua donc sur une ri-  
viere qui tombe des montagnes  
voisines , & qui vient baigner les  
murs de Meaco , puis se va rendre  
en un bras de mer qui tire vers  
Sacay dans le navire , il ne pou-  
voit détourner les yeux de la su-  
perbe ville de Meaco , & à ce que  
disoit Fernandez , il chanta plus  
d'une fois le commencement du  
Pseaume 113 . *In exitu Israël de  
Ægypto domus Iacobi de populo  
barbaro ,* soit qu'il se regardast  
comme un Israëlite qui sortoit  
d'une terre infidelle par l'ordre du  
Ciel , soit qu'il regardast ce peuple

barbare comme d'estiné à estre un jour le peuple de Dieu. S'estant apperçû au reste que les presens servoient beaucoup à introduire les étrangers chez les Princes du Japon, il alla de Sacay à Firando où il avoit laissé ce que le Viceroy des Indes & le Gouverneur de Malaca l'obligerent de porter avec luy au Japon, c'est à dire une petite horloge sonnante, un instrument de musique très-harmonieux, & d'autres ouvrages de l'art dont la rareté faisoit tout le prix.

Ayant remarqué aussi que son habit déchiré avoit rebutté les Japonois, qui jugent fort par l'extérieur, & qui ne daignent pas presque écouter une personne mal vêtue, il se fit faire un habit n'cuf, & mesme asscz propre, des aumônes que les Portugais lny firent ; persuadé qu'un homme apostolique doit se faire tout à tous, & que pour gagner les gens du monde, il faut quelquefois

s'accorder un peu à leur foiblessé.

Dès qu'il fut à Amanguchi ses Estantz présens luy obtinrent une audience du Roy, & le firent recevoir tour à Aman- agréablement. Oxindono qui trou- guchi, voit les ouvrages de l'Europe ad- il a au- mirables, non content d'en remer- dience cier le Pere avec toutes les hon- du Roy nestetez possibles, luy envoya le jour même une grosse somme d'or & d'argent pour marque de sa gratitude. Mais Xavier la refusa constamment, & ce refus le fit admirer luy-même du Prince. *Que le Bonze Européan, disoit Oxindono, est éloigné de l'avarice des nobres qui aiment le bien avec tant de passion, & qui ne pensent qu'à leurs intérêts !*

Le lendemain Xavier presenta Il ob- au Roy d'Amanguchi des Lettres tient permis- d' Gouverneur & de l'Evesque sion de des Indes, dans lesquelles la Foy chrétienne estoit fort louée ; & l'Evangel il luy demanda pour toute grâce gile. Permission de la publier, en l'as-

seurant tous de nouveau que c'étoit là le seul motif de son voyage. Le Roy étonné de plus en plus de la générosité du Père, luy permit & de vive voix & par un édit public d'enseigner la loy de Dieu. Ledit fut affiché aux carrefours & aux places de la Ville, il portoit qu'on pouvoit suivre librement la religion de l'Europe, & il défendoit sous des peines très-grièves de traverser les Européans dans leur fonctions.

Il est  
visité  
d'une  
infinité  
de per-  
sonnes.

Outre cela Oxindono leur assigna pour leur logement un ancien monastere de Bonzes, qui n'estoit point habité. Ils ne furent pas pluost établis qu'un grand nombre de gens accourut chez eux les uns par politique & pour plaire au Roy, les autres pour observer leur condnité & y trouver à redire, plusieurs par curiosité & pour apprendre quelque chose de nouveau. Tous proposoient leurs doutes, & disputoient avec tant de vêhementce que la

pluspart en estoient souvent hors d'aleine. La maison ne desem- plissoit point , & ces visites conti- nuelles emportoient tout le temps de l'homme de Dieu.

Il s'en explique & s'en plaint <sup>Les</sup> presque luy-mesme dans les le- <sup>quali-</sup> <sup>tez</sup> tre qu'il écrivit au pere Ignace <sup>qu'il</sup> sur son voyage du Iapon. Car <sup>deman-</sup> <sup>de dans</sup> après luy avoir marqué les quali- <sup>les mis-</sup> tez qu'il étoient nécessaires aux ou- <sup>sionnai-</sup> vriers. de la compagnie qu'on y <sup>res du</sup> devoit envoyer ; qu'il falloit en <sup>Japon,</sup> premier lieu que ce fussent des hommes d'une vie irreprochable, & où les Iaponois qui se scanda- lisent aisément ne trouvassent rien à reprendre ; qu'il falloit de plus qu'ils neussent pas moins de capa- cité que de vertu, parce que le Ia- pon a aussi ses théologiens, infini- en nombre, profonds en science, & qui ne cedent jamais dans la dis- pute à moins que d'être convaincus par des raisons invincibles ; qu'il falloit encore que ces missionai- res. vinssent prêts à souffrir des ne-

cessitez extrêmes, & qu'ils eussent un grand courage pour vivre dans des perils continuels, pour mourir mesme, s'il en estoit besoin, dans d'effroyables tourmens: ayant, dis-je, exposé tout cela, & ajouté en propres termes dans une de ces lettres, *l'écris au Pere Simon, & en son absence au recteur du collège de Conimbre, qu'il n'envoye icy que des hommes connus & approuvez de vostre sainte Charité,* il continuë de la sorte.

*Lib. 5  
Ep. 11.  
nov.*

Ces ouvrier évangéliques doivent s'attendre à estre bien plus traversez qu'ils ne pensent. Ils seront fatiguez par des visites & par des questions ennuyeuses à chaque heure du jour, & une partie de la nuit. Ils seront appellez incessamment dans les maisons des personnes de qualité, & ils n'auront pas quelquefois le loisir de faire oraison, ni de se recueillir. Ils ne pourront pas peut-être dire la messe ni leur breviere: ils pourront encore moins avoir le

temps de manger & de prendre “  
un peu de repos : car on ne peut “  
croire combien les Japonois sont “  
importuns , sur tout à l’égard des “  
étrangers dont ils ne font aucun “  
cas , & qui leur servent de jouët. “  
Or que sera-ce quand on s’élévera “  
contre leurs sectes , & qu’on re- “  
prendra hautement leurs vices ? “

Cependant ces importunités  
devinrent agréables au Pere Xa-  
vier , & eurent un bon effet dans  
la suite. Comme les Japonois ont  
l’esprit docile & raisonnable, plus  
ils le pressoient dans la dispute  
plus ils connoissoient la vérité ; si  
bien que leurs doutes étoient éclair-  
cis , ils comprennoient aisément  
qu’il n’y avoit rien dans la reli-  
gion chrestiène qui se démentist ,  
& qui ne fust à l’épreuve de la Il ré-  
discusion la plus exacte.

C’est au fort de tant d’interro-  
gations dont le Saint étoit acca-  
blé , que par un des plus étranges  
prodiges dont on ait jamais ouï  
parler , il satisfaisoit d’une seule

Il ré-  
pond à  
plus  
ieurs  
per-  
son-  
nes par  
une seu-  
le paro-  
le.

réponse plusieurs personnes qui l'interrogeoient sur des matières fort différentes, & le plus souvent opposées; telles que sont l'immortalité de l'âme & le mouvement des cieux, les éclipses du soleil ou de la lune, & les couleurs de l'ar-can-ciel, le péché & la grâce, le paradis & l'enfer. La merveille estoit qu'après les avoir écoutez tous, il leur répondroit en peu de mots, & que ses paroles multipliées dans leurs oreilles par une vertu toute divine leur faisoient entendre ce qu'ils desiroient sçavoir, comme s'il eust répondu à chacun en particulier. Ils s'apperçurent plusieurs fois de ce prodige, & en demanderent si étonnez, que se regardant les uns les autres tout hors d'eux-mêmes, & regardant le Père avec admiration, ils ne sçavoient ni que penser ni que dire.

Mais quelque éclairez & habiles qu'ils fussent la plupart, ils ne comprirerent pas que c'estoit une

chose au dessus de la nature. Ils attribuoient celle à je ne sçay quelle science secrete, qu'ils croyoient que Xavier possedoit seul. C'est pourquoy le Pere Cosme de Torrez estant venu de Frando à Amanguchi, les Bonzes disoient, *Celuy cy na pas le grand sçavoir du rere françois, ni l'art de résoudre plusieurs doutes avec une seule réponse.*

Le procés de la canonisation du Saint fait mention de ce miracle, & le Pere Antoine Quadros qui alla au Japon quatre ans après le Pere Xavier, l'écrivit au Pere Jacques Miron Provincial de Portugal : voicy ses paroles. *Un Iaponois m'a dit qu'il avoit ven faire trois miracles dans le Japons au Pere Maistre françois. Il fit parler & marcher un homme qui estoit muet & paralitique, il rendit la parole à un autre muet, & l'ouïe à un sourd. Ce Iaponois m'a dit encore que le Pere François estoit estimé au Japon le plus grand homme de l'Europe ; & que les autres Peres*

70 La Vie de S. Fr. Xavier  
de la Compagnie ne le valoient pas,  
parce qu'il ne sçavoient répondre  
qu'à un idolâtre à la fois au lieu  
que le Pere François décidoit par  
une seule parole , dix ou douze que-  
stions. Comme je luy dis que cela  
venoit peut-être de ce que les que-  
stions estoient semblables , il m'af-  
fêra que non, & qu'elles estoient  
au contraire fort diverses. Il ajouta  
ensin que cela n'estoit pas extraor-  
dinaire, mais tres-commun au Pere  
François.

Il pres-  
che  
dans A-  
mangu-  
chi.

Quand Xavier & son compa-  
gnons Fernandez furent un peu  
dégagez de ces premiers enabar-  
ras , il se mirent à prescher deux  
fois le jour dans les places de la  
Ville en dépit des Bonzes. Il y  
avoit à Amanguchi sept ou huit  
religion toutes opposées les unes  
aux autres , & chacune d'elles  
avoit plusieurs partisans qui la dé-  
fendoient comme la meilleure; de  
sorte que ces divers Bonzes estoient  
toujours en dispute. Mais dés que  
le Saint commença à publier la

loy divine, toutes les Sectes s'accorderent ensemble pour s'opposer à leur ennemi commun. Elles n'osèrent pas néanmoins d'abord se déclarer ouvertement contre un homme à qui la Cour estoit favorable, & qui leur sembloit avoir quelque chose au dessus de l'homme.

Dieu rendit alors au Pere Xavier le don des langues, qui luy avoit été donné dans les Indes en plusieurs occasions, car sans avoir jamais appris la langue Chinoise, il preschoit tous les matins en Chinois au marchands de la Chine qui trafiquoient à Amanguchi, & qui y estoient en grand nombre. Il preschoit l'apresdinée au Japonois en leur langue, mais si facilement & si naturellement, qu'à l'entendre on ne l'auroit pas pris pour un étranger.

La force de la vérité à laquelle les sçavans n'avoient pu rien opposer de raisonnable dans les disputes, la nouveauté des trois mi-

Il parle  
la langue  
Chinoise  
sans  
l'avoir  
apprise.

tracles dont nous venons de parler , & de plusieurs autres que Xavier opera en même temps, sa vie innocente & austere , l'esprit divin qui animoit ses discours, tout cela fit tant d'impression sur les cœurs , qu'en moins de deux mois plus de cinq cents personnes furent baptisées ; la pluspart gens de qualité; & hommes de lettres, qui avoient examiné à fonds le Christianisme , & qui ne se rendoient que parce q'aïl ne pouvoient plus résister.

Le fruit  
de ses  
prédi-  
cations.

C'estoit une chose admirable au rapport du Saint de voir qu'on ne parloit de Jesus-Christ dans toute la Ville , & que ceux qui avoient été les plus ardens à combattre la loy chrestienne, la défendoient avec plus d'exactitude. Ils aimoient tous tendrement le Pere François , & ne pouvoient presque le quitter. Ils prenoient plaisir à luy faire toujours de nouvelles questions sur les mysteres de la Foy , & on ne peut dire la consolation

solation interieure qu'ils sentoient,  
en voyant que tout estoit myste-  
rieux dans les cérémonies les plus  
communes , par exemple, dans la  
maniere dont les Fidelles font le  
signe de la croix.

Le Pere n'avoit pas moins de <sup>La joye</sup>  
satisfaction de son côté , & il le <sup>qu'il a</sup>  
confesse luy -même dans une lettre <sup>de la</sup>  
qu'il écrivit quelque -temps après <sup>ferveur</sup>  
aux Jesuites de l'Europe. Quoy que <sup>des fi-</sup>  
<sup>elles,</sup> je sois desja tout blanc, leur dit -il, «  
je suis plus vigoureux & plus ro- «  
buste que je n'ay jamais été : car «  
les fatigues qu'on prend pour cul- «  
tiver une nation raisonnabie qui «  
aime la vérité , & qui desire son «  
propre salut , donnent bien de la «  
joye. Je n'ay en toute ma vie goû- «  
té tant de consolatiōs qu'à Aman- «  
guchi , où une grande multitude «  
de gens venoit m'entendre avec la «  
permission du Roy. Je voyois l'or- «  
gueil des Bonzes abattu , & les «  
plus fiers ennemis du nom chré- «  
tien soumis à l'humilité de l'E- «  
vangile. Je voyois les transports «

„ de joye où estoient ces nouveaux  
„ chrestiens, quand après avoir sur-  
„ monté les Bonzes dans la dispute,  
„ ils retournoient tout triomphans.  
„ Je n'estois pas moins ravi de voir  
„ la peine qu'ils se donnoient à  
„ l'envi l'un de l'autre pour con-  
„ vaincre les Gentils , & le plaisir  
„ qu'ils avoient à raconter leurs  
„ conquestes , par quelles manieres  
„ ils se rendoient maistres des es-  
„ prits, & comment ils exterminoient  
„ les superstitions payennes : tout  
„ cela me causoit une telle joye, que  
„ j'en perdois le sentiment de mes  
„ propres maux. Ah plust à Dieu  
„ que comme je me ressouviens de  
„ ces consolations que j'ay receuës  
„ de la misericorde divine au milieu  
„ de mes travaux , je pusse non seu-  
„ lement en faire le recit, mais en  
„ donner l'experience , & les faire  
„ un peu sentir à nos Académies de  
„ l'Europe ! Je suis assuré que plu-  
„ sieurs des jeunes gens qui y étu-  
„ dient , viendroient employer à la  
„ conversion d'un peuple idolâtre  
„ ce qu'ils ont d'esprit & de forces,

s'ils avoient une fois gousté les  
douceurs celestes qui accompa-  
gnent nos fatigues.

Ces délices interieures du ser- Il a des  
viteur de Dieu n'estoient pas sujets  
néanmoins si pures , qu'il ne s'y d'affli-  
mêlast un peu d'amertume, il avoit tion  
dequoy pleurer sur Oxindono parmi  
Roy d'Amanguchi , qui bien que ses jo-  
persuadé de l'excellence du Chri- yes spi-  
stianisme, estoit retenu dans l'ido- rituel-  
latrie par les plaisirs de la chajr;  
& sur Neatondono le premier  
Prince du Royaume , qui n'ayant  
que des inclinations nobles &  
vertueuses, auroit pû devenir l'A-  
postre de la Cour , si des raisons  
frivoles ne l'eussent empêché  
d'estre chrestien.

Luy & la Princesse sa femme  
respectoient Xavier comme leur  
pere, & l'honoroient mesme com-  
me un Saint; ils aimoient aussi les  
fidelles, & les secouroient en tous  
leurs besoins ; ils ne parloient de  
la Foy qu'avec estime : mais parce  
qu'ils avoient fondé plusieurs

D ij

monasteres de Bonzes , il leur fâchoit , à ce qu'il disoient , de perdre le fruit de leurs charitez : & ainsi la crainte d'estre frustrez de je ne sçay quelle récompense dont les Bonzes les flatoient, leur fit renoncer aux biens éternels que leur promettoit le saint homme.

On embrasse la Foy malgré l'exemple des Princes en voyant la modération de Fernandez. Mais quelque puissant que soit d'ordinaire l'exemple des Princes en matière de religion, on ne laisse pas d'embrasser le Christianisme de tous costez , & une action du compagnon de Xavier contribua beaucoup à gagner les plus opinionnaires. Fernandez prêchoit en un des lieux de la Ville le plus fréquenté , & il y avoit parmi ses auditeurs des gens d'esprit fort attachés à leur secte , qui ne pouvoient concevoir les maximes de l'Evangile , & qui n'écutoient le prédicateur que pour s'en moquer. Au milieu du sermon un homme de la lie du peuple s'approcha de Fernandez comme pour lui dire un mot à l'oreille, & tirant un gros

erachat du fond de son estomach, luy en couvrit le visage. Fernandez, sans dire un seul mot, ni sans faire paroistre aucune émotion, prit son mouchoir pour s'essuyer, & continua son discours comme si de rien n'eu esté. Chacun fut surpris de la moderation du prédictateur : les plus libertins qu'une telle insulte avoit fait rire, tournerent leur risée en admiration , & reconnurent de bonne foy qu'un homme qui étoit assez maistre de ses passions pour se commander en ces rencontres, avoit beaucoup de courage & de grandeur d'ame.

Un des principaux de l'assemblée découvrit quelque autre chose dans cette patience inébranlable. C'étoit le docteur le plus savant d'Amaguchi, & le plus déclaré contre l'Evangile. Il pensa qu'une loy qui enseignoit à estre si patient & si insensible aux affronts ne pouvoit venir que du Ciel, & il raisonna ainsi en luy-même. Ces prédictateurs qui souffrent avec

D iii

tant de constance les injures les plus atroces ne peuvent pas prétendre de nous tromper; il leur en coûteroit trop cher, & on ne tropégueres les autres à ses dépens. Celuy seul qui a fait le cœur humain peut le mettre dans une affiète si tranquille; les forces de la nature ne vont pas là, & il faut nécessairement que quelque chose de divin soit le principe de la patience chrestienne. Ces gens ont sans doute des asséurances infailibles de la doctrine qu'ils croient & de la récompense qu'ils espèrent: car enfin ils sont prests à tout souffrir pour leur Dieu, & ils n'attendent rien des hommes. Après tout quel inconvenient & quel danger y a-t-il de suivre leur loy? Si ce qu'ils nous disent de l'éternité est véritable, je seray éternellement malheureux ne le croyant pas; & quand bien il n'y auroit point d'autre vie que celle-cy, ne vaut-il pas mieux embrasser une religion qui élève l'homme

au dessus de luy-mesme, & qui luy donne une paix inalterable , que de professer des sectes qui nous laissent toutes nos foiblesses , & qui n'ont pas le pouvoir de calmer les troubles du cœur ?

Tout cela luy passa par l'esprit à ce qu'il raconta ensuite ; & ces réflexions accompagnées des mouvements de la Grace le toucherent de telle sorte , qu'aussi-tost que la prédication fut achevée , il confessa que la vertu du prédicateur l'avoit persuadé : il demanda le baptême aprés , & fut baptisé solennellement.

Une conversion si illustre eut des suites tres-heureuses. Plusieurs qui entrevoyoient la vérité , & qui craignoient de la connoistre tout-à-fait , ouvrirent les yeux , & receurent la lumiere de l'Evangile ; entre autres un jeune homme de vingt - cinq ans qu'on estimoit fort pour la subtilité de son esprit , & qui avoit étudié dans les plus fameuses Academies du Japon. Il

Diver-  
ses con-  
versiōs.

80. *La Vie de S. Fr. Xavier.*

estoit venu à Amanguchi pour se faire Bonze. Mais ayant sceû que la secte des Bonzes avec qui il vouloit s'associer ne reconnoissoit point de premier principe, & que leurs livres n'en faisoient nulle mention, il changea de pensée, & demeura fort irrésolu sur le choix d'un état de vie ; jusqu'à ce que convaincu par l'exemple du Docteur & par les raisons de Xavier, il se fit chrestien. On lui donna le nom de Laurens ; & c'est lui qui ayant esté receû en la compagnie de Jesus par Xavier même, exerça d'abord le ministère de la prédication avec tant d'éclat & tant de succez, qu'il convertit une multitude innombrable de gens nobles & vaillans qui furent depuis les colonnes de l'Eglise Japonaise.

Au reste les monastères des Bonzes se dépeuploient tous les jours peu à peu par la désertion des jeunes gens qui avoient encore des restes de pudeur & de probité.

Honteux de mener une vie brutalement, & de tromper le simple peuple, ils quittaient leur habit & leur profession de Bonze, afin qu'estant rentrez dans le monde, ils pussent plus facilement se convertir. Ces jeunes Bonzes decouvroient à Xavier les mysteres de leurs sectes, & lui faisoient connoistre des abominations cachees aux yeux du public sous des apparences de severite.

Le Pere qui ne ménageoit plus rien avec des homme qui haïssent mortellement les Fidelles, & qui avoient seuls interest à empêcher l'établissement de la Foy, publioit tout ce qu'on luy en disoit, & les representoit au naturel. Ces hypocrites démasquez devenoient la risée du peuple : mais ce qui les mortifioit davantage, c'est que ceux qui les avoient écoutez auparavant comme des oracles, leur reprochoient hautement leur ignorance. Une femme quelquefois les défioit à la dispute, & les

Il se dé-  
clare  
haute-  
ment  
contre  
les Bon-  
zes.

82 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
pressoit de raisons si vives, que  
plus ils faisoient d'efforts pour se  
dégager, plus ils s'embarrassoient  
eux mêmes. Car le Pere instruit  
des secrets de chaque secte four-  
nisoit aux Néophytes de quoy  
confondre les Bonzes, en les ré-  
duisant à une manifeste contradic-  
tion: ce qui est parmi les Japo-  
nois la plus grande honte qu'on  
puisse faire aux hommes de lettres.

Mais les Bonzes n'en furent  
pas quittes pour estre l'objet des  
mépris de toute la Ville, ils per-  
dirent avec leur credit & leur ré-  
putation les aumônes qui les fai-  
soient vivre; de sorte que la plu-  
part, sans avoir nulle disposition  
au Christianisme, abandonnerent  
leurs convents pour ne pas mourir  
de faim, & changerent leur pro-  
fession de Bonze en celle de sol-  
dat, ou d'artisan: ce qui faisoit di-  
re aux chrestiens avec une in-  
croyable allegresse, qu'il ne reste-  
roit bien-tost de ces Religieux  
idolâtres dans Amanguchi que ce

qu'il en faudroit pour garder les monasteres.

Les vieux Bonzes cependant Les Bō plus attachez à leur condition, & zes at- plus endurcis dans l'erreur que les taquent autres, n'épargnerent rien pour se la Reli- maintenir. Ils menaçoient de la giona chré- colere des dieux en annonçant la tienne. ruine de la Ville & le renverse- ment du Royaume. Il disoient que le Dieu qu'aduroit l'Europe c' estoit non *Deos*, ou *Deus*, comme l'appelloient les Portugais, mais *Da- juz*, c'est-à-dire en la langue du Japon, *fausseté & mensonge*. Ils ajoûtoient que ce Dieu imposoit aux hommes un joug trop pesant: Quelle justice de punir ceux qui transgressoient une loy dont l'ob- servation estoit impossible? mais quelle providence, si la loy de Je- sus-Christ estoit nécessaire pour le salut d'avoir laissé passer quin-ze siecles sans la faire connoistre à la plus noble partie du monde? Qu'une Religion, dont le Dieu estoit partial dans la dispensation

D vi

34. *La vie de S. Fr. Xavier.*

de ses graces , ne pouvoit gueres estre véritable , & que si la doctrine Européane avoit une ombre de vérité , la Chine qui sçavoit tout ne l'auroit pas ignorée .

Ce sont la les principaux chefs dont les Bonzes accusoient la Religion chrestienne . Xavier le rapporte dans ses Lettres ; mais il ne dit point toutes les réponses qu'il fit , & on ne les a point sceuées d'ailleurs . Ainsi sans suivre l'exemple de deux ou trois historiens qui le font parler selon leurs idées sur tous ces articles , je n'écriray que ce que le Saint a laissé luy-même par écrit .

Les Idolâtres au lieu de se réjouir d'avoir été enfin éclairez des lumières de la Foy , s'affligebient de l'aveuglement de leurs ancêtres , & on les entendoit s'écrier d'un ton lamentable : *Quoy donc , nos peres bruslent dans l'enfer , parce qu'ils n'ont pas adoré un Dieu qui leur estoit inconnu , & qu'ils n'ont pas observé une loy dont ils n'avoient jamais ouï parler !*

Les Bonzes échauffoient là-dessus le peuple , en disant que les prestres Portugais n'estoient bons à rien, & qu'ils ne pouvoient retirer personnes de l'enfer ; au lieu qu'eux le faisoient , quand il leur plaisoit , par leurs jeûnes & par leurs prières : Que l'éternité des peines marquoit ou la cruauté ou la foiblesse du Dieu des chrétiens ; sa cruauté , si pouvant delivrer les ames du feu , il ne le vouloit pas ; sa foiblesse , si le voulant , il ne le pouvoit point : Enfin qu'Amida & Xaca estoient bien plus miséricordieux , & plus puissans ; mais qu'ils ne faisoient sortir de l'enfer que les personnes qui durant leur vie avoient fait de grandes largesses aux Bonzes.

Nous ne scavons pas , comme Il ré-  
j̄ay dit , toutes les réponses parti-  
culieres du Saint ; nous scavons  
seulement de luy qu'au regard de  
l'affliction où étoient les Japonois  
d'avoir été abandonnez tant de sie-  
cles sans aucune connoissance de la

loy divine , il fut assez heureux pour les consoler,& pour les mettre en état de prendre des idées plus raisonnables. Car il leur montra en général que la plus ancienne de toutes les loix est la loy de Dieu , non celle qui est publiée avec le son des paroles ; mais celle qui est écrite dans les cœurs des mains mesme de la nature, en sorte que quiconque vient au monde apporte avec soy certains préceptes que son propre instinct & la raison luy enseignent.

*Avant que le Japon prist ses loix des sages de la Chine, disoit Xavier, on y scavoit que l'homicide, le larcin & l'udultere estoient à fuir:c'est pourquoi on cherchoit des lieux écartez & obscurs pour les commettre. Après les avoir commis, on sentoit les reproches de la conscience , qui accuse toujours secrètement les coupables , bien que leurs mauvaises actions ne soient pas connues du public , ni même défendues par les loix humaines. Qu'un enfant soit*

nourri avec les bestes dans les bois, loin du commerce des hommes, & hors des villes bien policées, il ne laissera pas de sçavoir quelles sont les regles de la société civile: car estant interrogé si c'est une chose mal honneste de tuér un homme, de luy oster son bien, de violer son lit, de le surprendre ou par artifice ou par force, il répondra indubitablement qu'oùi. Que si cela est vray d'un sauvage qui n'a nulle éducation, combien le sera-t-il plus des hommes polis qui vivent ensemble, & qui ont l'sprit cultivé? Donc, ajoustoit le Saint, Dieu n'a pas laissé tant de siecles le Japon dans l'ignorance, comme prétendent vos Bonzes.

Il leur faisoit entendre par-là que la loy naturelle estoit un degré qui conduisoit insensiblement à la loy chrestienne, & qu'un homme qui vivroit moralement bien, ne manqueroit pas de connoistre Jesus-Christ par quelque yoye que ce fust; c'est-à-dire

qu'avant sa mort Dieu luy envo-  
yeroit un predicateur , ou l'éclai-  
reroit immédiatement luy-même.

Ces raisons dont les Peres de  
l'Eglise se sont servit en de pa-  
reilles rencontres , contenterent  
si fort les payens , qu'il n'eurent  
plus de difficulté sur un point qui  
leur faisoit tant de peine.

Les Bon-  
zes ani-  
ment le  
Roy  
contre  
les  
chre-  
stiens.

Les Bonzes voyant que le peu-  
ple deferoit plus à l'autorité de  
Xavier qu'à la leut , & ne sca-  
chant comment réfuter leur ad-  
versaire , firent une intrigue à  
la Cour pour perdre les chrestiens  
dans l'esprit du Roy. On luy don-  
na des ombrages d'eux , en dé-  
criant leur conduite , & disant  
que c'estoit des gens de cabale ,  
ennemis du bien public & de la  
personne du Prince ; de sorte  
qu'Oxindono qui leur avoit esté  
si favorable , & qui les aimoit ,  
changea tout d'un coup de sen-  
timens.

A la verité comme les Japonois  
se piquent de garder inviolable-

ment leur parole , quand une fois ils l'ont engagée , il n'osa pas révoquer l'édit solennel qu'il avoit fait publier en faveur de la loy chrestienne : mais pour le rendre inutile , il traita mal les Fidelles , jusqu'à les dépouiller de leurs biens , & il commença par les principaux Seigneurs du Royaume .

Au mesme temps les Bonzes fiers de leur faveur , écrivent des lettres , & répandant des libelles de tous costez contre le Pere Xavier. Ils disent que c'est un miserable , qui n'ayant pas de quoy vivre aux Indes , est venu chercher du pain au Japon : ils tachent sur tout de le faire passer pour un insigne magicien , qui par la puissance de ses charmes force le démon de le servir à son gré , & qui opere toutes sortes de prodiges pour tromper la populace .

Mais ni le changement du Roy , ni les calomnies des Bonzes ne retarderent point le pro- Le nō-  
bre des  
chre-  
stiens.

s'aug- grés de l'Evangile. Le nombre  
menta des Fidelles monta en peu de jours  
avec la à plus de trois mille dans Aman-  
réputa- guchi ; & ils estoient tous si fer-  
tion du vens, qu'il n'y en avoit pas un qui  
Saint. ne fust prest non seulement de  
quitter ses biens mais encore de  
verser son sang pour la défense de  
la Foy , au cas que le Prince vint  
à persecuter l'Eglise naissante avec  
le fer & le feu comme on le cro-  
yoit.

La réputation de l'Apôtre s'aug-  
menta aussi malgré les faux bruits  
qu'on faisoit courir ; & son nom  
devint si célèbre dans les Royau-  
mes voisins , que tous les peuples  
avoient envie de voir le grand  
Bonze de l'Europe.

Xavier songeait depuis peu à  
s'en retourner aux Indes pour  
choisir luy - même des ouvriers  
tels qu'en demandoit le Japon, &  
son dessein estoit d'y revenir par  
la Chine , dont la conversion luy  
tenoit desja fort au cœur. Car en  
traitant tous les jours avec les

Marchands Chinois qui estoient à Amanguchi , il avoit compris qu'une nation si polide & si sensée deviendroit aisément chrestienne: & d'ailleurs on luy faisoit esperer que dès que la Chine seroit convertie , le Iapon se convertiroit; du moins les Japonois les plus incredules luy disoient souvent , qu'ils ne changeroyent point de religion , que les Chinois n'en eussent changé ; qu'il allast porter l'Evangile à ce grand Empire , & que quand il l'auroit réduit sous l'obéissance de Iesus-Christ ils se feroient tous chrestiens.

Cependant un navire Portugais commandé par Edouard de Gama arriva au Royaume de Bungo ; & on eut nouvelle à Amanguchi que ce navire qui venoit des Indes en devoit reprendre le chemin dans un mois ou deux. Xavier , pour sçavoir au vray ce qui en estoit, envoya Matthieu sur les lieux , c'est l'un de ces Japonois chrestiens qui l'accompagnoient , & il

le chargea d'une lettre adressé au capitaine & aux marchands du vaisseau. Le Saint les prioit de luy mander qui ils estoient , d'où ils venoient, & s'ils partiroyent bientost : il leur disoit ensuite , qu'etant obligé de repasser dans les Indes , il les iroit joindre au cas qu'ils s'en retourlassent ; enfin il les conjuroit de dérober un peu de temps aux affaires de leur négocé pour songer à celle de leur salut , & leur déclaroit que toutes les soyes de la Chine , quelque profit qu'elles leurs apportassent , ne valoient pas le moindre grain spirituel qu'ils pouvoient faire en examinant leur conscience tous les jours.

Le navire estoit au port de Figen , à cinquante lieuës d'Aman-guchi & à une lieuë de Fucheo , que d'autres nomment Funai , capitale du Royaume de Bungo. Les Portugais furent ravis d'apprendre des nouvelles du Pere Xavier : ils luy manderent des leurs , & l'avertirent que dans un mois au plus

tard ils feroient voile vers la Chine où ils avoient laissé trois vaisseaux chargez pour les Indes qui partiroient au mois de Janvier, & que Jacques Pereira son intime ami estoit sur l'un de ces navires.

Matthieu revint en cinq jours, & outre qu'il apporta au Pere François des lettres du capitaine & des principaux merchands, il luy en rendit de Goa, par lesquelles les Peres Du College de Saint Paul luy écrivoient que sa présence estoit absolument nécessaire pour le réglement des affaires de la Compagnie.

Xavier donc, sans perdre de temps après avoir recommandé les d'Amá-chrestiens au Pere Cosme de Torrez & au Frere Jean Fernádez qu'il laissa dans Amaanguchi, se mit en chemin vers la mi-Septembre de l'année 1551. Il pouvoit faire ce voyage aisément par mer : mais il aima mieux aller par terre, & à pied, selon sa coutume. Il prit pour ses compagnons Matthieu & Bernard : deux Seigneurs

N part  
d'Amá-  
guchi  
pour le  
Royau-  
me de  
Bragos

Chrestiens voulurent aussi le suivre. On avoit confisqué leurs biens depuis peu de jours, en partition de ce qu'ils avoient reçus le baptême : mais la grace de Jesus-Christ qui leur tenoit lieu de tout, leur rendoit leur pauvreté si précieuse, qu'ils s'estimoient bien plus riches qu'auparavant. Un autre chrestien se joignit à eux, c'est ce Laurens dont nous avons parlé, surnommé le Louche, à cause qu'il avoit les yeux un peu de travers.

Il tombe malade de fatigue, & après un peu de repos continuaé son chemin. Le Pere marcha gayement avec ses cinq compagnons jusqu'à Pinlaschau, village distant de Fingen d'une lieue ou deux. En arrivant il sentit toutes ses forces épuisées, trouva ses pieds fort enflés, & fut saisi d'un grand mal de teste, tellement qu'il ne put du tout passer outre. Matthieu, Laurens & Bernard prirent les devans pour porter de ses nouvelles au navire. Dès qu'Edouard de Gama se sut que le saint homme estoit proche, il fit

venir tous les Portugais qui tra-  
fiquoient à Fucheo ; & ayant choi-  
si les principaux , il monta à che-  
val avec eux pour luy aller rendre  
ses devoirs en cérémonie.

Xavier qu'un peu de repos ré-  
tablit , & qui se douta de l'hon-  
neur qu'on luy vouloit faire , s'es-  
toit déjà remis en chemin : mais  
il n'évita pas tout-à-fait ce qu'il  
fuyoit. La cavalcade le rencontra  
à un quart de lieuë de Figen, mar-  
chant entre les deux Seigneurs  
d'Amanguchi qui ne l'avoient  
point quitté , & portant luy-  
mêmes son paquet. Gama fut sur-  
pris de voir en cet équipage un  
homme si considerable , & mettant  
pied à terre avec tous les sieas, le  
saluë d'une maniere tres - respe-  
ctueuse. Après les premiers com-  
plimens , on pria le Pere de vou-  
loir bien monter à cheval : mais  
on ne peut jamais l'y résoudre ; de  
sorte que les Portugais firent sui-  
vre leurs chevaux , & marcherent  
eux-mêmes à pied jusqu'au port.

Il estoit  
 ceul par  
 les Por-  
 tugais  
 avec hō  
 neur, &  
 visité  
 de la  
 part du  
 Roy de  
 Bungo. Le navire estoit équipé de tou-  
 tes ses pieces , orné d'étandarts  
 & de banderoles selon l'ordre  
 qu'en avoit donné le capitaine.  
 Ceux qui y estoient demeurez pa-  
 roissoient en armes sur les bords:  
 ils firent leur décharge à la veüe  
 du Saint , & toute l'artillerie joua  
 aussi-tost. Comme on tira quatre  
 fois de suite , le bruit du canon  
 s'entendit si distinctement à Fu-  
 cheo, que le peuple en fut effrayé,  
 & le Roy s'imagina que les Por-  
 tugais estoient attaquez par cer-  
 tains corsaires qui depuis peu ra-  
 vageoient ces costes. Pour s'en  
 éclaircir , il dépêcha un des gen-  
 tilshommes de sa Cour au capitai-  
 ne du vaisseau.

Gama montrant le Pere Fran-  
 çois au gentilhomme du Roy de  
 Bungo , luy dit que ce bruit qui  
 avoit allarmé la Ville , n'estoit  
 qu'une legere démonstration de  
 l'honneur qu'on devoit à un si  
 grand personnage tres-cheri du  
 Ciel & tres-estimé à la Cour de  
 Portugal.

Portugal. Le Iaponois qui ne voyoit rien que de pauvre en la personne du Pere, & qui se souvenoit de ce qu'on en avoit écrit d'Ananguchi, s'arresta un peu sans parler : puis avec l'air d'un homme étonné, *Le suis bien en peine*, dit-il, quelle réponse faire à mon Prince, car ce que vous venez de dire ne s'accorde gueres ni avec ce que je vois, ni avec ce que les Bonzes d'Ananguchi ont mandé, qu'ils ont veu de leurs propres yeux vostre Pere Bonze entretenir familiерement un démon qui lui enseignoit à jeter des sorts, & à faire je ne scay quelles actions magiques pour éblouir les ignorans ; que c'estoit un malheureux si rebuté & simaudit de toute la terre, que la vermine dont il est couvert depuis les pieds jusques à la teste à horreur de se nourri d'une chair aussi infeste que la sienne ; du reste je crains que si je rapporte au Roy ce que vous pensez de ce Bonze, les nôtres ne passent ou pour des estri. speus éclairez qui fût des faux jugemens, ou

Alors Gama prenant la parole, dit au gentilhomme Japonois tout ce qu'il faloit pour luy donner de bonnes impressions de la conduite du Saint, & pour l'empescher d'en prendre de mauvaises de sa pauvreté. Sur ce dernier point, il luy déclara que celuy qui sembloit si méprisable en apparence, estoit d'une tres-noble extraction ; que la fortune l'avoit fait riche, mais que la vertu le faisoit pauvre, & que ce dénuément universel estoit l'effet d'une grande ame qui méprisoit ce que les hommes estiment le plus.

Un tel discours ravit en admiration le Japonois il fit à son Prince un rapport fidelle de ce qu'on luy avoit dit, en ajoutant de luy-mesme que les portugais estoient plus heureux de posséder ce saint homme que si leur navire estoit plein de lingots d'or.

Il est  
estimé  
du Roy  
de Buno-  
go.

Le Roy de Bungo avoit desja  
ouï parler du Pere François, &

ne croyoit pas ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient écrit. C'estoit un Prince de vingt-cinq ans, extrémement sage, très-généreux très-civil ? mais trop emporté dans les plaisir de la chair selon la coutume des Rois du Japon.

Ce qu'il apprit de son gentilhomme augmenta l'envie qu'il avoit de voir Xavier, & dés le jour même, il luy écrivit en ces termes.

*Pere Bonze de Chemachicogin,* Lettre  
*c'est ainsi qu'il appellent le por-* du Roy  
*tugal, que vostre heureuse arrivée* de Buna-  
*en mes Etats soit aussi agréable à Pere* go au  
*vostre Dieu que le luy sont les loüan-* Xavier.  
*ges dont les Saint l'honorent. Quan-*  
*syonafama mon domestique que j'ay*  
*envoyé au port de Figen m'a dit que*  
*vous y estiez arrivé d'Amanguchi,*  
*& toute ma Cour vous dira com-*  
*bién j'en ay eu de joie. Comme Dieu*  
*ne m'a pas fait digne de vous com-*  
*mander, je vous supplie instamment*  
*de venir avant le lever du soleil*  
*fraper à la porte de mon palais où je*

E ij

vous attendray avec impatience, & permettez-moy de vous demander cette faveur sans que ma demande vous soit importune. Cependant prosterné par terre, je prie à genoux vostre Dieu, que je confesse estre le Dieu de tous les Dieux, le Souverain des plus grands & des meilleurs qui vivent au Ciel ; je le prie, dis-je, de faire entendre aux superbes de ce siecle combien vôtre vie sainte & pauvre luy est agréable, afin que les enfans de nôtre chair ne soient pas trompez par les fausses promesses du monde. Mandez-moy des nouvelles de vôtre santé, pour me faire bien dormir la nuit jusqu'à ce que les coqs m'éveillent en m'anonçant vôtre venue.

**Ambassade du Roy de Bungo vers le Saint.** Cette lettre fut porté par un jeune Prince du sang Royal suivi de trente jeunes Seigneurs de la Cour, & accompagné d'un sage vieillard qu'e stoit son gouverneur, nommé Poomendono, homme des plus qualifiez du Royaume, & frere naturel du Roy de Minato. L'honneur que les Portu-

gais rendoient au Pere Xavier  
surprit tellement le Prince , qu'il  
dit tout haut à son gouverneur:  
*En verité il faut que le Dieu de ces  
gens-là soit grand, & que ses secrets  
soient cachez aux hommes , puis  
qu'il veut bien que les plus riches  
navires obéissent à une personne au-  
ssi pauvre qu'est ce Bonze des Por-  
tugais, & que le bruit du canon fas-  
se entendre que la pauvreté a de-  
quoy plaire au Seigneur de tout le  
monde, cette pauvreté si abjecte d'el-  
le-même , & si honteuse dans l'opi-  
nion commune, qu'il semble que ce soit  
un peché énorme mesme d'y penser.*  
Bien que nous ayons horreur de la  
pauvreté, repartit Poomendono, &  
que nous croyons les pauvres inca-  
pables d'estre heureux , il se peut  
faire que ce pauvre estime tant sa  
pauvreté , qu'elle soit agréable au  
Dieu qu'il sert, & que la pratiquant  
dans toute la rigueur possible pour  
l'amour de son Dieu il soit plus ri-  
che qu'aucun homme de la terre.

Le jeune Ambassadeur estant

E ii

retourné à la Cour , témoignea au Roy avec quel respect on avoit reçû sa lettre , & entreprit de luy persuader que le Bonze de l'Europe devoit être traité bien autrement que les Bonzes ordinaires , jusqu'à dire que ce seroit un grand peché de le confondre avec eux ; qu'au reste il n'estoit pas pauvre au point que ses ennemis disoient ; que le capitaine & les marchands Portugais luy donneroient de bon cœur leur navire & tous leur trésors s'il en vouloit , & qu'à parler proprement on ne pouvoit pas appeller pauvre celuy qui à autant de richesses qu'il en veut .

Cependant les Portugais s'etant assembléz pour voir comment le Pere Xavier paroistroit lendemain à la cour , tous furent d'avis qu'il y parust avec le plus de magnificence & de pompes qui se pourroit . Il s'opposa d'abord à leur sentiment par l'horreur qu'il avoit du faste si peu convenable à son estat Religieux : mais il se

rendit après aux prières , & enco-  
re plus au raisons de l'assemblée.  
Ces raisons estoient que les Bon-  
zes d'Amanguchi ayant écrit tout  
ce qu'ils avoient pû imaginer  
pour rendre Xavier miserable ,  
il estoit à propos d'oster aux peu-  
ples les fausses idées qu'ils avoient  
pû prendre , & de faire voir en  
même temps combien les chre-  
stiens honoroient les ministres de  
l'Evangile , afin de porter par-là  
les Gentils à les respecter & à les  
croire ; qu'ainsi l'honneur seroit  
moins pour lui que pour Jesus-  
Christ , & qu'on estimeroit la pré-  
dication à mesure qu'on révere-  
roit le prédicateur.

Ils disposèrent donc tout en di-  
ligence pour l'entrée du Saint , & <sup>En quel</sup>  
partirent le lendemain avant le à la  
jour dans un tres-bel équipage. <sup>équipa-</sup>  
Ils estoient trente Portugais de <sup>Court du</sup>  
marque , habillez d'étoffes fort <sup>Roy de</sup>  
riches , portant des chaines d'or ,  
& parez de pierreries. Les valets  
& les esclaves bien vestus aussi ,  
<sup>Bungo.</sup>

accompagnoient leurs maistres. Le Pere Fran<sup>c</sup>ois avoit une soutane de camelot noir & un surplis pardessus avec une étole de velours verd, garnie de brocard d'or. La chaloupe & les deux barques où ils se mirent pour aller du navire à la Ville par la riviere qui y conduissoit, estoient couvertes sur les bords des plus beaux tapis de la Chine, & environnées de banières de soye de toutes couleurs. Il y avoit dans la chaloupe & dans les barques des trompettes, des flutes, des hauts-bois, & d'autres instrumens de musique, qui mesme ensemble faisoient une tres-agréable symphonie.

La nouvelle qui se répandit dans Fucheo que le grand Bonze de l'Europe y devoit venir du matin, attira plusieurs gens de condition sur le rivage, & tant de monde accourut en foule au bruit des trompettes, que les Portugais eurent de la peine à descendre.

Quansyandono capitaine de Canafama & un des principaux de

la Cour les attendoit là par ordre  
du Roy. Il receut le Saint tres-ci-  
vilement, & luy offrit une litiere  
pour se rendre au palais; mais Xa-  
vier la refusa, & marcha avec tou-  
te sa suite en cét ordre. Edoûard de  
Gama alloit le premier teste nuë  
& une cane à la main, comme l'Es-  
cuyer, ou le Major-Dome du Pere.  
Cinq autres Portugais le suivoït,  
& c'estoient les plus considerables  
du navire : l'un portoit un livre  
dans un sac de satin blanc ; l'autre  
une canne de Bengala garnie d'or ;  
le troisième des mules de chambre  
d'un beau velours noir, telles qu'en-  
mettoient les personnes de la pre-  
miere qualité ; le quatrième por-  
toit un tableau de Nôtre-Dame  
envelopé d'une écharpe de damas  
violet ; & le cinquième, un parasol  
magnifique. Le Pere marchoit  
aprës dans l'habillement que j'ay  
dit avec un air également maje-  
stueux & modeste. Le reste des Por-  
tugais venoit ensuite, & à voit leur  
contenance, leur parure, & leur

E. w

train, On les auroit pris pour des cavaliers & pour des Seigneurs plutost que pour des marchands.

Ils traverserent ainsi les principales rues de la Ville, au son des trompettes, des flutes & des haut-bois, suivis d'une multitude infinie de peuple, sans compter les gens qui remplissoient les fenestres, les balcons, & mesme les toits.

Estant arrivez dans la place qui est devant le palais du Roy, ils y trouverent six cens de ses gardes, les uns armez de lances, les autres de dards, tous avec de beaux cimeterres & de riches vestes. Ces gardes, au signe que leur fit ce luy qui les commandoit nommé Fingeindono, s'avancerent en bon ordre vers le Saint, & puis se separerent en deux rangs, pour lui ouvrir le passage au milieu d'eux.

triedas Dés qu'on eut gagné le palais, le palais les Portugais qui marchoient immediatement devant le Pere Xavier se tournerent vers luy, & le

du Roy de Bungo.

saluèrent respectueusement. L'un luy offrit la canne de Bengala , & & l'autre les mules de velours. Celuy qui avoit le paresol l'eten- dit sur la teste du saint homme, & les deux autres qui portoient le li- vre & le tableau se mirent à ses costez. Tout cela se fit de si bonne grace & d'une maniere si honora- ble pour Xavier, que les Seigneurs qui estoient presens en furent ra- vis, & qu'on leur entendit dire que le Pere Fran<sup>c</sup>ois n' estois pas ce qu'avoit dit faussement les Bon- zes ; que c' estoit sans doute un homme venu du ciel pour confon- dre leur envie , & pour abattre leur orgueil.

Après qu'on eut traversé une longue galerie, on entra dans une grande sale pleine de gens , qui à leur habit de damas rehaussé d'or & diversifié de belles figures pa- roissoient de la plus haute qu'alité.. Là un jeune enfant qu'un vene- table veillard tenoit par la main s'estant approché du Pere, le salua

E. vj

avec ces paroles : *Que ton arrivée en la maison du Roy mon Seigneur luy soit aussi agréable que l'est l'eau du ciel aux laboureurs dans une extrême sécheresse.* Entre sans rien craindre, continua-t-il, car je t'assure que les gens de bien t'aiment, quoy que les méchans ne te puissent voir sans chagrin, & que leur visage à ta venue soit comme une nuit sombre & orageuse.

Xavier répondit selon que le demandoit l'âge de celuy qui faisait le compliment. Mais l'enfant reprenant la parole d'une maniere qui ne sentoit rien de l'enfance : *Certainement, dit-il, il faut que ton courage soit extraordinaire d'estre venu d'un bout de la terre en un pays étranger pour t'y faire mépriser sous le nom de pauvre, & que la bonté de ton Dieu soit bien grande d'agréer ta pauvreté contre l'opinion commune du monde.* Les Bonzes sont bien éloignez de faire le même, eux qui assurent en public & avec serment que les pauvres ne peuvent sauver non plus que les femmes.

Flaïs à la bonté infinie du Seigneur, repliqua Xavier, d'éclairer ces pauvres aveugles des rayons de sa celeste doctrine, afin qu'ils reconnoissent leur erreur sur ce point & sur tout le reste.

L'enfant tint d'autres discours si raisonnables & si relevés, que l'homme de Dieu ne douta pas qu'il ne fût inspiré par l'esprit saint, qui quand il luy plaist remplit de sagesse les enfans, & rend leurs langues éloquentes avant que leur raison soit formée.

Dans ces entretiens qui surprisent tout le monde, il passèrent en des cōplimens une autre salle où estoient plusieurs gentils hommes vêtus très- de diverses personnes superbement, & qui avoient très- bonne mine. Au moment que le Pere entra, tous s'inclinerent trois fois profondément, jusqu'à toucher la terre de leur front, en quoy ils sont fort adroits; & cette reverence que les Japonois appellent *Gromenare*, n'est que du fils au pere & du vassal au seigneur.

mo La Vie de S. Fr. Xaviér.

Ensuite deux se détachèrent de la troupe pour luy témoigner au nom de tous la joye qu'il avoient, & un parla de la sorte..

*Que vostre arrivée, Pere Bonze Saint, soit aussi agreable à nostre Røy que l'est le ris d'un petit enfant à sa mere qui le tient entre ses bras; & cela sera assurément, car nous vous jurons par les cheveux de nos testes, que tout, jusques à ces murailles qui semblent tressaillir d'allégresse en vostre presence, nous excite à vous bien recevoir, & à nous rejoûir de vostre venue, qui tournera sans doute à la gloire de ce Dieu dont vous avez dit de si grandes choses dans Amanguchi.*

Ce compliment étant fait, les jeune Seigneur voulurent suivre le Pere : mais l'enfant dont nous venons de parler que Xavier tenoit par la main, leur fit signe de s'arrêter. On entra sur une terrasse toute bordée d'orangers, & delà on passa dans une salle beaucoup plus spacieuse que les deux

autres. Facharandono frere du Roy étoit là avec une suite magnifique. Ayant fait au Saint toutes les civilitez qui se font d'ordinaire aux Grands du Japon , il luy dit que ce jour estoit le plus solennel de l'année pour la Cour de Bungo , & que le Roy son Seigneur s'estimoit plus riche & plus heureux de l'avoir dans son palais , que s'il possedoit tout l'argent des trente-deux tresors de la Chine. Cependant, ajouta le Prince , je vous souhaite une augmentation de gloire , & l'accomplissement du dessein qui vous fait venir icy des extrémitez de la terre..

Alors l'enfant qui conduisoit Il estin le Pere Xavier le mit entre les mains de Facharandono , & se retira un peu à l'écart. Ils entrerent dans l'antichambre du Roy où les principaux Seigneurs du Royaume attendoient le Saint. Après avoir été receu d'eux d'une maniere tres-civile , il fut enfin introduit à l'audience dans une

à l'audience  
du Roy  
de Bungo , & ce  
qui s'y  
avoir passé.

112. *La Vie de S. Fr. Xavier.*

chambre où l'or éclatoit de tous costez. Le Roy qui estoit debout fit cinq ou six pas dés qu'il vit paroistre le Pere, & il s'inclina ensuite jusqu'à terre par trois fois, de quoy toute la compagnie fut fort étonnée.

Xavier de son costé se prosterna devant le Prince, & voulut luy toucher le pied selon l'usage du païs : mais le Prince ne le permit pas, & releva luy-même Xavier ; puis le prenant par la main, le fit asseoir auprès de luy sur la mesme estrade. Le Prince son frere estoit assis au dessous, & les Portugais estoient vis à vis d'eux avec les personnes les plus remarquables de la Cour. Le Roy dit d'abord au Pere tout ce qui se peut dire d'honnête ; & quittant l'orgueil de la majesté Royale dont les Rois du Japon ne se défont jamais en public, le traita familièrement comme son ami particulier.

Le Pere répondit aux bontez

du Prince par des paroles pleines de respect & de soumission ; après quoy prenant occasion de luy annoncer Jesus-Christ, il expliqua en peu de mots les principales maximes de la morale chrestienne : mais il le fit d'une maniere si plausible , qu'à la fin de son discours le Roy s'écria dans un transport d'admiration : *Hé qui pourra jamais sçavoir de Dieu ce profond secret ! pourquoy il a permis que nous vescussions dans l'aveuglement , & que ce Bonze Portugais fust si éclairé ? Car enfin nous sommes témoins nous-mêmes de ce que nous en avons oüï dire ; & tout ce qu'il dit est appuyé de preuves si fortes , si claires , & si conformes à la lumiere naturelle , que quiconque voudra les examiner selon les regles du bon sens , trouvera que la verité s'y rencontre de tous costez , & qu'une proposition ne détruit point l'autre .*

*Il n'en est pas de mesme de nos Bonzes : ils ne peuvent faire un*

discours qu'il ne se contredisent eux-mesmes ; & de l'à vient que plus ils parlent, plus ils s'embarassent ; confus dans leur science, encore plus confus dans l'explication de ce qu'ils enseignent, rejettant aujourd'huy comme faux ce qu'ils approuvoient hier comme vray, se dédisant, & se rétractant à toute heure, en sorte que l'esprit le plus éclairé, & le plus subtil ne peut rien comprendre dans leur doctrine, & qu'au regard de l'affaire du salut, on est toujours incertain de ce qu'on doit croire. Signe manifeste qu'ils ne suivent que leur caprice, & qu'ils n'ont pour règle & pour fondement de leur créance aucune vérité solide & immuable.

Empor-  
tement  
d'un  
Bonze  
contre  
le Roy  
de Bun-  
go.

Le Roy parloit de la sorte, & il estoit aisé à juger par la vêhementce de son action qu'il parloit de l'abondance du cœur. Il se trouva là un Bonze assez considérable dans sa secte & assez scavançant, mais fort entesté de son scçavoir, & l'homme du monde le plus or-

gueilleux. Ce Bonze qui se nommoit Faxiondono, jaloux de l'honneur de sa profession, ou prenant peut-être pour luy ce que disoit le Roy en général, fut tenté plusieurs fois de l'interrompre. Il se retient neanmoins : mais dès que le Prince eut achevé de parler, perdant le respect, & ne gardant aucunes mesure, *Comment osez-vous*, luy dit-il, *décider des choses de la religion sans avoir étudié dans l'Université de Fianzima, la seule où s'expliquent les sacrez mystères des Dieux ? Si vous ne scavez rien, consultez les doctes ; me voicy tout prest à vous instruire.*

L'audace du Bonze indigna tout le monde, hors le Roy, qui luy ordonna, en souriant, de continuer s'il avoit quelque chose à dire. Faxiondono devenu plus fier & plus hadi par la moderation du Prince, commença, en élevant la voix, par exalter la profession de Bonze ; qu'on ne pouvoit pas douter qu'il fussent tres-agréa-

bles au ciel , observant la loy , & la faisant observer au peuple ; qu'ils passoient des nuit fort longues & fort froides à prier pour leur bien - facteurs ; qu'ils s'abstenoient de tous les plaisirs des sens ; que le poison frais ne paroissoit jamais sur leur table ; qu'ils avoient soin des malades , qu'ils instruisoient les enfans , qu'ils consoloiient les affligez , qu'ils reconcilioient les ennemis , qu'ils appaisoient les seditions , & qu'ils pacifioient les Royaumes ; qu'ils donnoient sur tout des lettres de change pour l'autre vie , & que par-là tous les morts devenoient riches dans le ciel ; qu'enfin les Bonzes estoient les amis intimes des astres , & les confidens des Saints ; qu'ils avoient droit de s'entretenir la nuit avec eux , de les faire descendre du ciel , de les tenir entre leurs bras , & de les caresser tant qu'il leur plaisoit .

Ces extravagances firent rire toute l'assemblée . Dequoy les Bon-

ze irrité, s'emporta si fort, que le Roy fit signe au Prince son frere de luy imposer silence. Il luy fit ensuite oster son siège, & luy commanda luy-même de se retirer, en luy disant d'abord par raillerie, que son emportement estoit une preuve qnqainquante de la sainteté des Bonzes : & puis sérieusement, qu'un homme de son caractère avoit plus de commerce avec l'enfer qu'avec le ciel.

A ces paroles le Bonze transporté de rage, s'écria d'un ton furieux : *Le temps viendra qu'aucun homme du monde ne sera digne de me servir, & que tout ce qu'il y a de Monarques sur la terre seront trop peu de chose pour toucher le bord de ma robe* : il vouloit dire quand il seroit transformé en un de leurs dieux, & que ce dieu & luy feroient ensemble une même divinité; récompense que les Bonzes se promettaient après la mort.

Quoy que le Roy ne pust entendre ces folies sans en rire un

peu, il en eut de l'indignation & de la pitié tout ensemble, jusqu'à vouloir détromper le Bonze en résistant des propositions si absurdes. Mais Xavier pria le Prince de remettre cela à un autre temps quand la colere du Bonze seroit passée.

Le Roy dit donc seulement à Faxiondono, qu'il alla faire pénitence d'avoir parlé avec tant d'orgueil, & de s'estre égalé à Dieu. Faxiondono ne repliqua rien, mais on l'entendit gronder, & grincer des dents en se retirant. Estant à la porte de la chambre, & prest de sortir, *Que les dieux, dit-tout haut, lancent du ciel un feu qui te brûle, & qui réduise en cendres tous les Rois qui osent parler comme toy.*

Ce qui  
se passe  
entre le  
Roy de  
Bungo  
& Xa-  
vier.

Le Prince & le Saint continuaient leur entretien sur divers articles de la Religion jusques à l'heure du disner. Quand on eut servir, le Prince invita Xavier à manger avec lui. Xavier s'en dé-

fendit par toutes les raisons imaginables : mais le Prince qui le vouloit absolument, le scay bien, dit-il, mon amy & mon Pere, que vous n'avez pas besoin de mata ble ; mais si vous estiez Iaponois comme nous, vous scauriez qu'un Roy ne peut donner aux gens qu'il cherit une plus grande marque de son amitié, qu'en les faisant manger avec luy : c'est pourquoy, comme je vous aime, & que je veux vous le témoigner, il faut que vous dis niez avec moy, & je prétends bien par-là recevoir plus d'honneur que vous.

Alors Xavier s'inclinant profondément, baissa le cimenterre du Roy, ce qui se pratique au Japon pour marquer de la réverence. Il luy dit ensuite *Je prie de tout mon cœur le Seigneur du ciel de reconnoistre pour moy tant de faveurs, en donnant à vostre majesté la lumiere de la Foy & les vertus du Christianisme, afin qu'elle serve Dieu fidellement durant sa vie, &*

qu'elle en jouisse éternellement après sa mort. Le Roy l'embrassa , & pria Dieu de son costé que les prières du Saint fussent exaucées, à condition néanmoins qu'ils serroient au ciel toujours ensemble, & qu'il ne se separeroient jamais l'un de l'autre pour pouvoir parler long temps & à fonds des choses divines.

Enfin ils se mirent à table. Tandis qu'ils mangeoient , les Portugais & tous les Seigneurs de la Cour étoient à genoux avec les gens de la Ville , parmi lesquels il y avoit quelques Bonzes qui enragoient dans leur cœur,mais que

La con- l'exemple de Faxiondono empes- sidera cha bien d'éclater.

tion où est Xa- Ces honneurs que Xavier re-  
vier dás ceût du Roy de Bungo luy aqui-  
le Ro- rent tant de considération & tant  
yaume de créance dans le peuple , que  
de Bon- gais ont vint de tous costez pour  
go. & le fruit qu'il fut au logis des Portu-  
fait. gais l'entendre parler de Dieu. Ses  
prédictions publiques , ses con-  
versations

versations particulières ne furent pas sans effet. Une multitude innombrable de gens renonça d'abord aux idoles, & professa Jésus-Christ. Le Saint passoit les journées entières à baptiser les Idolâtres, ou à instruire les nouveaux Fidèles ; si bien que les Portugais ne pouvoient le posséder pour leur consolation spirituelle qu'à certaines heures de la nuit lors qu'on luy donnoit un peu de relasche.

Comme ils l'aimoient tendrement, & qu'ils craignoient qu'un travail continual n'abatist ses forces, ils le prioient de se méanger, & de prendre au moins ce que la nature demande pour ne pas succomber entièrement. Mais il leur répondit, que s'ils l'aimoient véritablement, ils ne penseroient pas à luy; qu'ils devoient le compter pour mort au regard de ces soulagemens du corps ; & que sa nourriture, son repos & sa vie estoit d'affranchir de la tyrannie

du démon les ames pour lesquelles Dieu l'avoit appellé aux extrémités de la terre.

Il con-  
vertit  
un fa-  
meux  
Bonze.

Entre les conversions qui se firent à Fucheo, une des plus remarquables fut celle d'un fameux Bonze de Canafama nommé Saccái Eeran. Ce Bonze qui estoit très-docte & tout l'appuy de sa secte, voyant que les autres n'osoient attaquer Xavier sur la Religion, entreprit de disputer avec lui publiquement. La dispute se fit dans la principale place de la Ville, en présence d'un grand peuple. A peine Xavier eut-il exposé la doctrine chrétienne, que le Bonze reconnut son aveuglement. L'infidelle ne laissa pas de combattre la vérité qu'il entrevoyoit dèsja : mais étant enfin convaincu par les réponses de son adversaire, & touché de Dieu intérieurement, il se mit à genoux, & les mains au ciel, il prononça tout haut ces paroles, les larmes aux yeux : *Iesus-Christ unique & ve-*

ritable Fils de Dieu, je me rends à vous : je confesse de cœur & de bouche que vous estes le Dieu éternel & tout-puissant ; & je prie tous ceux qui m'écontent de me pardonner, si je leur ay tant de fois enseigné des choses comme vrayes que je reconnois & je déclare présentement n'estre que des faussetez & des fables.

Une action si surprenante émût tous les assistans, & il ne tint qu'au Pere Xavier de baptiser ce jour-là cinq cens personnes, qui persuadéz par l'exemple du Bonze de Canafama, demanderent avec instance le baptême. Il l'auroit fait peut-être dans les Indes où il n'y avoit point d'hommes de lettres qui combatissent les mystères de la foy, & qui tentassent la fidélité des nouveaux chrestiens par des raisonnemens caprieux: mais il ne jugea pas à propos de le faire dans un lieu où les Bonzes ne pouvant empescher les payens de se convertir, tâchoient de les gagner après

F ij

par mille fausses subtilitez ; & il luy sembla necessaire avant le baptême des adultetes, de les bien fortifier contre les chicanes de ces sophistes idolâtres.

**Com-**  
**ment il** peu les Gentils à ce premier Sa-  
**prépare** crement par la réformation de  
**les Gen-** leurs mœurs ; & il aimamieux ne  
**tils au** baptiser point le Roy de Bungo,  
**baptes-** que de précipiter son baptême, ou  
**me.** plutôt il crut que sa conversion  
 seroit toujours assez prompte,  
 pourveû qu'elle fust sincere &  
 constante. Ainsi le plus grand soin  
 du Pere François à l'égard du  
 Prince fut de luy donner de l'hor-  
 reur des vices infames que les  
 Bonzes luy avoient enseignez , &  
 où il vivoit sans aucun scrupule  
 sur la parole de ses maistres.

Comme le Roy écoutoit vo-  
 lontiers l'homme de Dieu, & qu'il  
 avoit avec luy de longs entretiens,  
 il commença bientost à changer  
 de vie , & à donner des marques  
 de son changement. Car d'abord

il éloigna de sa chambre & de son palais un jeune garçon fort beau qui estoit son favori. Il fit de grandes liberalitez aux pauvres , pour qui il n'avoit pas eû même de compassion , dans la pensée que c'estoit un crime de les plaindre , & un acte de justice d'être cruel envers eux , suivant ce que luy avoient encore dit les Bonzes qui soutenoient que la pauvreté rendoit les hommes non seulement méprisables & ridicules , mais criminels & dignes des peines les plus rigoureuses.

Selon les principes des mesmes Docteurs , les femmes enceintes avoient droit de se faire avorter par certains breuvages , & de tuer mesme les enfans qui venoient au monde malgré elles : si bien qu'il se faisoit tous les jours une infinité de ces sortes de meurtres , & rien n'estoit plus commun dans le Royaume de Bungo que des meres parricides ; les unes , pour s'épargner la peine de nourrir & d'éle-

ver leurs enfans ; les autres , pour leur épargner à eux-mesmes les maux de la pauvreté ; plusieurs, pour se conserver la réputation de chastes , toutes débauchées qu'elles estoient.

Le Roy , à la persuasion du Père , défendit ces cruautés sous peine de mort. Il fit d'autres ordonnances contre diverses cérémonies payennes qui blessoient l'honnêteté , & ne permit plus que les Bonzes entrassent dans son palais. Il estoit au reste ravi de la vertu du saint homme , & il confessoit souvent à ceux de sa Cour , que dès qu'il le voyoit paroistre , il se sentoit émeû jusqu'au fond de l'ame , parce qu'il luy sembloit voir , disoit-il , le visage du serviteur de Dieu comme un clair miroir qui luy representoit les abominations de sa vie.

Ce qui Tandis que Xavier avoit ces  
arrive succés dans la capitale de Bungo ,  
aux co- Cosme Torrez & Jean Fernandez  
pagnôs de Xa- souffroient pour la Foy dans

Amanguchi. Après le départ du vier dâs Saint, toute la nation des Bonzes Aman-s'éleva contre eux, & entreprit guchi. de les confondre dans des disputes réglées, se flattant que les compagnons de Xavier n'etoient pas si doctes que luy, & jugeant d'ailleurs que le moindre avantage qu'on auroit sur eux rétablirloit les affaires du paganisme.

Il en arriva tout autrement que les Bonzes ne pensoient. Torrez, à qui Fernandez servoit d'interprete, répondit à leurs questions avec tant de forces, qu'ils en demeurerent confus. Ne pouvant le vaincre par leurs raisonnemens, il tascherent de le décrier par leurs calomnies, en faisant courir le bruit que les compagnons du grand Bonze de Portugal égorgeoient la nuit de petits enfans, suçoient leur sang, & mangioient leur chair; que le démon avoit déclaré par la bouche d'une idole, que ces deux Européans étoient ses disciples, & que c'étoit

luy qui leur enseignoit les réponses si subtiles que l'un d'eux fairoit dans les disputes publiques.

Outre cela quelques-uns des Bonzes juroient avoir veu de leurs yeux un démon qui lanceroit des traits de feu comme autant de foudres contre le palais du Roy, en punition, disoient-ils, de ce qu'on avoit reçu dans la Ville les prédictateurs de la loy nouvelle.

Mais s'appercevant que toutes ces inventions ne leur réussisoient pas, & que le peuple se moquoit d'eux, au lieu de les croire; pour se vanger & pour vérifier leur vision en même temps, ils engagerent un Seigneur du Royaume grand homme de guerre & malcontent de la Cour à prendre les armes. Ce Seigneur excité tout à la fois par des motifs de ressentiment, d'intérêt & de religion leva une armée en moins de trois semaines avec le secours des Bonzes, & vint fondre sur Aman-guchi.

Le Roy qui n'estoit point en estat de donner une bataille , ni de soutenir un siege , & qui craignoit tout de ses sujets dont il étoit fort hai , perdit tellement courage , qu'il ne trouva point d'autre ressource pour lui que la mort. Car apprehendant la honte de tomber entre les mains des rebelles , par un desespoir barbare il tua son fils , & se fendit lui-même le ventre avec un couteau , ayant ordonné auparavant à un de ses fidèles domestiques de brûler leurs corps incontinent après leur mort , & de ne laisser pas même leurs cendres au pouvoir de l'ennemi.

Mort du  
Roy  
d'Amā-  
guchi  
avec la  
desola-  
tion de  
la Ville.

Tout fut mis à feu & à sang dans la Ville durant ce desordre , des soldats poussez par les Bonzes chercherent Torrez & Fernandez pour les massacer ; & ils autoient peri tous deux infalliblement , si la femme de Neatondono dont nous avons parlé , & qui toute payenne qu'elle estoit affectionnoit tant Xavier , ne les eust tenuas

FW

cachez dans son palais jusqu'à ce que la tranquilité publicq; fust rétablie. Car comme ces sortes de mouvemens populaires sont de la nature des orages qui ne durent pas , & qui passent mesme d'autant plus viste, qu'ils ont été plus violens, la Ville reprit sa premiere forme en peu de jours.

Le frere Les chefs du peuple s'etant du Roy assamblez pour élire un Roy, tous de Bungo est d'un commun accord élurent le frere du Roy de Bungo , jeune Roy Prince tres-vaillant , & né à de d'Amanguchi. grandes chosts. On envoya aussi- & la tôt une solennelle ambassade à ce joye Prince pour luy presenter la Couronne d'Amanguchi. La Cour de que le Bungo célébra l'élection du nou- Saint veau Roy avec de grandes magni- & a. fificences , lors que Xavier estoit encore à Fucheo. Le Saint s'en réjouit luy mesme d'autant plus qu'il s'imagina qu'un changement si étrange causé par les Bonzes pour la destruction du Christianisme, serviroit à l'établir davantage.

Il ne se trompa point dans ses conjectures, & il eut de lors une espece d'assurance que la révolution de l'Etat seroit utile à la Foy. Car ayant prié le Roy de Bungo de recommander au Roy son frere la chrestienté d'Aman-guchi, le Roy de Bungo fit si bien ce que desiroit le saint homme, que le nouveau Sauverain promit sur sa parole Royale de n'estre pas moins favorable aux chrestiens que le Roy son frere.

Il y avoit plus de quarante jours que Xavier estoit à Fucheo quand les marchands Portugais se disposent à faire voile vers la Chine selon les mesures qu'ils avaient prises. Tout étant prest pour l'embarquement, il alla prendre congé du Roy avec eux. Le Prince dit aux marchands, qu'il leur envioit la compagnie du Pere François; qu'en le perdant, il luy sembloit perdre son pere; & que la pensée seule qu'il ne le reverroit peut-être jamais, luy causoit

une douleur tres-sensibles. Xavier luy baifa la main en faisant une profonde réverence, & luy dit qu'il reviendroit voir sa majesté le plûtost qu'il pourroit; qu'il l'auroit toujours dans le cœur; & qu'en reconnoissance des faveurs dont elle l'avoit honoré, il prieroit Dieu incessamment de la combler des benedictions du Ciel.

*Les avis* *que* *il* *donne* *au Roy* *de Bungo.* Le Roy l'ayant tiré à l'écart cōme pour luy dire quelque chose en particulier, Xavier profita de l'occasion, & donna au Prince des conseils tres-importans pour le salut de son ame. Il luy conseilla sur tout de se souvenir tous les jours comme les grandeurs de la vie presente passoient viste; que la vie mesme estoit si courte, qu'au pei ne avoit on commencé à vivre, qu'il falloit mourir; & que si on ne mourroit chrestien, on ne devoit pas moins attendre qu'une éternité malheureuse; qu'au contraire, quiconque estant véritablement fidelle, perséveroit dans la

grace de son baptême, avoit droit  
à l'héritage éternel du Fils de Dieu,  
en qualité de son enfant bien aimé.

Il le pria aussi de considérer  
souvent ce qu'estoit devenu tant  
d'Empereurs & tant de Rois du  
Japon ; que leurs seroit d'avoir  
été sur le trône & dans les plaisirs,  
durant peu d'années, ayant à brû-  
ler éternellement au fond des en-  
fers ; quelle folie c'estoit de perdre  
l'âme pour jamais, afin que le  
corps fust un moment à son aise ;  
qu'il n'y avoit ni Royaume, ni  
Empire, quand ce seroit la Monar-  
chie de tout l'univers dont la per-  
te ne deust estre estimée avanta-  
geuse, si on les perdoit pour ga-  
gner le ciel, & pour aquerir une  
couronne immortelle ; que ces  
vérités si certaines avoient été  
inconnues à ses ancêtres, & mé-  
me à tous les Japonois, par les  
secrets jugemens de Dieu, &  
en punition de leurs pechez ::  
que pour luy, il prist garde aux  
compte qu'il avoit à rendre de luy.

mesme ; combien il seroit plus coupable devant Dieu , si la Providence divine ayant amené des extrémitez du monde jusqu'en son palais un ministre de l'Evangile pour luy montrer la voye du salut , il demeuroit encore dans ses égaremens & dans ses desordres. *Que le Seigneur ne le permette pas ,* dit Xavier , *& qu'ils luy plaise exaucer les prières que je luy feray jour & nuit pour vostre conversion ; je la souhaite avec une ardeur extrême , & je vous assenire qu'en quelque lieu que je sois , la plus agreable nouvelle qu'on puisse me dire , c'est que le Roy de Bungo est chrestien , & qu'il vit selon les maximes du Christianisme.*

Ce discours du Père attendrit tellement le Roy que les larmes luy en vinrent aux yeux par trois fois. Ces larmes pourtant ne produisirent rien alors , tant le Prince qui avoit renoncé à ces impuretés abominables dont la nature a horreur , estoit encore attaché aux

autres voluptez des sens ; & ce ne fut que quelques années après, que faisant réflexion sur les avertissements du saint homme , il regla tout-à-fait ses mœurs , & reçut enfin le baptême.

Xavier ayant pris congé du Roy , se rendit au port de Figen avec les marchands qui devoient faire voile dans peu de jours. Le départ du Saint donnoit de la joye aux Bonzes , mais la gloire avec laquelle il partoit leur faisoit beaucoup de dépit. Il leur sembloit que tous les honneurs qu'il avoit reçus tournoient à leur honte , & qu'après un tel affront, ils demeureroient éternellement dans l'opprobre s'ils n'en tiroient au plus tost une vengeance mémorable. S'étant asséblez pour délibérer sur une affaire si importante , ils conclurent que le meilleurs expédiant estoit de soulever le peuple dans Fucheo comme on avoit fait dans Amanguchi , d'abandonner au pillage les marchandises des

836. *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
Portugais de mettre le feu à leur  
navire , & de les faire tout passer  
au fil de l'épée ; ensuite si l'occa-  
sion estoit favorable, de donner sur  
la personne du Roy , & d'éteindre  
toute la Maison Royale..

Comme Xavier estoit en véné-  
ration dans la Ville, même parmi  
les idolâtres les plus vicieux , ils  
crurent qu'ils ne feroient rien s'ils  
ne détruisoient la bonne opinion,  
& la haute idée qu'on avoit de  
luy. Ils se mirent donc à publier  
non seulement ce que les Bonzes  
d'Amanguchi en avoient écrit ,  
mais ce qu'ils inventerent eux-  
même tout de nouveau ; que c'e-  
stoit le plus méchant homme de  
la terre , ennemi & des vivans &  
des morts , qui déterroit la nuit  
les cadavres pour faire ses enchan-  
temens , & qu'il avoit un démon  
dans la bouche avec lequel il  
charmoit le monde.

Ils ajoutoient qu'il avoit jetté  
un sort sur le Roy , & que c'étoit la  
cause de l'entettement du Prince..

Mais que si le Roy ne redevenoit raisonnable, il n'y alloit pas moins que de sa couronne & de sa vie ; qu'Amida & Xaca si puissans & si redoutables avoient juré qu'ils ferroient de luy & de ses sujets un exemple de terreur ; que si le peuple estoit sage , il se précautionneroient de bonne heure contre la colere du Ciel en vengeant l'honneur des dieux sur ce faux Bonze & sur ces Corsaires qui en faisoient leur idole.

Le peuple estoit trop persuadé de la sainteté du Pere Xavier pour croire des choses si peu vray semblables ; & tout ce que les Bonzes purent dire ne servit qu'à les rendre plus odieux. Ainsi desesperant d'aniimer la populace contre luy, ils furent contraints de prendre un autre parti pour le perdre au moins de réputation dans l'esprit Nouvel du Roy.

Il y avoit à douze lieuës de la Ville un célèbre monastere de Bonzes, dont le chef ou le superieur se Sainte artifice des Bonzes contre le

nommoit Fucarandono ; c'estoit un homme consummé dans toutes les sciences Japonoises , & qui avoit enseigné trente ans les mystères de la Religion payenne dans la plus fameuse Academie du Royaume : mais quelque docte qu'il fust , son autorité surpassoit de beaucoup sa doctrine ; on l'écouloit comme l'oracle du Japon , & on le croyoit aveuglément sur sa parole.

Les Bonzes de Fucheo s'imaginerent que s'ils pouvoit le faire venir dans la Ville , & le mettre aux mains avec Xavier en présence de toute la Cour , leur honneur estoit rétabli , tant la défaite du Bonze de Portugal leur paroissoit infaillible. Ils écrivirent pour cela à Fucarandono avec toute la chaleur possible , & lui mandèrent que s'il prenoit la peine de faire ce petit voyage pour venger l'injure qu'ils avoient reçue , ils le reporteroient en triomphe sur leurs épaules dans son monastere.

Ce Bonze qui avoit encore plus  
de vanité que de sçavoir , vint en  
diligence, accompagné de six Bon-  
zes tres-sçavans ses inferieurs &  
ses écoliers. Il se rendit au palais  
justement lors que Xavier & les  
marchands Portugais avoient au-  
diance du Roy , à qui ils estoient  
venus dire le dernier adieu pour  
partir le lendemain. Avant que le  
Prince les eust congédiez , on l'a-  
vertit que Fucarandono demandoit  
à saluët sa Majesté en présence du  
Bonde de Portugal. Au nom de Fu-  
carandono , le Roy parut interdit,  
& demeura un peu sans répondre,  
se doutant que leur Bonze venoit  
défier à la dispute le Pere Fran-  
çois , & cherchant en luy-mesme,  
comme il avoua depuis, le moyen  
de rompre ce contre-temps ; car  
quelque idée qu'il eust de la capa-  
cité du saint homme , il ne le  
croyoit pas assez fort pour un si  
terrible adversaire , & par la ten-  
dresse qu'il avoit pour luy , il  
ne vouloit pas l'exposer à re-

cevoir une confusion publique.

Xavier qui s'apperçut de l'embarras où estoit le Roy , & qui en devina la cause , supplia instantanément sa Majesté de permettre au Bonze d'entrer , & de dire tout ce qu'il voudroit. *Car pour ce qui me regarde , ajouta Xavier , vous ne devez point , Seigneur , vous en mettre en peine. La loy que je presche n'est pas une science des Académies de la terre , ni une invention de l'esprit humain : c'est une doctrine toute céleste , & dont Dieu seul est le maître.* Tout les Bonzes du Japon , ni tous les sçavans du monde ne peuvent pas plus contre elle que les ombres de la nuit contre la lumiere du soleil.

Com-  
mence-  
ment de  
la dispu-  
te entre  
Xavier  
& Euca-  
rando-  
no.

Le Roy , à la priere du Saint , permit que le Bonze entrast. Fucarandono , après avoir fait au Roy les trois réverences accoustumées , s'assit auprés de Xavier , & l'ayant regardé fixement , *Ie ne sçay , luy dit-il avec un air suffisant , si tu me connois , ou pour mieux dire si tu me reconnois.*

Je ne me souviens pas de vous avoir jamais vu, répondit Xavier. Alors le Bonze éclatant de rire, & se tournant vers ses compagnons, *Je vois bien*, leur dit-il, que je n'auray pas de peine à vaincre un homme qui a traité avec moy plus de cent fois, & qui fait semblant de ne m'avoir jamais vu. Ensuite regardant Xavier avec un sourire de mépris, *Ne te reste-t-il rien*, poursuivit-il, des marchandises que tu m'as vendues au port de Frenajoma ?

En vérité, repliqua Xavier avec un visage toujours serain & modeste, je n'ay de ma vie été marchand, & je n'ay jamais vu Frenajoma. Oh quel oubli & quelle bestise, reprit le Bonze faisant l'étonné, & continuant ses éclats de rire ! Quoy, dit-il, se peut-il faire que tu ayes oublié cela ?

Rappellez-m'en le souvenir, repartit doucement le Père, vous qui avez plus d'esprit & plus de mémoire que moy. Je le veux bien,

dit le Bonze tout fier de la louange  
que Xavier luy avoit donnée. Il y  
a aujourdhuy mille cinq cens ans  
tout juste que toy & moy qui estoions  
marchands faisions nostre trafic à  
Frenajoma, & que j'achetay de toy  
cent pieces de soye à tres bon mar-  
ché : t'en souvien-il maintenant ?

Le Saint qui jugea où alloit le  
discours du Bonze, luy demanda  
honnêtement quel âge il avoit.  
I'ay cinquante-deux an, dit Fuca-  
randono. Comment se peut-il faire,  
reprit Xavier, que vous fussiez mar-  
chand il y a quinze siecles, s'il n'y  
a qu'un demi-siecle que vous estes  
au monde ? Et comment trasquions-  
nous en ce temps-là vous & moy  
dans Frenajoma, si la pluspart de  
vous autres Bonzes enseignez que le  
Japon n'estoit qu'un desert il y a  
mille cinq cens ans ?

Ecoute moy, dit le Bonze : tu  
entendras des oracles, & tu demeу-  
reras d'accord que nous avons plus  
de connoissance des choses passées  
que vous n'en avez vous autres des

choses presentes. Tu dois donc sca-  
voir que le monde n'a jamais eu de  
commencement. & que les hommes  
à proprement parler ne meurent  
point : l'ame se dégage seulement du  
corps où elle estoit enfermée ; & tan-  
dis que ce corps pourrit dans la  
terre, elle en cherche un autre frais  
& vigoureux où nous renaissons tan-  
toft avec le sexe le plus noble, tan-  
toft avec le sexe imparfait, selon les  
diverses constellations du ciel & les  
differens aspects de la lune. Ces  
changemens de naissance font que nos  
fortunes changent aussi. Or c'est la  
recompense de ceux qui ont vécu  
saintement que d'avoir la memoire  
fraiche de toutes les vies qu'on a  
menées dans les siecles passez, & de  
se representer soy-même à soy-même  
tout entier tel qu'on a été depuis une  
éternité. sous la forme de prince de  
marchand, d'homme de lettres, de  
guerrier, & sous tant d'autres fi-  
gures. Au contraire, quiconque  
comme toy scait si peu ses propres  
affaires, qu'il ignore ce qu'il a été,

Et ce qu'il a fait durant le cours d'une infinité de siecles, montre que ses crimes l'ont rendu digne de la mort autant de fois qu'il a perdu le souvenir des vies dont il a changé.

Le Portugais de qui nous sçavons tout ce que je viens de dire, & qui estoit présent à la dispute ainsi qu'il conte lui-même dans la relation de ses voyages, ne rapporte point les réponses que fit le Pere Xavier. *Je n'ay pas assez de science ni de présomption*, dit-il, *pour exposer les raisons subtiles & solides avec lesquelles le Saint détruisit les folles imaginations du Bonze.*

L'avantage  
qu'a  
Xavier  
dans la  
dispute  
sur Fu-  
caran-  
dono.

On sçait seulement de ce Portugais, que Fucarandono demeura muet sur le point dont il s'agissoit, & que pour sauver un peu son honneur, il changea de question, mais qu'il le perdit entièrement. Car oubliant toutes les bienfiances que la nature prescrit aux hommes, & que l'usage du monde enseigne aux honnêtes gens, il avança

avança des propositions infames, qu'on ne peut pas mesme rappor-ter sans offenser la pudeur, & il les soutint avec une grande effronterie contre les raisons du Pere que le Roy & les Seigneurs de la Cour trouverent tres-bonnes.

Comme le Bonze s'emporta en des cts & en des injures qui sentoient bien plus la querelle que la dispute, un des Seigneurs qui estoient presens luy dit en riant : *Si vous aviez envie de combattre, que n'alliez-vous au Royaume d'Amanguchi où la guerre estoit déclarée ? vous auriez trouvé là avec qui vous casser la tête ; & pourquoys venir ici où tout est en paix ? Mais si vous êtes venus pour disputer, ajousta un autre, que ne le faites-vous d'une maniere douce & honnête à l'exemple du Bonze Européan?*

Ces mocqueries & ces reproches n'appascent pas Fucarandono. Il répartit aux Seigneurs avec tant de hardiesse & tant de fierté, que le

Roy fatigué de ses insolences , le fit chasser de sa salle , jurant que s'il n'estoit Bonze , il luy en cousteroit la vie.

L'affront que recent Fucarando-  
no fut pris par les Bonzes de la  
Ville pour une injure faite aux  
dieux. Aussi publierent-ils que la  
religion estoit profane , & que le  
Roy avec toute la Cour & tout le  
peuple avoit encouru la haine du  
Ciel. Ils fermèrent pour cela les  
temples , & ne volèrent plus ni  
offrir de sacrifices , ni mesme re-  
cevoir d'aumosne. La populace  
qu'on n'avoit pu émouvoir anpa-  
ravant , commença à se mutiner ;

La fu- & elle auroit pris les armes , si le  
reur des Prince n'eust par sa prudence cal-  
Bonzes mé un peu les esprits.

oblige Cependant les Portugais ne se  
les Por- croyant pas trop assurée contre  
tugais de fere la fureur d'un peuple superstitius ,  
tirerdâs & ayant sujet de craindre qu'on  
leur na- ne se vengeast sur leurs personnes  
vire. de l'affront qu'avoit reçû Fuca-

randono, retournerent en diligence à leur navire, dans le dessein de faire voile au premier vent. En quittant la Ville, ils prierent le Pere Xavier de les suivre; mais il ne put se résoudre à sortir comme fugitif, ni à laisser les chrestiens dont les Bonzes avoient juré la ruine.

Quelque impatience qu'eussent ces marchands de s'éloigner d'un païs où leur vie n'estoit pas en scûreté. la crainte qu'ils eurent pour celle du Pere François les retint encore quelques jours. Ils luy députerent pendant ce temps-là le Capitaine du vaisseau pour l'engager à venir les joindre. Edoüard de Gama, après avoir cherché le Pere par tout le trouva enfin dans une pauvre cabane avec huit chrestiens, qui s'estant le plus déclaré contre les Bonzes, avoient sujet d'en tout craindre, & qui estoient content de mourir pourveu qu'il mourussent entre les bras de l'homme de Dieu.

Le Capitaine pressa Xavier par

G ij

Le capi-  
taine du  
navire  
tasche  
en vain  
d'enga-  
ger le  
Pere à  
partir  
avec  
eux.

les raisons les plus fortes qu'il put imaginer, & luy represēta particu-  
lierement le malheur qui le mena-  
çoit ; qu'estant à la merci des Bon-  
zes , sa perte estoit infaillible , &  
qu'il ne seroit plus temps de fuir  
quand la tempeste auroit éclaté.

Le Pere bien loin de se rendre,  
blasma fort le Capitaine & les au-  
tres Portugais, de ce qu'ils vouloiet  
luy ravir la couronne du martyre  
qu'il estoit venu chercher si loin.  
*Mon frere, disoit-il à Gama, avec*  
une ardeur qui marquoit les saints  
desirs de son ame, *que je serois heu-*  
*reux, si je recevois ce que vous ap-*  
*pellez une disgracie, & que je compie*  
*moy pour une souveraine felicité !*  
*Mais je ne merite pas que Dieu me*  
*fasse une si grande faveur : aussi ne*  
*veux-je pas m'en rendre encore plus*  
*indigne ; ce que je ferois si je m'em-  
barquois avec vous. Car quel scâda-  
le ne donnerois-je point par ma fuite*  
*aux nouveaux Fidelles ? N'auroient-  
ils pas occasion de violer les promesses*  
*qu'ils ont faites à Dieu, en me voyat*

manquer aux devoirs de mon ministere? Quoy si pour l'argent que vous avez receu de vos passagers, vous vous croyez obligé de les défendre du peril qui les menace, & si pour ce sujet vous les avez retirez tous dans votre navire, ne dois-je puis garder mon troupeau, & mourir icy avec luy pour un Dieu infiniment bon qui m'a racheté au prix de sa vie sur la croix? Ne dois-je pas signer de mon sang, & publier par ma mort que tous les hommes doivent sacrifier leur sang & leur vie à ce Dieu de misericorde?

Une réponse si généreuse toucha tellement le Capitaine, qu'au lieu de faire des instances au Pere François, il résolut de ne le point quitter. Ayant pris donc son parti sans se mettre en peine de ce que deviendroit son navire, ni de ce qu'il deviendroit luy-même, & cōptam toutes les pertes pour rien en la compagnie de Xavier, il retourne vers ses marchands, & leur déclare la résolution du Pere & la sienne; que s'ils ne voaloient

Le capitaine du navire prend la résolution de demeurer avec le Pere.

pas demeurer, il leur abandonnoit son vaisseau ; qu'ils avoient des matelots & des soldats, des provisions de bouche & de guerre ; qu'ils allassent où il leur plairoit, & qu'ils fissent tout ce qu'ils voudroient : que pour luy, il estoit déterminé à vivre & à mourir avec le saint homme.

Il n'y en eut pas un qui ne fust du sentiment de Gama ; & tous répondirent d'un commun accord, qu'ils vouloient suivre comme luy la fortune de l'Apostre. Au même moment on rapprocha du port de Figen le vaisseau qu'on en avoit éloigné de peur d'une insulte : on y laissa les soldats pour le garder, & le Capitaine se rendit à Fucheo avec les marchands. Leur retour consola les Néophytes, & surprit le peuple, qui ne pouvoit assiez s'étonner qu'un homme si pauvre fust si estimé des siens, qu'ils aimassent mieux risquer leur richesses & leur vie que de le perdre de vuë.

Mais ce retour déconcerta fort les Bonzes à qui la fuite de Gama avoit enflé le courage & fait former des cabales contre les chrétiens. Comme ils virent que leurs dessins pourroient bien ne pas réussir , & que d'ailleurs on les défioit tout de nouveau sur le sujet de la Religion , ils crurent qu'il falloit s'accommoder un peu au temps , & que le meilleur parti pour eux estoit de renouër la dispute entre Fucarandono & Xavier devant la Cour.

Ils en demanderent eux-mêmes la permission au Roy , qui l'accorda volontiers, mais à certaines conditions qui s'observeroient de part & d'autre. Ces conditions estoient , qu'on banniroit de la dispute les clamours, les emportemens , & toutes les paroles piquantes ; que les arguments & les repliques se feroient en termes précis & dans la forme d'un juste raisonnement au gré des arbitres qui régleroient la dispute ; que

Nou-  
velle  
entre-  
prise  
des  
Bonzes  
contre  
Xavier.

l'approbation des auditeurs décideroit de la victoire ; que si on doutoit de quelque chose sur un point , on prendroit les suffrages, & qu'on jugeroit que la raison seroit du costé où il y auroit le plus de voix; enfin que quiconque voudroit professer le Christianisme, le pourroit faire sans que personne y mist obstacle.

Ces conditions estoient trop raisonnables pour estre acceptées des Bonzes. Ils en appellerent du Roy au Roy même, & lui dirent hardiment qu'il n'estoit pas juste qu'en matière de Religion les profanes fussent les maîtres. Mais quand ils virent que le Prince ne se relaschoit point, ils en passerent par où il voulut. On prit la matinée suivante pour la dispute ; & quelques-uns des plus sages gentilshommes de la Cour en furent établis les juges.

Fucarandono parut à l'heure prescrite devant le palais, escorté de trois mille Bonzes. Le Roy qui

etraignoit pour sa personne, ou qui apprechendoit du moins le desordre, ne laissa entrer que quatre Bonzes avec luy, & fit dire aux autres, pour les contenter, qu'il ne leur seroit pas honorable d'estre tant de gens contre un seul.

Xavier, que le Roy avoit fait avertir, vint au mesme temps accompagné des principaux Portugais tres-superbement vêtus qui luy servoient comme d'officiers, & qui luy rendoient tout l'honneur possible, le suivant teste nuë, & ne luy parlant qu'à genoux. Les Bonzes ne purent voir sans dépit l'entrée pompeuse de leur adversaire; & ce qui redoubla leur chagrin, c'est qu'ils ouïrent des Seigneurs qui se disoient les uns aux autres : *Voilà ce pauvre dont on nous a fait tant de peintures ridicules. Plut à Dieu que nos enfans luy ressemblassent, quand les Bonzes devroient dire d'eux tout ce qu'ils ont dit de luy ! Nous voyons la vérité de nos yeux ; & les mensonges qu'ils*

Il revient au palais après Fuca-rádon pour re-nouer la dispute.

ont inventez marquent bien leur mauvaise foy. Le Roy prit plaisir à entendre ce discours, & dit aux Seigneurs que les Bonzes l'avoient assuré que le cœur luy feroit mal des que le Pere François paroistroit. Il confessa qu'il les avoit presque crus, mais qu'il reconnoissoit par sa propre experience que le caractère de ministres & d'interpretes des dieux n'empeschoit pas de mentir.

Fucarandono qui ouït tout cela du lieu où il estoit, en prit un mauvais augure, & se tournant vers ses quatre compagnons leur dit, qu'il craignoit que cette journée ne leur fust encore moins glorieuse que l'autre.

La dis- Le Roy reçut le Pere Xavier-  
pute re- avec beaucoup de civilité; & après-  
commé ce luy avoir parlé quelque temps en  
ce entre particulier d'une maniere très-  
Fucará- obligante, il voulut que ce fust  
dono & luy qui commençast la dispute.  
Xavier. Dès que chacun eut pris sa place,  
le Saint demanda au Bonze par

l'ordre du Prince , pourquoy la Religion chrestienne ne devoit pas estre recu dans le Japon. Le Bonze qui avoit beaucoup rabatu de sa fierté, répondit modestement: Parce que c'est une loy nouvelle, contrarie en tout aux anciennes loix de l'Empire, & semble n'estre faite que pour rendre méprisables les fideles serviteurs des dieux; parce qu'elle anéanit les priviléges que les Cu-bosamas des siecles passéz ont donnez aux Bonzes, & qu'elle enseigne que hors de la societé des chrestiens il n'y a point de salut. Mais sur tout , ajouta-t-il en s'échauffant un peu davantage , parce qu'elle ose dire que les saint Amida, Xaga, Gizon , & Canon sont dans la profonde caverne de la fumée , condamnez à un supplice éternel , & livrez en proye au dragon de la maison de la nuit.

Le Bonze se tenuit après ces paroles , & Xavier , auquel le Roy fit signe de répondre , dit d'abord que comme Eucarandono avoit

meslé beaucoup de choses ensemble, il luy sembloit à propos, pour éclaircir mieux les difficultez, de s'attacher à une preposition, & de ne la point quitter qu'on n'eust veu si elle estoit vraye ou fausse. Tout le monde trouva cela raisonnables, & Fucarandono pria luy-mesme Xavier de rendre raison pourquoi luy & ses compagnons parloient mal des dieux du païs.

Le Saint repliqua qu'il ne donnoit pas aux idoles le nom de dieux, parce qu'elles en étoient indignes, & qu'un si grand nom ne convenoit qu'au souverain Seigneur, qui avoit créé le ciel & la terre. Il se mit ensuite à parler de l'estre divin, & il en décrivit les proprietez qui nous sont connues par la lumière naturelle, c'est à dire, l'indépendance, l'éternité, la toute-puissance, une sagesse, une bonté, & une justice sans bornes. Il fit entendre que ces perfections infinies ne pouvoient estre comprises par aucune intelligence créée, quelque subtile qu'elle fust : &

ayant ainsi rempli ses auditeurs  
d'une très-haute idée de la divinité, il montra que les idoles du Japon, qui selon les Japonais mêmes avoient été des hommes sujets aux communes loix de la nature & du temps, n'estoient rien moins que des dieux ; qu'on devoit tout au plus les réverer comme des philosophes, des législateurs, & des Princes, mais non pas comme des divinités immortelles, eux dont la naissance & la mort estoient marquées dans les monumens publics ; que si on regardoit leurs ouvrages, on devoit encore moins les traitter de tout puissans ; que n'ayant pu empêcher qu'après leur mort leurs magnifiques palais & leurs superbes mausolées ne tombassent en ruine, il n'y avoit pas d'apparence ni qu'ils eussent basti l'univers, ni qu'ils le conservassent dans l'état où on le voyoit, enfin que cela n'appartenoit qu'au vray Dieu que les chrestiens adoroient ; &

152 *La Vie de S. Fr. Xavier.*  
qu'à voir la beauté du ciel, la fécondité de la terre, l'ordre des saisons, on jugeroit que luy seul qui estoit un esprit éternel, tout puissant, infiniment sage, pouvoit estre le créateur & le maistre absolu du monde.

Xavier n'avoit pas encore cessé de parler, que toute l'assemblée s'écria qu'il avoit raison. Aussi-tost les juges déclarerent comme une chose certaine que les Pagodes n'estoient pas des dieux. Fucarandono voulut repliquer, mais il s'éleva des voix de tous cost & qui confirmèrent ce qui venoit d'estre déclaré; & le Roy imposa silence au Bonze suivant les articles dont l'on estoit convenu.

Séconde. Ainsi le Bonze passa malgré luy à une autre question, & demanda au Pere François, pour quoy il n'approvoit pas les lettres de change qu'ils donnoient en faveur des morts, puis que les riches y trouvoient leur comp-

te, & qu'on leur rendoit leur argent avec usure dans le ciel. avec le même succès qu'il a répon-

Le Pere repartit que le droit qu'on avoit au paradis estoit fondé non sur ces fausses scèdules, du à la mais sur les bonnes œuvres qui premiè se pratiquoient avec la foy qu'il <sup>re</sup> preschoit ; que celuy qui la répandoit dans les ames éstoit Jesus-Christ véritable Fils de Dieu, crucifié pour le salut des pécheurs, & que ceux qui conservoient cette foy vive jusqu'à la mort, obtenoient infailliblement la felicité éternelle : qu'au reste une loy si sainte n'éstoit pas intéressée, & qu'elle n'excluoit du Royaume céleste ni les pauvres, ni les femmes ; que même la pauvreté souffrante patiemment éstoit un moyen fort sûr pour aquerir la possession du ciel, & que le sexe le plus foible avoit de ce costé-là de grands avantages sur l'autre par la pudeur & par la pieté qui lui éstoient commen- turelles..

Tout le monde applaudit au discours du Saint hors Eucarando-no & ses compagnons, qui n'ayant rien à répondre, & n'estant pas gens à se dédire, garderent un morne silence. On arresta que le sentiment de Xavier estoit le plus raisonnable, & on remit la dispute au lendemain.

Suite de Ces mauvais succez auroient la dis- desesperé tout-à-fait le Bonze, si pute en sa présomption ne l'eust soutenue. Il revint le jour suivant : mais contre Fu- caran dono & comme s'il se fust défié de ses for- Xavier. ces, tout présomptueux qu'il estoit, il amena avec luy six autres Bonzes tres-doctes, & choisis de toutes les sectes, non pour estre de simples témoins du combat, mais pour se maintenir l'un l'autre, & pour disputer chacun à son tour.

Ils firent d'abord des questions fort subtiles sur les mysteres de la Foy. Le Pere Xavier en fut surpris ; & comme ces questions que l'Auteur Portugais ne rappor-

ce point en particulier estoient apparemment au dessus de la connoissance des payens, il creut presque que le démon les leur avoit fuggerées ; du moins il confessa que pour les resoudre il avoit besoin d'un secours extraordinaire du Ciel, & il supplia les Portugais de le seconder par leurs prières durant la dispute. Soit qu'il fust assisté d'en haut, ou que les difficultez ne surpassassent pas son scévoir autant qu'il pensoit, il répondit d'une maniere qui satisfit toute l'assemblée.

Aprés qu'on eut jugé que ces premières questions estoient entièrement décidées, un des Bonzes fort passionné pour les richesses, & qui ne concevoit rien de meilleur au monde que l'or & l'argent, entreprit de prouver que Dieu estoit le grand ennemi des pauvres. *Car, disoit le Bonze, puis qu'il leur refuse les biens qu'il accorde liberalement aux riches, & qu'en les faisant naître dans une basse*

fortune , il les expose à toutes les misères & à tous les opprobes de la vie , n'est-ce pas une marque qu'il n'a ni estime ni amour pour eux.

Xavier réputa la preuve du Bonze & les principes de la morale qui regarde les richesses en elles - mêmes comme de faux biens , & par les principes de l'Evangile qui à l'égard du salut les compte pour de véritables maux. Il raisonna là-dessus si juste & si clairement , que ses adversaires se rendirent malgré eux à la vérité , au rapport du Portugais qui en fut témoin. Ils avancèrent ensuite des propositions si extravagantes & si folles , que le Père n'eut pas de peine à y répondre , tant elles se détruisoient elles-mêmes. Ce qui fut plaisant , c'est que les sept Bonzes ne pouvant s'accorder sur quelques points de doctrine , ils se mirent à disputer l'un contre l'autre avec beaucoup de chaleur & d'emportement ,

jusqu'à se dire des injures ; & ils en seroient venus aux mains , si le Roy ne l'eust empesché , en les menaçant , & prenant un ton de maistre dont ils furent intimidez.

La dispute de ce jour-là finit de la sorte , & rien ne confirma davantage les esprits dans le parti du Père Xavier , que de voir ses adversaires divisés entre eux .

Le Roy cstant sorti le lendemain avec un tres-grand cortège pour se promener par la Ville selon sa coustume , & passant devant le logis des Portugais , envoia dire au saint homme qu'il le prioit de venir chasser dans ses jardins , & de venir bien armé pour tuer d'un coup au moins deux milans de ces sept qui le jour précédent luy avoient voulu arracher les yeux . Xavier qui entendit bien ce que le Prince vouloit dire , vint luy faire la réverence , & luy rendre des actions de graces . Le Prince prit l'homme

L'hon-  
neur  
que le  
Roy de  
Bungo  
rend à  
Xavier.

de Dieu par la main , & le conduisit à son palais parmi les acclamations du peuple.

Les sept Bôzes figurez sous les sept milans estoient desja dans la sale , n'ayant rien moins que l'air de vaincus , & d'autant plus fiers , qu'ils n'avoient pas sujet de l'estre selon le caractère des personnes vaines & orgueilleuses.

La premiere démarche qu'ils firent pour recommencer la dispute , fut de presenter un écrit où ils en appelloient du jugement qu'avoient porté les arbitres , & où ils exposoient de nouvelles difficultez sur les questions agitées les jours précédens.

Les Bôzes présentent un écrit au Roy inutile. Le Roy répondit luy-même que ce qui estoit décidé n'avoit pas besoin d'éclaircissement , & qu'il falloit s'en tenir aux conditions que les deux partis avoient acceptées. Il ajouta que le Pere François estoit prest de s'embarquer , & qu'il n' estoit pas juste de perdre le temps en des redites

inutiles du reste , que s'ils avoient de nouvelles questions à proposer , ils le fissent , à la bonne heure , & qu'on les écouteroit ; mais que s'ils n'avoient rien de nouveau à dire , ils se retirassent.

Une réponse si précise les obligea d'abandonner leur écrit , & de se jeter sur d'autres matières. Fucarandono , affectant un air de pieté & de modestie , demanda pourquoi les chrestiens donnoient des noms deshonnêtes aux bien-heureux du paradis toutes les fois qu'ils les invoquoient dans les prières publiques , & il fit entendre que , *Sancte* , dans la langue Japonoise , estoit un mot extremement sale. Le Pere déclara que ce mot latin n'avoit rien que de pur & de religieux : néanmoins , afin que l'imagination des Japonois ne fust point salie par cette équivoque , il voulut que les Fidèles dissent de formais , *Beate Petre , Beate*

Ils chi-  
canent  
sur la  
signifi-  
cation  
des  
mots.

*Paule*, au lieu de *Sainte Petre*  
*Sainte Paule*.

Pour ce qui est du nom de Dieu dont les Bonzes luy voulurent faire aussi une querelle, parce que *Dajuz* en Japonois signifie *mensonge*, il se mocqua de leur chicanie, & traitta l'objection de purevetille : ce que les juges & tous les auditeurs approuverent.

*Ils dis-putent en theologie scholastique.* Trois autres points sur quoy les Bonzes insisterent davantage furent jugez plus solides & plus importans. Le premier fut proposé de la sorte. *Ou Dieu prévoyoit que Lucifer & ses complices devoient se revolter, & estre damné éternellement, où il ne le prévoyoit pas : s'il ne le prévoyoit pas, ses lumieres ne s'étendent pas si loin que vous dites ; mais s'il le prévoyoit, c'est bien pis de n'avoir pas empêché leur révolte & leur damnation, qui ont esté selon vous la source de tant de maux : ainsi vous estes contrain, disoit le Bonze, de reconnoistre ou de l'ignorance ou de la malice en vostre Dieu.*

Xavier fut si étonné de voir un Bonze raisonner en theologien scolaistique, que se tournant vers Edoûard de Gama qui estoit à costé de luy, *Voyez*, dit-il tout bas en Prtugais, pour n'estre pas entendu des Japonois, *voyez comme le démon subtilise l'esprit de ses ministres.*

Cependant un autre Bonze vennant à la charge, dit selon le même principe, que si Dieu avoit connu qu'Adam pécheroit & précipiteroit avec luy tous les hommes dans un abisme de malheurs, pourquoy il l'avoit créé? Du moins quand ce premier Pere fut prest à manger le fruit défendu, pourquoy la main toute-puissante qui luy avoit donné l'estre ne l'anéantit pas au même moment?

Un troisième Bonze prenant la parole, pressa Xavier par un autre endroit. *Si nostre mal est aussi ancien que le monde*, disoit-il subtilement, pourquoy Dieu a-t-il

168 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

*laisſé passer tant de siecles sans y  
remedier ? Que n'est-il descendu  
du ciel pour se faire homme , &  
pour racheter le genre humain par  
sa mort dés que l'homme a été cou-  
pable ? En quoy les premiers hom-  
mes ont-ils peché pour s'estre rendus  
indignes d'une telle grace ? Et quel  
a été le merite de leurs descendans  
pour estre traitez d'une maniere  
plus favorable ?*

*Il répôd Ces difficultez ne parurent pas  
aux ob- nouvelles à Xavier qui estoit tres-  
jections docte , & qui sçavoit tout ce que  
des Bô- les Peres & les Theologiens di-  
lez , & à leursré sent là-dessus. Il répondit sans  
pliques. doute selon leur doctrine : mais  
le Portugais qui rapporte les ob-  
jection , n'a pas osé écrire les ré-  
ponses , si nous l'en croyons luy-  
mesme , parce qu'elles passoient  
de beaucoup la capacité d'un mar-  
chand.*

Les Bonzes firent diverses re-  
pliques ausquelles le Pere donna  
en peu de mots & dans les regles  
de l'école des solutions convain-  
quantes ,

quantes. Soit qu'ils ne conceussent pas ces solutions ou par trop d'entestement, ou pour n'estre pas faits à la methode scholaistique ; soit qu'ils fissent semblant de ne les pas concevoir pour n'avoir pas la honte de ceder : ils ne se rendirent point, & crierent plus fort qu'au paravant. Comme c'estoit moins pour la verité que pour la victoire qu'ils disputoient , ils nioient tout, jusqu'aux principes évidens, prétendant par là embarrasser leur adversaire. Mais comme Xavier sçavoit prendre ses avantages , il les confondoit eux-mesmes , en les réduisant à des contradictions manifestes dont ils ne pouvoient se retirer : de sorte qu'au lieu de de répondre , ils grinçoient des dents , écumoient de rage , & jettoient des regards furieux de tous costez.

Le Roy indigné de l'obstination des Bonzes , leur dit un peu en colere : *Pour moy , autant que je suis capable d'en juger, je trouve*

*Tome II. H*

170 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
que le Pere François parle de bon  
sens, & que vous autres ne scavez  
ce que vous dites. Il faut estre plus  
éclairé ou moins passionné que vous  
n'estes, pour bien connoistre ces ve-  
ritez, ajouta ce Prince. Mais si  
la foy divine vous manque, aidez-  
vous de la raison, qui seule fait voir  
qu'on ne peut nier des choses si clai-  
res, & n'aboyez pas comme des  
chiens.

S'estant levé après ces paroles,  
il prit Xavier par la main, & le  
ramena jusqu'à son logis. Les gens  
qui suivoient en foule chantoient  
les louanges du saint homme, tan-  
dis que les Bonzes outrez de dé-  
pit, & transportez de fureur, di-  
soient tout haut : *Que le feu du  
ciel tombe sur un Prince qui se lais-  
se seduire si facilement par un an-  
quel chanteur étranger.*

fut le      Les disputes que Xavier eut  
fruit      avec les Bonzes se terminerent  
des dis-      pures ainsi. Elles furent tres-glorieuses  
pures      avec les pour lui & pour la Religion qu'il  
Bonzes. preschoit, mais d'assez peu de

fruit pour les idolâtres qui y assisterent. Car ni l'Auteur que nous avons déjà cité plusieurs fois, ni les autres historiens de la vie du saint ne disent point qu'il se fit alors de nouvelles conversions ; & il y a sans doute lieu de s'étonner, que les Seigneurs de la Cour qui approuvoient tant la doctrine du Christianisme, demeurassent encore dans l'idolatrie & dans le vice ; si ce n'est qu'en matière de conversion les lumières de l'esprit ne suffisent pas, que le cœur doit être touché, & que les philosophes dont parle Saint Paul ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu. Il y a néanmoins bien de l'apparence que ces disputes eurent leur effet avec le temps, & il est mesme très-probable qu'elles furent la semence des conversions merveilleuses qui se firent les années suivantes.

Le Pere Xavier alla le lende- Il part

H ij

du Japō main dire adieu au Roy , qui luy pour ce- donna de nouvelles marques de tourner sa bien veillance ; & il parti du aux In- Japon le mesme jour , qui estoit des. le 20. de Novembre de l'année 1551. après y avoir demeuré deux ans & quatre mois.

**Dieu** Depuis peu de jours Dieu avoit luy fait connoistre à son serviteur que ~~tre le~~ la ville de Malaca estoit assiegée siege de par mer & par terre , que c'estoit Malaca. le Roy de Gentana Sarrazin qui avoit formé luy-mesme le siege avec une armée de douze mille combattans; que les soins du Gouverneur Dom Petro de Silva , & le secours de Dom Fernandez Carvaglio n'avoient pû la défendre contre l'effort des barbares ; que les Javes peuple belliqueux & feroce , qui s'estoient rendus maîtres de la place , y avoient mis tout à feu & à sang , que de trois cens Portugais qui estoient dedans , plus de cent avoient été massacrez , & que le reste ne s'étoit dérobé au glaive des infidel-

les qu'en se sauvant dans la forte-  
resse ; enfin que Malaca n'estoit  
plus qu'un lieu d'horreur , & que  
l'ennemi lassé de carnage , avoit  
mis à la chaisne plusieurs milliers  
d'hommes.

Le Saint apprit à Gama & aux  
Portugais de son navire ces tri-  
stes nouvelles avant qu'on sor-  
tist du port , & il leur déclara  
que les pechez d'une ville si  
corrompuë avoient attiré la ma-  
lediction du Ciel dont il l'avoit  
menacée : mais il les conjura en  
mesme temps de prier Dieu pour  
appaiser la justice divine , & il  
le fit luy-mesme de tout son  
cœur.

Outre les deux Japonois Mat-  
thieu & Bernard qui avoient tou-  
jours suivi le Pere , & qui ne vou-  
lurent point le quitter , un Am-  
bassadeur du Roy de Bungo s'em-  
barqua avec luy dans le vaisseau  
Portugais. Le motif de cette Am-  
bassade estoit de rechercher d'a-  
mitié le Viceroy des Indes , &

d'obtenir un Prédicateur qui vint achever de convertir le Royaume de Bungo en la place du Pere François.

*Ce qui luy arriva dans son retour du Japon aux Indes.* Ils navigerent le long des côtes durant six jours, & la navigation fut heureuse jusqu'à une Isle du Roy de Minaco nommée Metelitor, d'où traversant un détroit ils cinglerent en haute mer. Alors la nouvelle lune fit changer le temps, & il se leva un vent de midy si furieux, que le pilote ne put tenir contre avec tout son art. La tempête porta le navire en une mer inconnue aux Portugais & aux Indiens; & le ciel estoit si noir de nuages, que pendant cinq jours & cinq nuits on ne vit ni soleil ni étoiles, tellelement que les mariniers ne pouvoient prendre la hauteur pour sçavoir où ils estoient.

Un jour sur le soir le vent redoubla de telle sorte, que le vaisseau n'avoit pas la force de rompre les vagues, tant elles estoient

hautes, & venoient avec furie. Dans une conjoncture si fascheuse le parti qu'on prit fut de raser le chasteau de prouë pour venir plus aisément à bout des voiles & afin que le vaisseau obéist mieux au gouvernail : on attacha en suite au navire avec de gros cables la chaloupe qui suivoit. Mais la nuit estant survenüe durant ce travail, & une nuit tres-obscurë avec une pluye épouventable qui augmenta la tempeste, on ne put tirer de la chaloupe cinq Portugais & dix Indiens tant esclaves que matelots qui estoient dedans.

Ce que  
Ceux du navire ne trouvoient faire Xa-  
de consolation ni de ressource vier dâs  
dans un peril si extrême qu'en la tem-  
la Compagnie du Pere Xavier. Il peste.  
les exhortoit à pleurer leurs pe-  
chez pour appaiser le courroux  
du Ciel, & il versoit luy-même  
des larmes en abondances devant  
Dieu.

Lors que la nuit estoit la plus  
H. iiiij

noire , on entendit un cri lamentable , comme de gens qui se croient perdus , & qui demandent du secours. Le bruit venoit de la chaloupe , que la violence du vent avoit déattachée du vaisseau , & que les flots emportoient.

Dès que le Capitaine s'en fut apperceu , il ordonna au Pilote de tourner vers ces malheureux , sans considerer qu'en voulant sauver son neveu Alphonse Calvo qui estoit un des cinq Portugais de la chaloupe , il faisoit perir le navire , & qu'il se perdoit luy-mesme. En effet , comme le navire estoit difficile à gouverner , quand on voulut le tourner du costé de la chaloupe , il demeura de travers & panché entre deux montagnes d'eau , dont l'une tomba sur la poupe , & inonda le tillac. En ce moment là tous crurent que c'étoit fait d'eux , & ce ne furent que cris & que larmes.

Xavier qui estoit en priere dans

la chambre du Capitaine accou-  
rut au bruit , & vit un spectacle  
pitoyable , le vaisseau prest à  
estre submergé , les matelot , les  
soldats & les passagers tous pesle-  
melle les uns sur les autres dé-  
plorant leur malheureuse desti-  
née , & n'attendant plus que la  
mort.

Alors le saint homme levant  
les yeux & les mains au ciel , dit  
tout haut dans un transport de  
ferveur , *Jesus l'amour de mon  
ame, secourez nous, je vous en prie  
par les cinq playes que vous avez  
rechues pour nous sur la croix.*  
Aussitost le navire qui couloit dé-  
jà à fond se releva de luy-même ,  
& gagna le dessus de l'eau. Les  
matelots encouragez par un mira-  
cle si visible , disposerent telle-  
ment les voiles , qu'ils prirent le  
vent en poupe , & se remirent sur  
leur route..

Cependant la chaloupe dispa- Ce qu-  
rut , & personne ne douta qu'elle se passe  
n'eust été engloutie des flots. à l'occa-  
sion de

H. v

la cha- Le Capitaine pleura son neveu,  
loupe & les autres regreterent leurs com-  
du na- pagnons. Pour le Pere , ce qui  
vire. l'affligoit davantage , c'estoit la  
perte de deux esclaves mahome-  
tans qui n'avoient pas voulu se  
faire Chrestiens. Il gemît sur leur  
estat malheureux : mais dans ces  
sentimens, rentrant en luy-même,  
ou plutôt se recueillant tout en  
Dieu , il eut la pensée d'implorer  
la protection du Ciel sur la cha-  
loupe au cas qu'elle ne fust pas  
encore abîmée.

Il suivit l'inspiration du Saint  
Esprit , & sa priere n'estoit pas fin-  
ie , qu'il se sentit exaucé : si bien  
que se tournant vers Edouard de  
Gama qui estoit extrêmement tri-  
ste, *Ne vous affligez pas, mon frere,*  
luy dit il d'un visage gay , *avant*  
*trois jours la fille viendra retrouver*  
*la mere.* Il entendoit que la cha-  
loupe se rejoindroit au navire , &  
il s'expliqua.

Le Capitaine occupé de sa  
douleur voyoit trop peu d'ap-

parence à ce que le Pere disoit pour y ajouter foy. Il ne laissa pas dés le point du jour de faire monter sur la hune pour voir si on découvriroit quelque chose : mais on ne vit rien que la mer toujours fort émeuë, & toute blanche d'écume.

Le Pere qui s'estoit retiré pour faire oraison revint deaux heures après avec la mesme gayeté sur le visage ; & ayant donné le bonjour au Capitaine, au Pilote, & à six ou sept autres Portugais qui estoient ensemble, il leur demanda si on n'avoit point vêtu la chaloupe. Ils répondirent que non ; & parce qu'il souhaittoit qu'on montast encore à la hune, un des Portugais nommé Pierre Véglion, luy dit brusquement, *Oui, mon pere, la chaloupe reviendra, mais c'est quand il s'en sera perdue une autre : il vouloit dire qu'elle ne reviendroit jamais.*

Xavier reprit doucement Véglion de son peu de foy, & luy fit <sup>relese</sup>

*Hij vij*

tour ee entendre que rien n'estoit difficile  
 la cha- à la main toute-puissante de Dieu.  
 loupe nonob.  
 stant les *La confiance que j'ay en la divine*  
 apparé- *misericorde*, dit-il, *me fait esperer*  
 cescon- *que tes personnes que j'ay mises sous*  
 traires. *la protection de la Sainte Vierge, &*  
*pour qui j'ay fait vœu de dire trois*  
*messes à nostre Dame du Mont, ne*  
*periront pas.*

Il pressa ensuite le Capitaine  
 de faire monter à la hune pour  
 voir si la chaloupe ne paroisoit  
 point. Gama, pour contenter le  
 serviteur de Dieu, y monta luy-  
 mesme avec un matelot; & apres  
 avoir regardé attentivement de  
 tous costez durant une demi-heu-  
 re, ils ne virent rien ni l'un ni  
 l'autre.

Cependant Xavier à qui l'agi-  
 tation du vaisseau avoit renversé  
 l'estomach, & qui avoit été deux  
 jours & trois nuits sans manger  
 ni sans dormir, fut attaqué de  
 maux de teste tres-violens, &  
 eût de si grands vertiges, qu'à  
 peine pouvoit-il se soutenir. Un

des marchands Portugais appellé Fernand Mendez Pinto le pria de se reposer un peu , & luy offrir pour cela sa chambre. Xavier qui par un esprit de mortification couchoit ordinairement sur le tillac, accepta l'offre de Mendez , & demanda pour comble de grace qu'un valet Chinois du marchand se tinst devant la porte de la chambre , afin que personne ne l'interrompit.

Le dessein du Pere n'estoit pas de donner du soulagement à son corps. Il se remit en priere , & on sçeut du valet Chinois que depuis les sept heures du matin qu'il se retira , il avoit esté à genoux jusqu'au soir , poussant des soupirs , & versant des larmes. Il sortit de sa retraite apres le Soleil couché , & redemandea au Pilote si on n'avoit point découvert la chaloupe qui ne pouvoit estre gueres éloignée. Le Pilote repartit qu'il n'y falloit plus penser , & qu'il n'estoit pas possible qu'elle eust

tre double  
ses pri-  
res en  
faveur  
de la  
chalou-  
pe.

resisté à une si fatieuse tempeste ; mais que quand elle auroit échapé du peril par hazard , ou que Dieu l'auroit sauvée par miracle , elle feroit à plus de cinquante lieues de leur bord , & qu'il y avoit de la temerité à croire qu'elle pust revenir.

C'est le propre de la confiance chrestienne , d'este assurée & inébranlable parmi tous les sujets qu'on a de craindre raisonnablement. Xavier trouva les raisons du Pilotes bonnes , & ne douta pas pourtant du retour de la chaloupe. Il luy soutint toujours qu'elle n'estoit pas loin , & le conjura d'envoyer quelqu'un à la hune , tandis qu'on voyoit encore clair. Le Pilote moins par complaisance pour le Pere , qu'afin de le détonner , y alla luy-mesme , & n'aperçut rien.

Xavier , sans avoir égard au rapport du Pilote , pria instamment le Capitaine de faire abaisser les voiles pour donner le temps à la

chaloupe de regagner le navire. L'autorité du saint homme l'emporta sur les raisons du Pilote : on baissa l'antenne, & on s'arresta près de trois heures : mais enfin les passagers se lassèrent, ne pouvant souffrir davantage le balancement du vaisseau, & chacun cria *A la voile.* Le Pere leur reprocha leur impatience, se saisit lui-même de l'antenne pour empêcher les matelots de tendre les voiles, & penchant la tête dessus, éclata en soupirs & en sanglots, & répandit un torrent de pleurs.

Il se releva un peu après, & tenant les yeux attachés au ciel ; une nouvelle prière. *Jésus mon Seigneur & mon Dieu,* dit-il d'un ton pathétique, *je vous conjure, par les souffrances de vostre sacrée passion d'avoir pitié de ces pauvres gens qui viennent à nous au travers de tant de perils.* Il se remit ensuite comme il estoit, & demeura appuyé sur l'antenne sans dire mot pendant quelque temps.

comme s'il eust été endormi.

**La cha-  
lonpe  
paroist,  
& re-  
gagne  
enfin le  
navire.** Alors un enfant qui estoit assis au pied du mast s'écria tout à coup : *Miracle, miracle, voilà la chaloupe.* Tout le monde s'amassa au cri de l'enfant, & on vit effectivement la chaloupe à une portée de mousquet. Ce ne furent qu'exclamations & que cris de joye tandis qu'elle approchoit du vaisseau. Cependant la pluspart se jetterent aux pieds de Xavier, & se reconnoissant pour des pécheurs, indignes de posséder un si saint homme, luy demanderent pardon de leur incredulité. Mais le Pere confus de se voir traitter de la sorte s'échapa de leurs mains le plûtost qu'il put, & alla s'enfermer dans une chambre.

Enfin la chaloupe gagna le navire. On remarqua que quoy-que les flots fussent fort émeus, elle vint droits sans être agitée, & qu'elle s'arresta d'elle-même. On prit garde aussi qu'elle n'eut aucun mouvement jusques à ce que les quin-

ze hommes qu'elle portoit fussent entrez dans le vaisseau , & que les matelots l'eussent attachée derriere la poupe.

Dés qu'on eût embrassé ces hommes qu'on croyoit perdus, on voulut sçavoir leur aventure , & on fut bien surpris d'apprendre qu'ils estoient venus au milieu de la plus horrible tempeste qui se vit jamais , sans craindre ni de perir , ni de s'égarter ; Parce que , disoient-ils , le Pere François estoit leur pilote , & que sa presence ne leur laissoit pas la moindre inquietude . Comme les gens du navire soutenoient que le Pere ne les avoit point quittez , ceux de la chaloupe qui l'avoient veu toujours auprés d'eux tenant le gouvernail , ne pouvoient croire ce qu'on leur disoit . Après un peu de contestation , les uns & les autres jugerent que le Saint avoit été au même temps en deux lieux , & un miracle si visible fit tane d'impression sur l'esprit des deux esclaves Sarrazins de la chaloupe ,

qu'ils abjurèrent le mahometisme.

L'impatience qu'avoient les quinze hommes de voir celuy qui les avoit conduits si heureusement, & qui s'estoit évanoüi de leurs yeux au moment qu'il avoiet joint le navire, obligea Xavier de paroistre. Ils voulurent le sauver comme leur libérateur, en se prosternant devant luy : mais il ne le souffrir pas, & leur déclara que c'estoit la main du Seigneur, & non pas la sienne, qui les avoit sauvez du naufrage. En même temps il rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une faveur si extraordinaire, & il ordonna au Pilote de disposer tout pour continuer leur voyage, en l'asséurant qu'ils auroient bientost le vent favorable.

L'usage que le Pilote avoit de la mer ne luy promettoit pas un changement si soudain ; mais l'aventure de la chaloupe luy fit ajouster foy, contre sa propre expérience, aux paroles du Pere Xa-

vier, & il reconnut un moment après que celuy qui commande à la mer & aux vents faisoit parler le saint homme.

On n'eut pas plûtost tendu les voiles, qu'un vent de nord se leva, à l'île que l'air s'éclaircit, & que la mer de Sancian se calma entierement; de sorte cian, & qu'en treize jours de navigation ils gagnerent le port de Sancian, où les marchands Portugais du navire tenoient leur trafic. Comme la saison de naviger dans ces mers se passoit, il n'y avoit plus là que deux navires des Indes & celuy de Jacques Pereyra en estoit un. Le navire d'Edouard de Gama n'estat pas en estat d'aller d'une traite à Malaca, & ayant besoin de se rafraichir à Sian, le Saint se mit dans le vaisseau de son ami Pereyra. C'est merveille qu'au moment qu'il y entra, le vent qui depuis quinze jours estoit de nord & tout contraire à celuy qu'il falloit pour aller aux Indes, changea tout-à-fait, si bien que le jour suivant, qu'il

fut le dernier de l'année 1551. on mit à la voile. Un autre navire qui n'attendoit que le vent, partit avec eux, mais il éprouva dans la suite qu'il ne portoit pas l'Apostre des Indes.

Ce qu'il Avant leur départ, Xavier s'en-  
prédiit à tretenant des perils de la mer avec  
un Pilote qui l'avoit amené du Ja-  
pon, & qui se nommoit François  
d'Aghiar, luy annonça qu'il ne finiroit pas ses jours sur l'eau, &  
qu'aucun navire où il seroit ne fer-  
roit jamais naufrage pour violente  
que fust la tempeste. Aghiar crut  
si fermement ce que le Pere luy  
dit, & en ressentit depuis si visi-  
blement l'effet dans plusieurs ren-  
contres, que sans observer ni  
vents ni saisons, il se mettoit tres-  
souvent en mer avec un vieux ba-  
stiment fort mal équipée, jusques-  
là que ceux qui ne sçavoient pas  
ce qui le faisoit agir, le prenoient  
pour un homme temeraire & peu  
entendu dans la marine.

Il montra une fois entre autres

combien il s'asseuroit sur les promesses du Saint, & ce fut en allant de Tenasserin au Royaume de Pegu dans une barque legere toute usée & toute en desordre. Une tempeste qui s'éleva au milieu du voyage jeta contre des rochers. & brisa de grands navires que suivoit la barque d'Aghiar. Elle seule sembloit braver les écueils, & tandis que la mer estoit horriblement agitée, le Pilote chantoit comme si elle eust été fort tranquille. Un passager qui trembloit de peur luy demanda comment il avoit le courage de chanter lors qu'ils estoient si près de la mort ? C'est, repartit Aghiar, que je ne crains rien ; & je ne craindrois pas, ajouta-t-il, quand les ondes monteroient une fois plus haut, & que ma barque seroit de verre : car le Pere maistre François m'a assuré que je ne perrois point sur mer en quelque vaisseau que je fasse.

Des Sarrasins qui estoient dans la barque, & qui ouïrent les paroles

Effet  
merveil  
leux de  
la prédi-  
ction du  
Saint.

du Pilote, furent si touchez de ce miracle continual, qu'ils promirent de se faire Chrestiens aussitost qu'ils seroient à terre, & ils exécuterent fidelement leur promesse. La barque ayant mouillé à Tavar, ils y receûrent le baptême, d'autant plus persuadez de la vérité du miracle & de celle du Christianisme, qu'ils virent eux-mêmes sur le rivage d'alentour le débris des autres navires.

Il forme les entretiens qu'eut Xavier avec Percyra durant la navigation furent presque tous du Japon & de la Chine. Le Saint dit à son ami la Foy à la Chine le progrés qu'avoit fait la Foy en peu de temps dans les Royaumes de Saxuma, d'Amanguchi, de Bungo, & l'esperance qu'il avoit de convertir aisément toutes ces Isles, dès que les Chinois adoreroient Jesus-Christ; que c'est ce qui l'avoit fait resoudre de passer à la Chine; & qu'il ne retournoit aux Indes qu'afin de faire ce voyage après qu'il auroit réglé les af-

faire de la Compagnie ; qu'il apportoit pour cela du Japon son catechisme traduit en Chinois, & que cette traduction luy faciliteroit les commencemens qui sont toujours difficiles.

Quelques Portugais qui estoient dans le même vaisseau, & qui scavoient les ordonnances de la Chine, trouverent le dessein du Pere un peu chimétique. Ils luy dirent qu'outre la mauvaise intelligence qu'il y avoit entre les Chinois & les Portugais, il estoit défendu aux étrangers sous peine de la vie ou d'une prison perpetuelle de mettre le pied dans ce Royaume, & que des marchands de leur nation qui s'y estoient glisséz secrètement pour traîquer, ayant été reconnus, les uns avoient eû la teste coupée, les autres avoient été chargez de fers, & jettes dans des cachots pour le reste de leurs jours. Ils ajouteroient néanmoins qu'on pourroit entrer sûrement dans la Chine, si on envoyoit une

solemnelle ambassada vers l'Empereur des Chinois au nom du Roy Jean III. mais que cela ne se pourroit faire sans une prodigieuse dépense, quand on ne compreteroit que les presens de l'Empereur & de ses ministres ; & qu'apparemment le Viceroy des Indes ne se chargeroit pas des frais de l'entreprise en un temps où il avoit de la peine à soutenir d'autres affaires très-importantes.

Il prend  
des me-  
sures  
avec Pe-  
reyra  
pour le  
voyage  
de la  
Chine.

Ces difficultez commençoint à embarrasser le Pere François, lors que Jacques Pereyra, qui sous l'habit d'un marchand avoit le cœur & d'un Prince & d'un Apostre, offrit son navire & tout son bien pour faire réussir l'expédition qu'on venoit de proposer. Le Pere accepta ces offres avec un transport de joie, & s'engagea de son côté à obtenir du Viceroy l'ambassade de la Chine pour son ami.

Pereyra qui avoit eû des nouvelles du siège de Malaca, témoigna au Saint qu'il y avoit lieu de craindre

craindre qu'on ne retint son navire pour le secours de la Ville. Xaviet, à qui Dieu avoit revelé la délivrance de Malaca, & aux prières duquel elle fut peut-être accordée, rassura son ami, en lui disant que lors que la forteresse avoit été prest de se rendre, les infidèles frapiez d'une terreur panique, avoient pris la fuite, & que la Ville estoit entièrement libre.

Il restoit encore une inquiétude à Pereyra touchant le voyage que vouloit faire le Pere Xavier avant celuy de la Chine. Comme la saison estoit déjà beaucoup avancée, il craignoit qu'on ne trouvast plus à Malaca de navire pour Goa. Il ne pouvoit mener lui-même le Pere à Cochinchina, parce qu'il s' estoit obligé de passer à Sunda pour y décharger des marchandises. Mais l'inquiétude de Pereyra fut aussitôt dissipée: car Xavier éclairé d'en haut tout de nouveau, lui dit positivement que le vaisseau d'Antoine Pereyra estoit dans le port de

jeau qui est parti avec nous ! Mais nous ne verrons que trop-tost combien sa destinée est malheureuse.

Au mesme moment il parut des signes qui commencerent à verifier la prophetic : le tourbillon se dissipa , & la mer redevint tranquille. Ils virent ensuite des marchandises & des corps morts qui flottaient sur l'eau, & ils jugerent par là que le Typhon avoit abîmé le navire qui suivoit. Mais ils en furent bien-tost assuréz par deux matelots qui s'estoient attachéz à une planche dans le temps que le navire perit , & qui après avoir disputé leur vie avec les flots pendant quelques heures, furent pousser par les flots mesmes au bord de Pereyra.

Le reste de la navigation fut heureux , & on ne vit jamais un temps plus serain. Le navire ayant pris terre au détroit de Sincapour , Xavier qui sçavoit certainement qu'Antoine Pereyra estoit dans le port de Malaca prest

seen qui est parti avec nous ! Mais nous ne verrons que trop-tost combien sa destinée est malheureuse.

Au même moment il parut des signes qui commencerent à vérifier la prophétie : le tourbillon se dissipa , & la mer redevint tranquille. Ils virent ensuite des marchandises & des corps morts qui flottaient sur l'eau, & ils jugerent par là que le Typhon avoit abîmé le navire qui suivoit. Mais ils en furent bien-tost assurés par deux matelots qui s' estoient attachés à une planche dans le temps que le navire perdit , & qui après avoir disputé leur vie avec les flots pendant quelques heures, furent poussés par les flots mesmes au bord de Pereyra.

Le reste de la navigation fut heureux , & on ne vit jamais un temps plus serain. Le navire ayant pris terre au détroit de Sincapour , Xavier qui sçavoit certainement qu'Antoine Pereyra estoit dans le port de Malaca prest

196 *La Vie de S. Fr. Xavier*  
à faire voile vers Cochin , comme nous avons dit, luy écrivit par une fregate qui partoit , pour le prier d'attendre encore trois jours. Il écrivit par la mesme voye au Pere François Pere Superieur des Jesuites de Malaca , & il leur ordonna à tous de chercher des rafraischissemens pour les Japonois qui l'accompagnoient.

**Com-** Dés que l'on sceut dans la Ville  
ment il que Xavier venoit, ce fut une joye  
est re- publique qui effaça presque le  
ceû à souvenir de tous les malheurs de la  
Malaca. guerre. Les habitans accoururent  
en foule sur le rivage, & aussi-tost  
que le Saint parut , on n'entendit  
de tous costez qu'acclamations &  
que cris de joye. Ils le receurent à  
la sortie du vaisseau avec toute la  
révérence possible. En le condui-  
sant au logis des Peres de la Com-  
pagnie, ils luy montrèrent les rui-  
nes des maisons , & ils luy dirent  
que s'il ne les eust point quittéz,  
ils auroient esté garantis de la fu-  
reur des Javes comme ils l'avoient

esté de celle des Achenois. Mais le Pere leur répondit que l'excès de leurs péchez estoit la cause d'un si terrible fleau ; que rien n'auroit pu le détourner qu'un prompt changement de mœurs ; & que le moyen d'attirer sur eux la misericorde divine, estoit de prendre ce châstiment en esprit de penitence.

Il visita l'ancien Gouverneur Dom Pedro de Silva & le nouveau qui luy succedoit Dom Alvare d'Araïde, & il leur communiqua son projet touchant l'ambassade de la Chine. L'un & l'autre trouva ce dessein également avantageux à la Couronne de Portugal & à la Religion chrestienne.

Jacques Pereyra ne pouvant accompagner le Pere à Goa pour la raison que nous avons dite, fournit desflors trente mille écus pour faire les préparatifs du voyage de la Chine, & envoya avec le Pere un de ses gens qui disposast tout. Xavier, après avoir embrassé plusieurs fois ce fidelle ami, entra avec

ses Japonois dans le vaisseau d'Antoine Pereyra , qui n'attendoit qu'eux pour mettre à la voile.

**Histoire du navire dit la Sainte Croix.** La prédiction que l'homme de Dieu avoit faite en faveur du navire dit la Sainte Croix fit qu'on l'appella le vaisseau du Saint , & que de Malaca , d'où il partit au mesme temps que celuy qui portoit Xavier, sa réputation se répandit par tout l'Orient. En quelque port qu'il arrivast , il estoit reçud avec honneur , & toujours salué des autres navires par des volées de canon. Tous les marchands s'empressoient à mettre dessus , & payoient volontiers pour le transport des marchandises , ou pour le droit de passage plus qu'on n'avoit de coutume de payer dans les autres vaisseaux. On ne gardoit point le poids ordinaire en le chargeant ; mais on y mettoit tout ce qui pouvoit y entrer. Comme il dura fort long-temps , & que trente ans après la mort du Pere François il servoit encore au trafic des Indes ,

on ne laissoit pas de le charger excessivement tout usé & tout foible qu'il estoit. Les maistres entre les mains desquels il vint dans l'espaaee de ces trente années prirent seulement une précaution , & ce fut de l'éloigner toujours de la terre, si bien que quand il y avoit quelque chose à refaire , on le racommodoit sur mer..

Ce n'est pas au reste que durant tout ce temps-là il n'eut des rencontres tres-facheuses. Il fut combattu souvent & par les corsaires & par les tempestes : mais il évita toutes sortes de perils , & personne se repentit jamais de s'y estre embarqué.

A la vérité une fois faisant voile de Malaca à Cochin avec une charge extraordinaire , il fit tant d'eau au commencement du voyage , que les passagers qui estoient en tres-grand nombre furent d'avis qu'on mist une partie & des hommes & des marchandises en d'autres vaisseaux qui venoient de com-

pagnie. Mais les vaisseaux qui avoient leur charge ne voulurent point soulager la Sainte Croix , & l'épouvante obligea de retourner promptement au port. Toute la Ville fut surprise d'un retour si brusque : on se moqua de ces gens qui craignoient de faire naufrage dans le navire du Saint. On leur reprocha publiquement leur peu de foy , & on leur en fit tant de honte , qu'ils n'osèrent diminuer rien de la charge du vaisseau , ni s'arrêter dans le port. Ils se remirent aussi-tost en mer ; & ce que le monde leur dit de la bonne fortune qui accompagnoit ce navire depuis vingt-deux ans , les rassura tellement , qu'ils firent leur voyage sans aucune crainte.

La Sainte Croix courut de la sorte toutes les mers & tous les ports de l'Asie, jusque'à ce qu'elle tomba entre les mains du Capitaine de la forteresse de Diu , qui la voyant à demi-pourrie & ouverte en plusieurs endroits , jugea qu'elle ne pourroit plus servir si on ne la

raccommo doit entierement. Il la fit pour cela conduire à Cochin , & pousser à terre au lieu mesme où elle avoit esté bastie autrefois:mais elle ne fut pas plutôt sur le flanc, qu'elle se défit d'elle-mesme , sans qu'il restast de tout ce grand corps que des planches & des poutres inutiles qui n'estoient plus bonnes qu'à brûler.

Le peuple de Cochin qui sçavoit la prédiction de Xavier dans toutes ses circonstances , en vint voir l'accomplissement. Un petit marchand qui se trouva là nommé George Nugnez eut la pensée qu'il restoit encore dans les planches quelque chose de la vertu que la benediction du Saint y avoit imprimée , & il en prit une qu'il fit mettre à sa fregate , persuadé qu'avec ce secours il ne feroit jamais naufrage. Ainsi plein d'une foy vive , il entreprit hardiment de tres-longues navigations que les plus gros navires avoient peine à faire , & sans prendre garde

au temps , ni ménager rien , il traversa plusieurs fois les golfes les plus orageux. Lors qu'on luy disoit qu'il n'estoit pas sage de se hasarder de la sorte , il répondroit que les vents de la mer connoissoient bien la fregate , & y respectoient la planche du Saint. En effet , elle sortit toujours heureusement des plus grands perils ; & ce qui fut remarquable , c'est qu'ayant eû le sort du navire , elle finit comme luy , se défaissant d'elle-même sur le rivage de Coulan , où l'on avoit dessein de la radouber.

**Il arrive à Co-  
chin , & le 24. de Janvier de l'année 1552..  
acheve la con-  
version du Roy  
des Mal-  
dives.** Pour reprendre la navigation du Pere Xavier , il arriva à Cochin puis quelques mois , Prince de vingt-ans , né dans la Religion de Mahomet , & nourri dans la haine des Chrétiens. La révolte de ses sujets qui ne l'aimoient pas , ou qui haïssoient le gouvernement , l'obliga d'abandonner son Royaume pour sauver sa vie , & de se refugier

chez les Portugais dont il esperoit du secours pour se rétablir. Les Pères de la Compagnie le receurent en leur maison , & d'abord taschèrent de le convertir, en luy faisant voir la fausseté de sa secte. Le mauvais état de ses affaires le rendoit assez docile aux instructions du Pere Antoine Heredia , qui entreprit sa conversion avec beaucoup de chaleur : mais la crainte d'irriter encore davantage ses peuples rebelles s'il changeoit de religion , luy faisoit differer son changement de jour en jour ; & peut - estre qu'il n'auroit point quitté le Mahométisme , si le Pere François ne fust survenu pour achever l'ouvrage que les autres avoient commencé..

Le saint Apostre parla de Dieu si fortement au Roy des Maldives , qu'il le réduisit enfin sous l'obéissance de la Foy malgré toute la prudence mondaine qui l'empêchoit de se rendre. L'ayant instruit tout de nouveau des mystères

du Christianisme il le baptisa solennellement. Il excita ensuite les Portugais à le remettre sur le trône , & il nomma quelques-uns des Peres de Cochin pour accompagner l'armée navale qui iroit aux Maldives : son dessein estoit qu'ils travaillassent à la conversion de tout le Royaume dès que le Roy seroit rétabli. Mais parce qu'il importoit peu à la Couronne de Portugal que des Isles qui ne produissoient ni or , ni épiceries , ni parfums , en fussent tributaires , les Gouverneurs ne firent rien pour ce Prince malheureux , qui desespérant de recouvrer jamais ses Etats , épousa une Portugaise , & mena une vie privée jusqu'à sa mort , heureux seulement en ce que la perte de sa Couronne luy valut le don de la foy & la grace du baptême.

Il écrit Lors que le saint homme estoit en Europe , & prest à partir , il se presenta une occasion d'écrire en Europe dont se rend à Goa il se servit pour rendre compte

re de son voyage du Japon & au Roy de Portugal & au Général de la Compagnie. S'estant embarqué pour Goa , il s'y rendit en tres-peu de temps au commencement de Février.

Dés qu'il fut à terre , il visita les malades des hospitaux de la Ville , & alla ensuite au college de Saint Paul , qui estoit la maison de la Compagnie. Après les embrassement ordinaires qui furent plus tendres que jamais , il demanda s'il n'y avoit point de malade dans le College. On luy dit qu'il n'y en avoit qu'un qui estoit à l'agonie. Aussi-tost Xavier le va voir , & recite un Evangile sur luy. A la veüe du Saint le moribond reprend ses esprits , & recouvre entierement sa santé. Les medecins n'en esperoient rien , & on avoit déjà tout préparé pour sa sepulture : mais il ne desesperoit pas luy-même de sa guerison , & le jour que Xavier arriva , il disoit d'une voix mourante , que si Dieu

luy faisoit la grace de voir leur bon Pere , il gueriroit infailliblement.

Il ap-  
prend  
avec  
joye  
des  
nouvel-  
les de la  
chré-  
tienté  
des In-  
des.

Les nouvelles que dit Xavier de l'Eglise du Japon aux Peres de Goa les consolerent beaucoup , & il fut consolé luy - même en apprenant d'eux l'état de la Chrétienté des Indes. Les missionnaires qu'il avoit disperséz avant son départ se trouverent presque tous réunis à son retour. Les uns étoient venus sur ses lettres & par son ordre, les autres d'eux-mêmes pour des affaires tres-pressantes, comme si le Saint Esprit les eust rassemblez exprés , afin que la presence de l'homme de Dieu redoublast en eux la ferveur Religieuse & le zèle apostolique. Dieu avoit beni par tout leurs travaux. La ville d'Ormuz qui échut en partage au Pere Barzée avoit changé tout à fait de face : on y voyoit les Idolâtres , les Sarrasins & les Iuifs courir au baptême ; des temples d'idoles consacrez à

Jesu-Christ, des mosquées & des synagogues desertes, les mœurs réformées, & toutes les méchantes coutumes abolies.

Le Christianisme florissoit plus que jamais dans la côte de la Pescherie depuis la mort du Pere Antoine Criminal qui l'avoit cultivée avec tant de soin & qui en la cultivant avoit été massacré par les Badages. Le sang du Martyr sembloit y avoir multiplié les chrestiens : on y en comptoit plus de cinq cens mille tous fervens, & prests à mourir eux-mêmes pour leur Foy.

L'Evangile n'avoit gueres fait moins de progrès à Cochin & à Coulan, à Bazain, & à Meliapor, aux Moluques & dans les îles du More. Mais on ne peut dire combien les ouvriers évangéliques travailloient utilement à Goa. Tous les prestres des Idoles avoient été chasséz de l'Isle par l'ordre du Gouverneur, à la sollicitation d'un des Peres du collège.

de Saint Paul. On défendit même sous des peines rigoureuses de faire aucun acte public d'idolatrie dans tout le district de Goa ; & ces ordonnances réduisirent peu à peu une infinité de Gentils. Pour les Portugais, leur vie estoit fort réglée : dans la liberté de tout faire ils ne se permettoient rien que d'honnête, & les concubines étoient aussi rares qu'elles avoient été communes. Les gens de guerre vivoient presque en Religieux, & il n'est pas imaginable combien leur pieté édifioit le peuple.

**Cōver-** Mais rien ne toucha Xavier :  
sion du davantage que la conversion de  
Roy de deux Princes qu'on avoit veus à  
Tanor.

Goa pendant son absence. Le premier estoit le Roy de Tanor, Royaume situé le long des costes de Malabar entre Cranganor & Calecut. Ce Prince Sarrasin & Idolâtre tout ensemble, mais sage, grand guerrier, très-bien fait de sa personne, & poli plus qu'il ne convenoit à un barbare, avoit

eu de ses premières années de l'inclination au Christianisme sans le bien connoistre. Il en fut charmé dès qu'il eust été instruit à fonds des mystères de la Foy par un Religieux de Saint François qui hantoit sa Cour. Cependant les guerres qu'eut ce Prince avec d'autres Rois durant dix années l'empescherent de recevoir le Baptême. Il fut enfin baptisé : mais cela se fit secrètement, & mesme il vécut toujours en apparence comme un infidelle, pour se ménager avec ses sujets. Il en eut néanmoins du scrupule ; & afin de s'éclaircir sur un point si délicat, il pria l'Évesque de Goa de lui envoyer un Apostle : c'est le nom que les Indiens donnaient deslors aux Pères de la Compagnie aussi bien que les Portugais.

Le Père Gomez qui fut envoyé au Roy de Tanor lui dit nettement que Dieu vouloit être servi en esprit & en vérité ; que

la feinte dans la religion estoit pire que l'irréligion, & que Jesus-Christ auroit honte devant les Anges de ceux qui avoient honte de luy devant les hommes.

Le Roy qui préferoit son salut à sa Couronne, crut Gomez, & résolut de se déclarer d'une manière éclatante dès qu'il se seroit accommodé avec ses ennemis. Ayant fait la paix par l'entremise du Pere même qui la luy avoit conseillée, il vint à Goa malgré ses sujets, qui ne pouvant rien gagner sur luy par leurs raisons, ni par leurs prières s'essoient saisis de sa personne, & l'avoient enfermé dans une des plus fortes citadelles du Royaume. Il s'échapa de sa prison, passa un fleuve à la nage, & ayant trouvé huit fustes de Goa qu'on avoit envoyées au devant de luy, se rendit heureusement dans la Ville. L'Evêque & le Viceroy le conduisirent à la cathédrale parmi les acclamations du peuple, & ce

fut-là qu'au pied des autels il fit une publique profession de foy avec des sentimens & des expressions de pieté qui attendrissent tout le monde.

L'autre Prince dont la conversion réjoüit extrêmement le Pere Xavier, fut le Roy de Trichenamalo, qui est un des Etats de Ceylan. Le Roy estant encore au berceau avoit été mis sur le trône, puis dépossédé à l'âge de huit ans par un usurpateur, qui non content de luy ravir la Couronne, voulut luy oster la vie. Mais il avoit été emmené hors de son Royaume par un Prince du sang Royal & par quarante Seigneurs de sa Cour, qui luy chercherent un asile chez les chrestiens de la Pescherie.

Conver-  
sion du  
Roy de  
Triche-  
namalo.

Les Paravas le receurent avec toute la charité qu'on devoit à un enfant de sa naissance, maltraité de la fortune ; & ils promirent à ses conducteurs de le servir autant qu'ils pourroient. Mais ils

leur conseillerent en même temps de luy procurer une couronne plus noble & plus durable que la sienne ; & ils dirent là-dessus tous ce qu'ils scavoient de l'adoption des enfans de Dieu , de l'heritage des Saints , & du Royaume des eieux .

Soit que les considerations humaines fissent agir le Prince parent du jeune Roy , ou que l'esprit divin luy touchast le cœur , il consentit à ce que vouloient les Paravas , & se mit luy-mesme entre les mains du Père Henriquez pour se faire instruire . Les autres Seigneurs suivirent son exemple , & tous furent baptisez avec le Roy qui parut avoir dans son baptesme des sentimens de pieté dont son âge n'estoit pas capable .

Les Chefs des chrestiens de la Pescherie ayant ramassé ensuite tout ce que le païs put fournir de munitions & de gens de guerre , passèrent à l'isle de Ceylan sous

la conduite du Prince & des quarante Seigneurs. Mais l'usurpateur estoit si bien établi, que les Paravas furent contraints de retourner en diligence chez eux. Pour le jeune Roy, on le conduisit à Goa, & les Portugais qui en prirent soin le mirent au collège de Saint Paul, où il fut élevé dans la vertu par les Peres de la Compagnie.

Xavier loua Dieu de voir les Grands de la terre soumis à l'empire de Jesus-Christ par le ministère des enfans d'Ignace; & il s'en réjouit avec ses frères d'autant plus que l'Evêque de Goa Dom Jean d'Alburquerque luy témoigna estre extrémement satisfait de leur conduite.

Ce saint & sage Prélat luy communiqua une lettre qu'il avoit écrite sur cela durant son absence au Général de la Compagnie. La lettre estoit en Portugais, datée de Cochin du 28. de Novembre de l'année 1530. & la voicy traduite en François.

Lettre  
de l'E-  
vêque  
des In-  
des au  
Pere  
Ignace.

Les grandes choses que font les sujets de V. R. en toutes ces contrées de l'Orient, la sainteté de leur vie, la peureté de leur doctrine, leur zèle à travailler au salut des Portugais par le ministere de la parole de Dieu & par le Sacrement de penitence, leurs courses infatigables dans tous les Royaumes de l'Inde pour convertir les Idolâtres & les Mores, leur application continue à étudier les langues de ce nouveau Monde, & à enseigner les mystères de la Foy, principalement au Cap de Comorin : tout cela m'oblige d'écrire à V. R. pour lui rendre les témoignage de ce que je vois de mes yeux.

En verité les Peres de vostre Compagnie sont d'excellens ouvriers dans la vigne du Seigneur, & ils servent fidèlement les Evesques, que leurs services au regard des ames dont je suis chargé me font espérer que je seray moins d'années en Purgatoire.

Je n'ose entreprendre de vous

raconter toutes leurs actions particulières, & quand je le voudrois, je n'en aurois pas le temps. Je vous diray seulement qu'ils sont icy comme des flambeaux allumez pour dissiper les ombres épaisses où estoient ensevelis ces peuples barbares, & que déjà par leur moyen plusieurs nations infidèles adorent un seul Dieu en trois personnes.

Au reste, je leur accorde tout ce qu'ils me demandent pour le bien des ames : je communique à chacun d'eux tout ce que j'ay de pouvoir & d'autorité sans me reserver rien, & je me regarde comme un des membres de ce saint corps, quoy que ma vie soit bien éloignée de la leur : en un mot, je les aime en Jesus-Christ avec une charité pure & sincère.

Le reste de la lettre n'est pas tout-à-fait de nostre sujet, & il seroit inutile de le rapporter.

L'homme de Dieu apprit presque en même temps que les Ministres de Portugal qui estoient à

Il apprend d'autres nouvelles solétes.

Goa avoient mandé à Lisbonne le fruit des travaux de la Compagnie, & qu'en particulier le nouveau Viceroy Dom Antoine de Noregna avoit écrit que les Indes estoient merveilleusement contenres des Jesuites, qu'on ne pouvoit voir le bien qu'ils faisoient par tout sans en benir Dieu & que leur vie répondoit à l'esprit de leur vocation.

Le saint sceut aussi que le Roy de Portugal avoit fait scavoir au Papes toutes ces nouvelles, sur tout la conversion du Roy de Tannor, & le martyre du Pere Antoine Criminal ; qu'il avoit communiqué à sa Sainteté le dessein où il estoit de fonder plusieurs collèges de la Compagnie pour remplir tout l'Orient d'ouvriers apostoliques ; & qu'en attendant il avoit ordonné que tous les Séminaires établis aux Indes pour l'éducation de la jeunesse fissent mis entre les mains de la Compagnie s'il n'y étoient pas encore.

On

On dit enfin au Pere Xavier que le Viceroy des Indes & les Capitaines des forteresses avoient ordre du Roy Jean III. de défrayer les missionnaires dans tous leurs voyages, & que ce Prince si religieux se déchargeoit sur la Compagnie de l'obligation qu'il avoit de procurer le salut des infidèles suivant les anciennes conventions faites avec le Saint Siege, quand on accorda à la Couronne de Portugal les conquestes de l'Orient.

Parmi tant de sujets de satisfaction, la conduite d'Antoine Gomez causa une véritable douleur au Pere Xavier. Avant son voyage du Japon il l'avoit établi Recteur du collège de Saint Paul suivant l'intention, ou plutôt par l'ordre du Pere Simon Rodriguez qui l'envoya aux Indes trois ans après son noviciat, & qui au regard de ces missions avoit une autorité absolue, comme étant Provincial de la Province de

Il est  
affligé  
de la  
mauvai-  
se con-  
duite  
d'An-  
toine  
Gomez

Portugal dont les Indes dépendoient.

Gomez avoit des qualitez éminentes, & qui ne se rencontrent gueres ensemble. Outre qu'il estoit grand philosophe, grand theologien, & grand canoniste, il estoit excellent prédicateur, & un des hommes du monde le plus habile en affaires; du reste, tout brûlant de zèle pour la conversion des âmes, toujours prest à travailler dans les missions les plus penibles, & toujours infatigable au travail; mais fort attaché à son jugement, ne suivant que ses propres veuës, & agissant plus par la vivacité de son humeur que par l'esprit de Dieu, ou par la raison.

Comme il estoit entré dans la Compagnie ayant déjà assez d'âge, il n'avoit pas dompté de bonne heure ce naturel impétueux qui le gouvernoit en tout; & dès qu'il eut pris la charge de Recteur, il commença à l'exercer selon son caprice, même sous les

yeux de Xavier, qui n'estoit pas encore partit pour le Japon, & qui voyant combien le gouvernement de Gomez estoit peu conforme à l'esprit de leur Institut, voulut le retirer de Goa pour l'envoyer à Ormuz. Mais le Viceroy dont Gomez rechercha l'appuy par un des principaux ministres de la Couronne de Portugal, ne permit pas qu'on le fist sortir de Goa, ni qu'on luy ostast sa charge; & tout ce que put faire Xavier, fut de tempérer l'autorité de Gomez, en établissant le Pere Paul de Camerin Supérieur Général de toutes les missions des Indes.

Mais dés que le Saint fut parti, Les en-  
Gomez usurpa tout le gouverne- treprise-  
ment, allegant pour ses raisons ses de  
que le Pere Rodriguez luy avoit Gomez  
donné un pouvoir absolu, & sur l'au-  
que Camerin estoit un bon de Ca-  
homme plus propre à visiter les merin.  
prisons & les hôpitaux de Goa,  
qu'à conduire les missions, & à

K ij

Il prescrivit d'abord à ses infe-  
rieurs de nouvelles règles , & leur  
déclara en termes exprés qu'il  
leur falloit rentrer au ventre de  
leur mère , renaître dans la vie  
spirituelle , & se transformer en  
d'autres hommes : ce n'est pas  
qu'ils eussent besoin de réforme  
eux qui estoient des modèles de  
perfection ; mais c'est qu'il avoit  
apporté d'Europe je ne sçay quel-  
le maniere de vie qui convenoit à  
ses idées & à son humeur. Il en-  
treprit donc de changer la disci-  
pline domestique , & de régler les  
études des Jésuites sur le plan de  
l'Université de Paris où il avoit  
étudié en sa jeunesse. Ce n'estoient  
tous les jours que changemens &  
qu'innovations qu'il faisoit avec  
une hauteur & une dureté qui  
sentoient plus le réformateur  
Royal que le supérieur Religieux,  
jusqu'à dire pour se faire obéir &  
se faire craindre , qu'il avoit du

Pere Simon Rodriguez un plein pouvoir de mettre en prison, ou de renvoyer en Portugal quiconque traverseroit son gouvernement.

Les irréguliere à l'égard des jeunes gens qu'on élevoit au Seminaire, & qui la pluspart estoient Indiens: quoy qu'ils fussent encore novices dans la Foy, & mesme à peine Fidelles, il leur donnoit des pratiques de la vie interieure la plus parfaite, où ils n'entendoient rien du tout, & comme ils ne pouvoient pas s'aquiter de ces exercices si sublimes, il les punissoit tres-severement. De-là naissoient les murmures, les cabales, les despoirs de cette jeunesse mal contente; & de-là venoit aussi que plusieurs ne pouvant souffrir une si violente direction, sautoient la nuit les murailles, & s'envoyoient du college.

Gomez qui ne vouloit pas estre contredit, devint par-là plus

fâcheux & plus bizarre: tellement qu'un jour il chassa tous les Seminaristes qui restoient, comme s'ils eussent esté incapables de discipline ; & ayant receu en leur place des Portugais au nombre de vingt-sept qui demandoient à étre de la Compagnie sans avoir aucune teinture des lettres humaines, il fit du Séminaire un noviciat.

Comme il avoit tout-à-fait gagné Dom Georges Cabral qui étoit alors Viceroy des Indes, personne n'osoit s'opposer à ses folles entreprises, pas mesme l'Évesque Dom Jean d'Albuquerque, qui ne vouloit pas se commettre avec le Viceroy, & qui craignoit d'augmenter le mal en voulant y remedier.

Le Recteur au reste n'étoit pas si attaché à Goa, qu'il ne fist de temps en temps des courses ailleur, soit que son activité naturelle ne luy permist pas de se tenir en repos, soit que son zèle

n'eust pas assez d'étendue dans un seul lieu , soit enfin que se regardant comme le Superieur general des missions, il eust estre obligé d'avoir l'œil à tout , & de faire tout par luy-mesme.

La ville de Cochin voulant La vio-  
fonder un college à la Compag- lence, &  
nie , il se transporta sur les lieux l'inju-  
pour le recevoir:mais il gasta une stice de  
bonne affaire par sa méchante Go.nez.  
conduite. Le Capitaine de la for-  
teresse luy donna d'abord une  
Eglise dite la Mere de Dieu , con-  
tre la volonté du Vicaire de Co-  
chin,& malgré une certaine Con-  
frerie à qui l'Eglise appartenloit.  
Comme on disputa la donation en-  
justice , Gomez qui avoit tout ce  
qu'il falloit pour faire une fausse  
démarche , beaucoup d'opiniâtre-  
té, un grand crédit , & de bonnes  
intentions , se mit en teste de sou-  
tenir le procés , & d'avoir l'Eglise  
à quelque prix que ce fust. Un  
procédé si violent irrita le peuple  
qui avoit toujours été tres - édi-

fié de la charité des Peres , & le ressentiment public alla jusqu'à écrire des lettres de plaintes au Roy de Portugal & au Pere Ignace.

Xavier  
répare  
les fau-  
tes de  
Gomez.

Les choses estoient en ces termes quand le Pere Xavier revint du Japon ; & c'est pour cela en partie que les lettres qu'il receut à Amanguchi le pressoient tant de revenir. Son premier soin fut de reparer les fautes du Recteur , & il commença par l'affaire de Cochinchin : car en y passant à son retour , & sçachant la violence de Gomez, il assembla dans le chœur de la Cathedrale le Magistrat de la Ville avec toute la Confrérie de la Mere de Dieu, & en presence du Vicaire s'estant mis à genoux devant eux, il leur demanda pardon de ce qui s'estoit passé , leur presenta les clefs de l'Eglise dont il s'agissoit , & la leur ceda entièrement. Mais la soumission gagne quelquefois ce que la hauteur ne peut emporter. Les Confrères,

remirent les clefs entre les mains de Xavier, & firent d'eux-mêmes une donation authentique de leur Eglise au collège de la Compagnie.

Pour le regard de Goa, le Saint renvoya les Portugais que Gomez avoit receûs en la Compagnie; & ayant ramassé ce qui se rencontra de jeunes Indiens qu'on avoit chassé, ou qui estoient sortis de leur propre mouvement, il rétablit le Séminaire dont la dissolution estoit si préjudiciable à la chrestienté des Indes.

Il ne estoit plus qu'à chastier <sup>Il chassé</sup> le coupable qui avoit si mal employé son autorité. Xavier voulut Gomez de la Compagnie en faire un exemple, & d'autant plus que luy parlant de la punition que ses fautes meritoient, il le trouva extrêmement fier, & peu disposé à obéir. Il jugea alors qu'un homme qui n'étoit ni humble, ni soumis après des égarements si scandaleux, estoit indigne de la Compagnie de Jesus.

il ne voulu pas néanmoins luy  
ostei l'habit à Goa, de peur que sa  
sortie ne fist trop d'éclat. Mais  
ayant fait entendre raison là-des-  
sus au Viceroy , il l'envoya à la  
forteresse de Dieu vers Cambaye ,  
avec ordre aux Peres qui y étoient  
de luy donner son congé , & de  
faire ce qu'ils pourroient , pour  
luy persuader de retourner en Por-  
tugal par le premier navire qui  
partiroit. Tout s'executa selon les  
intention du saint homme : mais  
Gomez s'estant embarqué dans un  
vaissau qui fit naufrage au milieu  
de la navigation, se noya malheu-  
reusement ; comme pour appren-  
dre par une fin si funeste , que les  
talens de la nature , & mesme les  
dons de la grace ne servent qu'à  
perdre un Religieux qui n'a pas  
l'esprit d'humilité & d'obéissance.



# LA VIE DE S. FRANCOIS XAVIER.

---



---



---



---

## *LIVRE SIXIE ME.*

**L**es affaires de la Compagnie étant racommodées de la sorte, Xavier ne songea qu'à fournir les missions des Indes de bons ouvriers, ou plutost qu'à augmenter en la pluspart des missions le nombre de ceux qui y estoient déjà employez, & qui ne suffisoient pas aux besoins communs. Il envoya donc Melchior Nugnez à Bazain, Gonsalve:

K. vii

Rodriguez à Cochin, Jean Lopez à Meliapor, & Loüis Mendez à la Pescherie, ou il confirma supérieur le Pere Henri Henriquez que les missionnaires de la coste avoient choisi d'eux-mêmes en la place du Pere Antoine Criminal.

Il pensa tout de bon à l'ambassade de la Chine. Il tourna ensuite toutes ses pérégrinations vers la Chine. Le Viceroy Dom Alphonse de Norogna accorda très-volontiers au marchand Jacques Pereyra l'ambassade que Xavier avoit demandée ; il promit même de la favoriser en toutes choses, & il donna de quoy faire des présents à l'Empereur de la Chine. Néanmoins les plus magnifiques furent aux dépens de l'Ambassadeur : c'étoient des chasubles de drap d'or, & des paremens d'autel de brocard, des tableaux de dévotion faits par d'excellens peintres de l'Europe, avec d'autres superbes ornementa d'Eglise tous propres à représenter aux Chinois la majesté de la Religion Chrétienne.

L'Evesque Dom Jean d'Albuerne  
que ne fut pas moins favora-  
ble au dessein du Pere que le Vi-  
ceroy ; & voulant écrire à l'Empe-  
reur de la Chine pour lui rendre  
un témoignage honorable de la  
sainte loy de Dieu , il fit faire sa  
lettre en caractères d'or avec di-  
vers embellissemens de peinture.

Il ne falloit plus que choisir les  
missionnaires qui devoient accom-  
pagner Xavier à la Chine , & en  
destiner quelques-uns au Japon.  
Car outre que le Saint pensoit de  
luy-même à ses chers Japonois ,  
l'Ambassadeur du Roy de Bungo  
qui estoit venu avec luy à Goa ,  
demandoit des prédicateurs évan-  
géliques au nom de son maistre.  
L'homme de Dieu n'eut pas peu  
d'affaire pour contenter tous ceux  
qui s'offroient à luy. Il y avoit alors  
trente personnes de la Compa-  
gnie dans le collège de Goa ;  
les uns qui estoient aux Indes dès  
les premières années de Xavier ;  
les autres venus de nouveau

ou receûs depuis peu de temps, tous d'une vertu éprouvée, & dignes du sort que chacun desiroit pour soy avec tant d'ardeur : mais il n'y en avoit point qui eust plus d'empressement, ni qui meritast plus de distinction que Gaspar Barzée.

Il établit Barzée Recteur du collège de Goa.

Xavier avant que de partir du Japon l'avoit rappelé d'Ormuz, dans le dessein de l'envoyer au Japon mesme, ou de le conduire à la Chine. Cependant il ne fit ni l'un ni l'autre ; & après bien des réflexions il jugea plus à propos de laisser Barzée à Goa, où depuis son retour d'Ormuz il faisoit des fruits incroyable. Mais la principale raison fut la nécessité du collège de Saint Paul qui se sentoit encore un peu du gouvernement de Gomez, & qui avoit besoin d'un supérieur dont la conduite n'eust rien que de régulier. Il l'établit donc recteur du collège de Goa, & tout ensemble Vice-PROvincial des Indes par l'autorité qu'il avoit.

reçueüe du Général de la Compagnie. Car le Saint trouva à son retour du Japon deux Patentés de Rome expédiées l'an 1549. l'une du 10. Octobre, l'autre du 23. de Décembre, comme les minutes qui se gardent dans les Archives de la Compagnie en font foy. Par la premiere, Ignace déclaroit Xavier Provincial des Indes & de tous les Royaumes de l'Orient, dont il fit une Province particulière separée de celle de Portugal. Par la seconde, il luy communiquoit pleinement tous les priviléges que les souverains Pontifes avoient accordez au chef de l'Ordre, & aux membres à qui le chef voudroit en faire part.

Au reste, voicy la Formule avec laquelle Barzée fut établi, & qui se garde dans les Archives de Goa, écrite de la main même du Pere Xavier.

Maistre Gaspar, je vous commande en vertu de la sainte obéissance, comme Supérieur de la nov.

La For-  
mule  
avec la-  
quelle  
Barzée  
établi Re-  
steur.

„ Compagnie de Jesus dans ces con-  
 „ trées des Indes , de prendre le gou-  
 „ vernement de ce collège de Sainte  
 „ Foy en qualité de Recteur, persuau-  
 „ dé que je suis de vostre vertu , de  
 „ vostre humilité , de votre pruden-  
 „ ce , & de tous les talens qui vous  
 „ rendent propre à la conduite des  
 „ autres.

„ Je veux que tous les Peres &  
 „ tous les Freres Portugais de la  
 „ Compagnie de Jesus répandus en  
 „ ce nouveau Monde depuis le Cap  
 „ de Bonne Esperance jusques à Ma-  
 „ laca , aux Moluques, & au Japon,  
 „ vous soient soumis. Je prétends  
 „ aussi que tous ceux qui viendront  
 „ de Portugal , ou de quelque autre  
 „ païs de l'Europe en ces maisons de  
 „ la Compagnie pour estre sous mon  
 „ obéissance , vous reconnoissent  
 „ pour leur supérieur , si ce n'est que  
 „ nostre Pere Ignace ne nommaist  
 „ quelqu'un Recteur de ce collège  
 „ de Goa comme je l'en ay desja prié  
 „ par mes lettres , en lui exposant  
 „ fort au long combien il semble

necessaire qu'il envoie icy quel- " "  
que homme d'experience , & " "  
à qui il se fie beaucoup, pour gou- " "  
verner ce collège & toutes les mis- " "  
fions de nostre Compagnie qui en " "  
dépendent. " "

Si donc quelqu'un de la Com- " "  
pagnie envoyé par nôtre Pere " "  
Ignace, ou par un autre Général de " "  
la Compagnie de Iesus avec des " "  
Patentes bien signées , arrive à " "  
Gœa pour prendre la charge de " "  
cette maison & de celles qui y " "  
sont attachées : je vous ordonne " "  
en vertu de la sainte obéissance " "  
de luy remettre aussi tôt le gou- " "  
vernemment entre les mains , & de " "  
luy obéir en toutes choses. " "

Xavier ayant ainsi déclaré Bar-  
zée superieur en presence de tout Il recô-  
noist le collège, se mit à genoux devant luy mê-  
luy pour le reconnoistre , & pour me Bar-  
donner publiquement un exemple zée:  
de soumission. Ensuite il comman- pour  
dâ à tous en vertu de la sainte Supé-  
obéissance de luy obéir , & il luy rieur..  
ordonna à luy-mesme de chasser.

de la Compagnie tous ceux qui entreprendroient quelque chose sur son autorité , ou qui refuseroient de suivre ses ordres. Il luy ordonna, disje, de les chasser, sans avoir égard à leur capacité, à leur éloquence , ni à tous les autres avantages naturels , en ajoutant que quelque excellentes qualitez qu'ils eussent, ils manquoient des plus essentielles , qui sont l'humilité & l'obéissance.

Com- Barzée ne dit pas une parole  
ment lors qu'on luy intima qu'il n'iroit  
Birzée point à la Chine quelque passion  
reçoit qu'il eust d'y aller, & on peut dire  
les char- qu'en cette rencontre il sacrifia  
ges de Recteur généreusement à l'obéissance tou-  
& de te lardeur de son zèle. Mais quand  
Vice- on le nomma & Recteur & Vice-  
Provina Provincial, confus de ces dignitez,  
cial. il protesta hautement qu'il n'avoit  
aucun talent pour gouverner. Il  
pensa sur tout mourir de honte,  
voyant le Saint à ses pieds. Il se  
jeta à genoux de son costé , & il  
le conjura les larmes aux yeux  
d'avoir égard à sa foiblesse.

Le Saint qui connoissoit Barzée parfaitement ne l'écouta pas, & le crut d'autant plus digne des deux charges, que luy-mesme ne s'en croyoit point capable. Comme Barzée estoit souhaité par tout, & que néanmoins sa présence estoit nécessaire à Goa non seulement pour le bon ordre du collège, mais aussi pour le bien des mission : Xavier luy défendit en vertu de la sainte obéissance de sortir de l'Isle pendant l'espace de trois ans ; & il en usa ainsi, afin que Barzée étant lié par-là, eust droit de refuser les villes qui voudroient l'avoir, & que si son refus les faschoit, elles ne luy en sceussent pas mauvais gré.

Aprés tous ces ordres si précis, Xavier donna au nouveau recteur des instructions par écrit qui luy servissoient à gouverner ses inférieurs, & à se conduire luy mesme selon ce qu'ils s'estoient tous proposés de n'avoir pour but que la plus grande gloire de Dieu. Ces

La défense  
qu'il  
fait à  
Barzée.

Les in-  
stru-  
ctions  
nouvel-  
les qu'il  
donne à  
Barzée.

instructions sont fort amples, & je ne rapporteray icy que les principales.

*Lib. 6. Epis. 5. nov.* Sur toutes choses ayez continuellement vostre néant devant les yeux, & taschez d'en avoir l'esprit si penetré, que le mépris de vous-même ne vous quite point.

Traitez toujours doucement & honorablement les Peres de la Compagnie, tant ceux qui demeurent avec vous que ceux qui vivent ailleurs, sans faire paroistre jamais ni de rudesse, ni de hauteur, si ce n'est qu'on abusast de vostre moderation & de vostre humilité: car alors ayant en veüe uniquement le bien de vos inferieurs, & ne pensant point à venger le mépris de vostre autorité, vous ferez un peu sentir aux coupables ce que vous pouvez. Mais vous ne les punirez qu'autant qu'il sera besoin & pour leur amandement & pour l'édification de nos freres, qui auroient été témoins de la faute.

Toutes les fautes que les Peres

ou les Freres feront contre l'obéïs-  
sance doivent estre punies de  
quelque peine ; & en cela le cara-  
ctere de prestre ne doit donner nul  
privilege. Si quelques-uns de vos  
inferieurs agissent avec vous d'une  
maniere hautaine , & que pleins  
d'eux-mesmes ils vous résistent  
opiniastrement, élévez-vous à vo-  
stre tour contre eux ; parlez-leur  
en maistre, & que votre conduite à  
leur égard ait plus de severité que  
de douceur. Impossez-leur donc des  
penitences publiques ; sur tout  
prenez garde qu'ils ne remarquent  
en vous de la foiblesse, & qu'ils ne  
pensent qu'on les craint : car rien  
ne gaste davantage, & ne porte plus  
à la révolte des esprits opiniastres  
& indociles , que de reconnoistre  
peu de vigueurs dans celuy qui les  
gouverne; & il n'est pas croyable à  
quel point monte leur orgueil &  
leur insolence , quand ils s'apper-  
çoivent qu'un superieur les ména-  
ge , & qu'il n'ose les punir après  
qu'ils luy ont manqué de respect.

L'impunité confirme ces gens-  
 „ là dans leur audace, ou plutôt elle  
 „ fait qu'ils deviennent de jour en  
 „ jour plus audacieux ; ce qui trou-  
 „ ble la paix des maisons. Executez  
 „ donc mes ordres sans craindre les  
 „ discours ou les jugemens des hom-  
 „ mes, & que nulle considération,  
 „ nul égard ne vous empesche de  
 „ faire vostre devoir.

Parmi vos inferieurs, vous en  
 „ trouvez qui ne sont ni obstinez,  
 „ ni desobeissans, mais qui sont foi-  
 „ bles, qui oublient ce qu'on leur  
 „ commande ; qui ne méprisent pas  
 „ les ordres du superieur, mais qui  
 „ les negligent quelquefois par la-  
 „ cheté & par imprudence. Repre-  
 „ nez ceux-là d'une maniere plus  
 „ douce, & temperez vostre répri-  
 „ mande par la serenité de vostre vi-  
 „ sage : que s'il faut les punir, ne  
 „ leur imposez qu'une legere peni-  
 „ tence.

Ne recevez jamais en la Com-  
 „ pagnie des gens qui ayent peu de  
 „ jugement & d'habileté, dont la

santé soit foible , & qui ne soient , “  
• propres à rien , ou qu'on puisse “  
soupçonner de penser à la Reli- “  
gion plus par interest que par un “  
desir sincere de servir Dieu. “

Je desire que vous fassiez faire “  
vous - même les Exercices spiri- “  
tuels d'un mois à ceux qui seront “  
receus , & que vous n'employez “  
pour cela le ministere de person- “  
ne. Tout ce temps-là vous les ob- “  
serverez avec toute l'attention “  
possible, jusques à ce que vous les “  
connoissiez à fonds. “

Quand ils auront achevé leurs “  
Exercices , vous les occuperez au “  
service des malades dans les hos- “  
pitaux publics , & aux plus vils “  
offices de la maison. Vous leur fe- “  
rez rendre compte de l'effort qu'ils “  
auront fait pour s'aquiter bien de “  
leurs meditations ordinaires selon “  
la forme prescrite : si vous recon- “  
noissez certainement qu'ils sont “  
lasches & tiedes en leurs oraisons , “  
vous pourrez les renvoyer , & en “  
décharger la compagnie de bonne “

» heure ; ou s'il y à lieu d'esperer  
 » qu'ils se corrigent, vous les retire-  
 » rez pour quelques jours de ces  
 » exercices interieurs, en les privant  
 » par penitence d'un honneur dont  
 » leur negligence les a rendus indig-  
 » nes , tel qu'est celuy de s'entrete-  
 » nir avec Dieu ; afin qu'ayant hon-  
 » te d' être exclus de ce commerce  
 » celeste , ils desirerent plus ardem-  
 » ment d'y rentrer.

» Je vous recommande extrême-  
 » ment de respecter fort Monseign-  
 » neur l'Evesque , & de luy obéir;  
 » prenez garde de ne faire jamais  
 » rien qui luy cause du déplaisir.  
 » Tâchez au contraire de le servir en  
 » toutes choses autant que vous  
 » pourrez , & reconnoissez par tous  
 » les offices possibles, les obligations  
 » infinies que nous avons à un Pere  
 » si charitable & si bien-faisant.

» Ordonnez aux Peres qui sont  
 » hors de Goa de luy écrire de temps  
 » en temps , mais en peu de mots,  
 » pour luy rendre compte du fruit de  
 » leurs travaux:qu'ils ajoutent dans  
 leurs